Cette 12ème édition du Festival de Marseille est dédiée à

Joëlle Caturla Grandjean

Le calendrier

	Cercle des Nageurs de Marseille	Grand Studio et Petit Studio du Ballet National de Marseille	Parc Henri Fabre	Théâtre de la Criée Petite Salle Grande Salle	Théâtre de la Sucrière	Auditorium du Pharo	Studio Kelemenis	Rendez-vous et autres lieux (détails page 48/49)
Mercredi 13 juin								14h30 **Atelier conte** L'Alcazar 20h30 **Projection** Cité Radieuse
Samedi 16 juin	20h30 **Forum Fnac radio Grenouille** 22h **Waterproof**							**Exposition N+N Corsino** *Seule avec loup* Espace Villeneuve-Bargemon
Mardi 19 juin								
Mercredi 20 juin	22h **Waterproof**							
Samedi 23 juin			22h **NDT I**					18h30 **Initiation Taï Chi/Echecs** Parc Henri Fabre
Dimanche 24 juin			19h **Répétition publique NDT I** 22h **NDT I**					18h30 **Initiation Taï Chi/Echecs** Parc Henri Fabre
Lundi 25 juin							19h **Répétition publique Pasodoble**	
Mercredi 27 juin		20h **Arrêts de jeu**	22h **Mmm…**					18h30 **Initiation Taï Chi/Echecs** Parc Henri Fabre
Vendredi 29 juin		20h **To File for Chapter 11**	20h30 **Forum Fnac radio Grenouille** 22h **Spiegel**					18h30 **Initiation Taï Chi/Echecs** Parc Henri Fabre
Samedi 30 juin				20h - Petite salle **Gravité** 21h - Grande salle **Pasodoble**				17h30 **visite Office du Tourisme** Théâtre de la Criée **Expo. Toni Grand** [MAC]
Dimanche 1er juillet		20h **Pork-in-Loop**	20h30 **Forum Fnac radio Grenouille** 22h **Konnecting Souls**					18h30 **Initiation Taï Chi / Echecs** Parc Henri Fabre
Lundi 2 juillet			19h **Visite des coulisses** 20h **Répétition publique Codarts**					17h30 **visite Office du Tourisme** Parc Henri Fabre
Mardi 3 juillet			22h **Codarts Rotterdam Dance Academy**					18h30 **Initiation Taï Chi / Echecs** Parc Henri Fabre 18h30 **Performance Daniel Larrieu** [MAC]
Mercredi 4 juillet		20h/20h30 **Sensorlab.mov** 21h **Max Black**						18h30 **Initiation Taï Chi / Echecs** Parc Henri Fabre
Jeudi 5 juillet		20h/20h30 **Sensorlab.mov** 21h **Max Black**						18h30 **Initiation Taï Chi / Echecs** Parc Henri Fabre
Vendredi 6 juillet			22h **Body remix**				18h30 et 20h **Question de danse…**	18h30 **Initiation Taï Chi / Echecs** Parc Henri Fabre
Samedi 7 juillet							18h30 et 20h **Question de danse…**	
Lundi 9 juillet							18h30 et 20h **Question de danse…**	
Mardi 10 juillet					21h **Carte Blanche aux Eurockéennes de Belfort Block Party**		17h **Table ronde SACD** 18h30 et 20h **Question de danse…**	10h **visite Office du Tourisme** Théâtre de la Sucrière
Mercredi 11 juillet					21h **Moraíto Chico & Luis el Zambo Los Tarantos**			
Jeudi 12 juillet						21h **Conte Nomade**	18h30 et 20h **Question de danse…**	
Vendredi 13 juillet					21h **Lura Nha Fala**		18h30 et 20h **Question de danse…**	

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

festivaldemarseille

danse
musique
théâtre
cinéma
exposition

12ÈME ÉDITION
19 juin > 13 juillet 2007

INFORMATIONS & LOCATIONS
04 91 99 02 50
Ouverture de la billetterie > 12 avril
www.festivaldemarseille.com

PRESSE
Tél. : 04 91 99 00 26
Patricia Lopez - 06 11 36 16 03
Guillaume Garcia - 06 81 95 98 06
presse@festivaldemarseille.com

ADMINISTRATION
6 place Sadi Carnot BP 52 414
13215 Marseille cedex 02 France
Tél 00 33 (0)4 91 99 00 20
Fax 00 33 (0)4 91 99 00 22

P.1 **Calendrier**

P.4 **Editos**

P.7 **Seule avec loup**
N+N Corsino

P.11 **Waterproof**
Daniel Larrieu

P.14 **Nederlands Dans Theater I**
Jirí Kylián, Crystal Pite

P.18 **Arrêts de Jeu**
Pierre Rigal & Aurélien Bory

P.121 **Mmm…** (Stravinsky Project Part 2)
Michael Clark Compagny

P.23 **To File For Chapter 11**
T.R.A.S.H.

P.25 **Spiegel**
Wim Vandekeybus

P.29 **Gravité**
Fabrice Lambert

P.31 **Pasodoble**
Michel Kelemenis

P.35 **Pork-in-Loop**
T.R.A.S.H.

P.37 **Konnecting Souls**
Franck II Louise

P.40 **Toni Grand / 2(40')0"**
Daniel Larrieu

P.44 **Codarts-Rotterdam Dance Academy**
Itzik Galili, Ed Wubbe, Michele Pogliani,
Amy Raymond, Regina van Berkel,
Stephen Shropshire, Jirí Kylián

P.46 **Sensorlab.mov**

P.48 **Max Black**
Heiner Goebbels, André Wilms

P.52 **bODY_rEMIX**
les_vARIATIONS_gOLDBERG
Marie Chouinard

P.55 **Question de danse,**
Questions d'artistes 2
Studio/Kelemenis

P.56 **Guru's Jazzmatazz**
Block party
Michel Gondry

P.58 **Moraíto Chico & Luis El Zambo**
Los Tarantos
Francisco Rovira Beleta

P.60 **Conte nomade**
Lazslo Sary & l'ensemble Musicatreize

P.63 **Lura**
Nha Fala
Flora Gomez

P.66 **Forums FNAC**

P.67 **Le Festival dans les boutiques**

P.68 **Les soirées entreprise du Festival**

P.69 **Les rendez-vous du Festival**

P.70 **Les AM!S du Festival**

P.72 **Les partenaires du Festival**

P.73 **Le Festival mode d'emploi**

P.74 **Les lieux du Festival**

P.75 **L'équipe du Festival**

P.76 **Le Festival en chiffres**

P.77 **Nos pages partenaires**

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

12e FestivaldeMarse!lle

Cette nouvelle édition du Festival de Marseille permet à la Cité phocéenne d'entrer dans la danse et de renouer avec le spectacle vivant sous ses formes les plus novatrices. Chaque année, les professionnels, chorégraphes, metteurs en scène et artistes confirmés se produisent sur la scène du Festival pour offrir au public des créations de premier choix.
Pluridisciplinaire et originale, la programmation s'inspire des lieux marseillais. Le spectacle "Waterproof" de Daniel Larrieu donne le ton au Cercle des nageurs de Marseille. Dans cet endroit insolite, la chorégraphie invite dix danseurs-nageurs virtuoses à évoluer dans une piscine olympique. Un fait unique dans l'histoire de la danse. L'exposition "Seule avec loup" par N+N Corsino offre au visiteur une "fiction chorégraphique" en 3D sur écran géant dans le nouvel espace muséal Villeneuve- Bargemon.
Coup de chapeau à l'équipe du Festival qui propose durant quatre semaines au spectateur une recherche artistique et l'initie à de nouveaux horizons au Parc Henri Fabre ou dans d'autres lieux culturels aux quatre coins de la ville.
En accueillant des manifestations de cette envergure, Marseille, est l'une des villes les plus foisonnantes culturellement en Europe et transmet le message marseillais empreint de solidarité, de paix et de fraternité ouvert sur le monde.
En effet, grâce à son histoire et son patrimoine, la diversité de ses communautés, et son syncrétisme culturel qui lui est propre, Marseille est aujourd'hui un "Carrefour de la Culture" entre les deux rives de la Méditerranée.

Jean-Claude Gaudin
Maire de Marseille
Président de la Communauté Urbaine
Marseille Provence Métropole
Vice-Président du Sénat

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

"Que fais-tu tout le jour ? Je m'invente".
(Paul Valéry)

Ecce homo. Pour sa 12e édition le Festival de Marseille joue la carte du je. Singulier et universel puisqu'en son nom l'homme se dédouble, se rêve, s'invente, se métamorphose. Naître sans fin de soi-même, partir de soi pour y revenir. Certains y verront un questionnement philosophique, d'autres une possibilité ludique ou implacable de s'expliquer enfin avec eux-mêmes.
Aborder ce thème signifie creuser sa vie, retrouver presque naturellement les rivages de son enfance où l'on joue "pour de vrai", baisser la garde ou au contraire la relever pour affronter demain. Glisser du je aux jeux et inversement.
Dans ces interstices multiples entre souvenir et devenir, où s'entrechoquent passé, présent, futur, les artistes ont prétexté des anniversaires à célébrer, des souvenirs heureux ou traumatiques à évoquer tandis que d'autres se sont lancés à corps perdus dans des expérimentations audacieuses.
Rêveurs ou apprentis sorciers, ils sont 25 à avoir accepté, perturbé la règle du jeu de cette édition, rivalisant d'imagination dans des tonalités sereines ou turbulentes, mais appliquant tous le principe que "…on ne saurait prier le ciel avec suffisamment d'insistance qu'il veuille bien, s'il veut nous faire inventer quelque chose, faire que ce soit quelque chose qui fasse boum". (Georg Christoph Lichtenberg in Max Black).
Les dés sont jetés.

Apolline Quintrand
Directrice du Festival de Marseille
Mars 2007

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

Max Black
Cette édition lui doit son antienne : "Que fais -tu chaque jour ? Je m'invente". Après *Eraritjaritjaka*, Heiner Goebbels et André Wilms nous présentent *Max Black*, mathématicien, philosophe et pyromane averti. Il est des rendez-vous qu'il vaut mieux ne pas manquer.

Tout corps plongé dans l'eau
Vingt ans après, Daniel Larrieu se souvient de la création de *Waterproof* la première pièce subaquatique de la danse contemporaine. Elle refait surface dans la piscine olympique du Cercle des Nageurs de Marseille. Mais c'est au Musée d'Art Contemporain qu'il rend un hommage émouvant à Tony Grand, autour d'une pièce maîtresse de l'œuvre du sculpteur intitulée du *Simple au double*.
Il n'y a pas de hasard.

Tout corps appuyé sur un plan d'eau
Comment faire fusionner un corps de danseur et un plan d'eau de 5x5 en jouant avec la lumière et sa réverbération sur l'eau ? Fabrice Lambert dans un solo-tableau d'une intimité et d'une poésie totales déplace et repense notre centre de *Gravité*. Dans tous les sens du terme…

Effets spéciaux
Les Corsino, (N+N) tout autant fusionnels que distincts (XX et XY) nous entraînent dans un jeu virtuel et virtuose qui fait resurgir l'une de nos plus délicieuses peurs d'enfant : le loup dans la forêt. Y est il ? Que fait-il ? A quoi joue-t-on ?
Le spectateur est acteur, le danseur virtuel, le clone plus vrai que nature. Dans cette forêt en 3D qui se déploie sur un écran de 12 mètres de long, *Seule avec loup* est une installation vidéo sur la danse et les nouvelles technologies, accessible à tous. D'autant qu'elle est gratuite durant toute la durée du Festival, dans l'Espace Villeneuve-Bargemon au cœur de l'Hôtel de Ville. Dans le même temps, capteurs vissés au cœur et au corps, Franck II Louise et ses danseurs font passer le hip- hop de l'autre côté du miroir. Qui décide quoi, du mouvement et de la musique ? Un rapport de forces interactif dans lequel *Konnecting Souls* n'usurpe pas son titre.
Enfin *SensorLab.Mov*, un spectacle laboratoire permettra à Jean- Marc Montera, Michèle Ricozzi aidés du système Pure Data de prendre le pouls de cet espace interactif son/lumière/danse.

Avoir 20 ans…
Trois compagnies fêtent leur anniversaire. Rituel de la corrida et de la danse pour Michel Kelemenis et le compositeur Philippe Fénelon dans leur pas de deux entre musique et danse qui voit naître *Pasodoble*.
Sacralité, mythe et magie venues d'un conte hongrois frontalier des rites de l'Oural pour Roland Hayrabedian et Musicatreize dans *Conte Nomade* de Làszlo Sàry. Rage et fureur de vivre pour Wim Vandekeybus, égal à lui même lorsqu'il regarde dans *Spiegel* (miroir) les 20 ans de créations de sa compagnie Ultima Vez.

Trash mais pas seulement
La jeune compagnie néerlandaise sortie de la scène underground de Tillburg pratique une danse punk hardcore et poétique. Sauvages, attachants, ils crient, et se cognent de préférence contre ce qui fait le plus mal possible. Bleus et blues d'une génération explosent dans *Pork-in-Loop* et dans *To File For Chaper 11*.

NDT I tout simplement
Une des plus grandes compagnies de danse actuelle, le Nederlands Dans Theater, offre au public marseillais son unique représentation de l'année en France avec un répertoire d'exception signé du maître Jirí Kylián mais elle s'offre aussi un nouveau souffle avec la chorégraphe canadienne Crystal Pite qui invite dans *The Second Person* les 24 danseurs de la compagnie à jouer et à manipuler une étrange poupée.

Codarts
Ils se prennent pour ce qu'ils sont. De jeunes danseurs formés par Samuel Wuersten (l'instigateur des mémorables duos de l'été dernier) à la Dance Academy de Rotterdam, l'une des meilleures des Pays-Bas, pas si académique que cela. Pour preuve les 7 pièces courtes et brillantes au service de 7 chorégraphes internationaux qui rythment cette soirée pleine de vie et d'énergie.

Punkitude revigorante
Le chorégraphe anglais Michael Clark revient avec *Mmm…* Artiste rebelle et singulier, punk non repenti, anticonformiste et perfectionniste il re-convoque pour ce *Sacre du Printemps* d'Igor Stravinski aux côtés de ses fidèles amis : Sex Pistols, Wire, Barbra Streisand.

Body Remix
Marie Chouinard, la belle canadienne tellurique et cataclysmique règle ses comptes avec la danse classique de son enfance. S'appuyant sur les variations Goldberg interprétées par Glenn Gould, elle remixe le corps dansant,lui adjoint prothèses objets de torture et miracle… la danse sur pointes revient pour notre plus grand bonheur !

La Sucrière évidemment
Où les concerts de Lura la nouvelle diva capverdienne, des flamencos Moraíto Chico et Luis El Zambo et du rappeur Guru's Jazzmatazz, se doublent d'un film sur écran géant.

Coupe du monde de football
1982. Séville.
France /Allemagne 3 à 1.
Sur ces quelques mots reposent à la fois la cuisante défaite de l'équipe de France de football et le souvenir traumatisant enfouie dans la mémoire du chorégraphe Pierre Rigal. Avec *Arrêts de jeu* il refait le match à défaut de changer le score.

Apolline Quintrand
Directrice du Festival de Marseille
Mars 2007

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

EN QUELQUES MOTS

Une promenade chorégraphique interactive en 3D, où des danseurs virtuels invitent le spectateur à évoluer dans des paysages multiples et vertigineux créés par les chorégraphes marseillais N+N Corsino.

EXPOSITION
Du samedi 16 juin au vendredi 13 juillet
Espace muséal Villeneuve-Bargemon

Seule avec loup

Navigation chorégraphique 3D interactive de N+N Corsino

Ouverture
du mardi au samedi
de 12h00 à 18h30

Entrée libre

CONCEPTION & RÉALISATION
Nicole & Norbert Corsino

INTERPRÈTES
Ana Teixido, Norbert Corsino

SCÉNOGRAPHIE 3D
Patrick Zanoli, (ARS NUMERICA)

CRÉATION MUSICALE
Jacques Diennet, Manuel Poletti

DÉVELOPPEMENT DES INTERACTIVITÉS
Samuel Toulouse

RÉALISATION INFORMATIQUE MUSICALE
Manuel Poletti (Ircam)

CONSEILLERS SCIENTIFIQUES
Olivier Warusfel, Etienne Corteel (IRCAM)

INTÉGRATION RÉALITÉ VIRTUELLE
Stéphane Donikian, Julien Bilavarn (IRISA)

ÉCRITURE
Claudine Galea

SCÉNOGRAPHIE 2D
Goele Dewanckel

VOIX
Valérie Philippin

CRÉATION LUMIÈRE
Pascale Bongiovanni

RÉGIE GÉNÉRALE
Jean-Claude Loumiet,
Gilles Marchesi (ARS NUMERICA)

COMMUNICATION
Florent Magnani

Installation organisée par la Ville de Marseille.
Production déléguée Festival de Marseille.

Mouvement vers le virtuel avec la nouvelle chorégraphie numérique de N+N Corsino. On ne s'étonne plus de la plongée des artistes dans les mondes parallèles que nous offrent la technologie actuelle. Nous nous y immergeons d'autant plus volontiers aujourd'hui que le résultat s'avère plus abouti, plus sophistiqué grâce à de nouveaux outils de mise en œuvre. Depuis de nombreuses années, les recherches des Corsino dans ce domaine font référence et donnent lieu à des pièces simultanément chorégraphiques et multimédia. *Seule avec loup* est leur nouvel univers 3D, dans lequel évoluent des clones virtuels de danseurs (Ana Teixido et Norbert Corsino). Il déploie l'énigme de corps virtuels, des fictions, des fantasmes, des fantômes dans un bout du monde fantastique, multiple et vertigineux qui questionne l'identité et le temps. Sous-tendue par une interrogation permanente (qui est donc ce "loup" qu'on ne distingue pas ?), l'œuvre interactive invite le spectateur dans son déroulement ininterrompu. Chacun peut interpréter cette aventure, modifier cette "histoire" en temps réel et faire bouger ces personnages devenus clones et leur extraordinaire environnement sur les cartes de sa propre sensibilité. Créée dans le cadre du Festival Agora au Centre Pompidou en 2006, l'implantation de *Seule avec loup* dans le nouvel Espace Villeneuve-Bargemon indique la volonté du Festival de Marseille d'offrir ce geste chorégraphique et poétique au plus grand nombre et de se mouvoir dans la ville. Et entre se mouvoir et émouvoir, il n'y a que l'espace d'un souffle.

L'autre scène où la mise en déroute des sens. Vivre dans un monde en 3D semble être notre futur. Aussi les plasticiens-concepteurs, Nicole et Norbert Corsino nous proposent de découvrir un nouveau bâtiment public enfoui et sans façade et des personnages semblant sortir d'un tableau du douanier Rousseau. *Seule avec loup* est une invitation au voyage, à un rêve d'apesanteur où les techniques de l'Ircam (Institut de Recherche et Coordination Recherche/Acoustique) transforment les sons en objet 3D. Les chorégraphies libérées des contraintes spatiales sont élaborées à partir d'une captation de danseurs. Ainsi, toutes les technologies numériques de la représentation se conjuguent pour dématérialiser le spectacle, tandis que le visiteur, par sa présence, introduit de l'aléatoire en modifiant les variables, devenant lui-même créateur d'un nouveau monde. Une nouvelle nature née de l'artifice semble dialoguer avec une forêt vierge de synthèse. L'homme ou la femme semblent refaire l'expérience du performeur Joseph Beuys (1921-1986) enveloppé dans une couverture de feutre, enfermé pendant trois jours dans une salle de musée avec un coyote du Texas.

Nicole & Norbert Corsino Chorégraphes et chercheurs, ils décident il y a vingt ans de changer d'espace de représentation et de sauter de la scène à l'écran pour permettre de "trouver des non-limites aux finitudes installées". Ils proposent des films et des installations combinant images, sons, textes et mouvements. Ils hybrident ensuite les pratiques de l'artiste réel et du danseur numérique en utilisant le logiciel de composition chorégraphique Life Forms (expérimenté par Merce Cunningham). Pour cette recherche ils obtiennent le prix Villa Médicis Hors les Murs en 1994. Depuis, N+N Corsino font basculer leurs "fictions chorégraphiques" du côté de la 3D et des installations multimédia.

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

Pour aller plus loin…

Seule avec loup

Mobilités

Les danseurs détiennent une science du mouvement qui demande à être appliquée à des domaines cœxtensifs comme la musique et l'image en mouvement, mais aussi à certains pans de la recherche scientifique : réalité virtuelle, automatisme, bio-mécanique. Cette application évite la dominance du et ou de l'accolage dès que l'on veut associer la danse et la chorégraphie à des catégories différenciées : opéra-danse, vidéo-danse, danse-théâtre, musique et danse, danse et nouvelles technologies,… Cette science du mouvement leur donne la possibilité de fictionner et de trouver des non-limites aux finitudes installées.
Tous nos sens fonctionnent pleinement sur un plan neuro-physiologique dans la mobilité des actions. Sauf cas limite de prédation ou de peur, la fixation est un cas particulier de notre système de perception. Inventer des dispositifs de représentation qui favorisent la mobilité à voir, à entendre, à toucher, les outils numériques, à la recherche du temps réel, le permettent. Interactifs, mobiles, portatifs ils ouvrent d'autres horizons pour le corps et ouvrent d'autres voies à l'imaginaire de la danse.
Le spectateur autant que l'acteur est un navigateur dans l'espace physique et dans l'espace représenté. Quel que soit le nombre de dimensions de l'espace de représentation, son corps est le passage obligé de la re-cognition. Il peut être cloné dans des scénographies virtuelles, évoluer dans des chorégraphies complexes, être lâché de son attache initiale vers des transformations numériques lointaines, sa préhension tactile, visuelle et auditive le renvoie amicalement dans ses cordes.

Navigation chorégraphique 3D interactive

La navigation est une aventure, un voyage aussi, en forme de conte. Gestuelle et déplacements de l'utilisateur, induisent des modifications en temps réel de l'environnement virtuel. Les sons spatialisés deviennent indicateurs actifs de ses orientations dans l'espace. Grâce au système Wave Field Synthesis (WFS) le son se transforme en objet 3D mobile dans l'espace de représentation.
La WFS : (Wave Field Synthesis / synthèse de front d'onde) est une technologie inédite de diffusion du son. Inventée par l'université de Delft en Hollande et développée par Sonic emotion et les chercheurs de l'Ircam, la WFS permet de capter une scène sonore en préservant les informations spatiales de distance et de direction des sources qui la composent.

Cartes

Je suis ici. Le voyageur égaré dans la ville est heureux de trouver devant ses yeux une carte, si simple soit-elle, recouvrant le voisinage dans lequel il se déplace. Après un premier regard d'ensemble où il ne voit rien, il peut lire enfin un "vous êtes ici", bienvenu, généralement souligné par un signe-tache plutôt voyant, c'est le moins, effacé par les traces successives d'index de ses prédécesseurs. A partir de ce point, il recrée au moyen de la carte, l'espace réel dans lequel il se trouve. Là, il résout un paradoxe constant dans sa condition d'humain : situer son corps dans un territoire en se référant à un système d'images qui construit une représentation mentale de la réalité. Il est à la fois ici, en deçà de la représentation, dans la réalité, et sur la représentation, dans un simulacre de cette réalité.
Dédoublement et distance. La danse s'inscrit aussi dans ce phénomène de bi-localisation. Etre ici et ailleurs, au même moment, à la fois dans la durée du geste et dans un contrôle mental de cette action. Ce vol du temps - les danseurs sont des voleurs de temps - que certains qualifient à tort d'éphémère, correspond aussi à une particularité de l'image en mouvement. La possibilité de se voir, de se re-présenter, le corps en redemande et les durées de réapparition diffèrent suivant les techniques utilisées. Le corps même peut être l'objet de sa disparition en passant par des interfaces numériques, ce qui revient à poser la question initiale : je ne suis pas là (0) ; je suis là (1).

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

Eléments biographiques complémentaires

Installations

211 jours après le printemps, (création au musée de la Vieille Charité, Marseille) Grand Prix du Festival des arts électroniques de Locarno.
Traversées, (création au centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson) Commande Publique de l'Etat, délégation aux arts plastiques, 1996 (ensemble de cinq dispositifs)
Captives, 2000
Topologies de l'instant, 2001-2002 (création musée d'art contemporain de Marseille, MAC).
Amorces intimes, 2004, (création Festival international de Marseille)
Seule avec loup, 2006, (création centre Pompidou, paris)

présentations fims et installations (sélection)

Cinémathèque de la danse, Palais de Chaillot, Paris. Musée des Beaux-Arts, Poitiers. Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson, Noisiel. Rencontres internationales de la photographie d'Arles. Musée d'art moderne et d'art contemporain de Nice. Musée national des arts : Bucarest, Constanta et Craiova, 1996
Festival Danse et Image, "la Zisa", Palerme. Musée des Beaux Arts Budapest. Sommet de la Francophonie, Hanoi, 1997
Année de la France en Inde, New Dehli. Inauguration du Phénix, Valenciennes. Site Gallery, Sheffield, 1998
Festival International Montpellier Danse, 1999
Ars electronica, Linz. Anima Mundi Festival, Rio de Janeiro. Videomedeja Festival, Belgrade. Imagina, Monaco (prix Pixel Ina). Festival Danse et Architecture, Bologne. CCN BARC, la Rochelle. Dance Screen, Monaco, 2000
France Moves, Brooklyn Academy of Music, New-York. The Place, Londres. Architectes et Artistes, Galerie Roger Pailhas, Marseille. Festival l'Immagine Leggera, Palerme. Mostra Danza, Centre d'art Contemporain Santa Monica, Barcelone. Norvegian Film Festival, Lillehammer, Norvège. Musée d'art contemporain, (MAC) Marseille, 2001
Monaco Dance Forum, Musée André Malraux, le Havre, 2002
Tournée Chine, Musée des Beaux Arts de Shanghai, EMAC Pékin, Musée des Beaux Arts de Canton, 2002-2003
Festival VISU, Scène Nationale de Dieppe, Mostra Barcelone : Centre d'Art Santa Monica, 2003
French May International Festival, Hong Kong, Musée des Beaux Arts Festival de Marseille, Théâtre des Bernardines, Années Croisées France en Chine et Biennale de Shanghai, Musée des Beaux Arts de ShanghaiMusée d'Architecture Choussev, Moscou, 2004
Artistes invités en résidence : Sydney, Melbourne, Australie 2005
Centre Pompidou, Paris, juin 2006
Bart-sur-le-Rupt, Festival Ars-Numerica, Site industriel de la Roche, novembre 2006
Séoul, 4th Seoul International Media Art Biennale, SK Telecom Building, novembre/décembre 2006
Monaco, Monaco Dance Forum, Sporting Club d'Hiver, décembre 2006.

Ils ont contribué à Seule avec loup…
Jacques Diennet

La sortie des territoires, au propre comme au figuré, lui ont permis des rencontres déterminantes avec des personnalités aussi diverses que Bob Ashley, Pierre Barbizet, John Cage, Luc Ferrari. Dans un souci d'éclectisme éclairé, il dirige à Marseille depuis 1993 la compagnie Ubris Studio qui produit et diffuse ses propres créations parallèlement à celle de jeunes interprètes et compositeurs. En collaboration avec le CNRS/LMA il développe actuellement un méta-instrument multimédia le Cosmophone. Il collabore à l'aventure de l'image et du mouvement de Nicole et Norbert Corsino, perpétuel défi à l'équilibre des corps en mouvement.

Manuel Poletti

Né en 1969 à Besançon, Manuel Poletti suit ses études musicales aux conservatoires de Besançon, puis de Dijon. Il étudie la composition à l'ICEM de la Folkwang Hochschule à Essen (Allemagne). Compositeur et trompettiste. Il réalise en 1998 deux logiciels musicaux dédiés à la synthèse en temps réel, primés la même année au concours international de logiciels musicaux de Bourges. En 2002 il crée avec Carl Fala le collectif LIEU regroupant compositeurs, chercheurs et développeurs en informatique musicale. Il est assistant musical à l'Ircam depuis 1998. Depuis 2003, parallèlement a l'IRCAM, il collabore étroitement avec le Forum Neues Musiktheater de Stuttgart (institut de recherche et de création musicale liée a la scène), notamment à travers les nouvelles créations de la Forsythe Company.

Patrick Zanoli

Né à Montbéliard, entre au Théâtre de Montbéliard en 1975 comme régisseur de scène, fonction qu'il exercera jusqu'en 1979. En 1980, animateur au sein du secteur vidéo alors mis en place au Centre d'Action Culturelle de Montbéliard il participe à l'organisation et aux pré-sélections des Manifestations de vidéo-création de 1982 à 1990. De 1986 à 1990 prends en charge le secteur vidéo du Centre d'Action Culturelle. En 1990, il rejoint le Centre International de Création Vidéo à Hérimoncourt, où il est monteur, responsable des studios de post-production, truquiste, créateur d'effets spéciaux et scénographe 3D, il accompagne pendant quinze ans les créateurs accueillis en résidence au CICV. En 2004, il intègre Ars-Numerica, structure en préfiguration, dédiée aux arts numériques.

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

Crédits de production à la création

CONCEPTION ET RÉALISATION : Nicole et Norbert Corsino
INTERPRÈTES : Ana Teixido, Norbert Corsino
SCÉNOGRAPHIE 3D : Patrick Zanoli, (Ars Numerica)
CRÉATION MUSICALE : Jacques Diennet, Manuel Poletti,
DÉVELOPPEMENT DES INTERACTIVITÉS : Samuel Toulouse
RÉALISATION INFORMATIQUE MUSICALE : Manuel Poletti (Ircam)
CONSEILLERS SCIENTIFIQUES : OlivierWarusfel, Etienne Corteel (Ircam)
INTÉGRATION RÉALITÉ VIRTUELLE : Stéphane Donikian, Julien Bilavarn (Irisa)
ÉCRITURE : Claudine Galea
SCÉNOGRAPHIE 2D : Goele Dewanckel
VOIX : Valérie Philippin
CRÉATION LUMIÈRE : Pascale Bongiovanni
RÉGIE GÉNÉRALE : Jean-Claude Loumiet, Gilles Marchesi (Ars Numerica)
COMMUNICATION : Florent Magnani
DIFFUSION SONORE par système de la WFS réalisée dans les studios de l'Ircam-Centre Pompidou.
Interactivité entre l'image et le son réalisée dans les studios de L'Ircam-Centre Pompidou
en collaboration avec l'IRISA.

Production :
Danse 34, Productions
Ars Numerica pôle de création en Arts Numériques
Ircam-Centre Pompidou
IRISA, Laboratoire de réalité virtuelle (INRIA)

Avec le soutien de :
Ministère de la Culture,
Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur.
Ville de Marseille, Direction Générale des Affaires Culturelles.
Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur.
Conseil Général des Bouches-du-Rhône.

Et le soutien spécial de :
Communauté d'Agglomérations du Pays de Montbéliard (CAPM)
Association Française d'Action Artistique (AFAA)
Ambassade de France et Délégation Générale de l'Alliance Française en Australie.
En collaboration avec l'Irisa et l'Ircam Centre Pompidou, cette création est soutenue
par le RIAM pour sa recherche et son développement.

DANSE
Mardi 19 & mercredi 20 juin
Cercle des Nageurs de Marseille 22:00

Waterproof

Daniel Larrieu

CHORÉGRAPHIE & MISE EN SCÈNE
Daniel Larrieu

DANSEURS
Jérôme Andrieu, Dominique Brunet, Didier Chauvin, Mié Coquempot, Agnès Coutard, Claude Frémy, Christophe Ives, Daniel Larrieu, Bertrand Lombard, Michel Reilhac

ASSISTANTE
Fanny de Chaillé

LUMIÈRES
Françoise Michel

COSTUMES
Roger Flea

PARTITION SONORE
Jean-Jacques Palix, Eve Couturier

DIRECTION TECHNIQUE
Christophe Poux

RÉGIE VIDÉO & RÉALISATION IMAGES 2006
Sophie Laly

CRÉATION 1986/2006
DURÉE DU SPECTACLE 1H

Avec le soutien de la Fondation Ecureuil et Voyageurs du Monde

Coordination & administration
Tanguy Accart & **Hélène Joly**
Assistés de **Jean-Baptiste Veyret-Logerias**

Production Astrakan.
Coproduction et résidence du CNDC Centre national de danse contemporaine Angers en partenariat avec le Festival Paris Quartier d'Eté, la ville d'Angers, l'Espace 1789 à Saint-Ouen, le Conseil Général de Seine-Saint-Denis avec le soutien de l'ADAMI, qui gère les droits des artistes-interprètes (comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs…) et consacre une partie des droits perçus à l'aide à la création, à la diffusion et à la formation.
Remerciements à Pascale Henrot, Laurence Rondoni, François Laurent, Gaël Jouet et 24 images.
Remerciements particuliers à Anne Frémy.

Astrakan est subventionné par la DRAC Ile-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication au titre de l'aide aux compagnies conventionnées.

EN QUELQUES MOTS

Le chorégraphe d'origine marseillaise Daniel Larrieu ressuscite vingt ans après sa pièce mythique, une osmose hypnotisante entre la danse et l'élément aquatique.

Waterproof ne résiste pas seulement à l'eau, il semble aussi imperméable au temps. Monté en 1986 à Angers, alors que la danse est avide d'expériences chorégraphiques dans des sites insolites, la chorégraphie invite une communauté amphibie de danseurs à évoluer dans une piscine. La pièce de Daniel Larrieu devient mythique : peu l'ont vue mais elle a beaucoup circulé en vidéo. Dans *Waterproof*, l'eau est hypnotisante, c'est un espace à rêver qui relativise la gravité, conditionne d'autres rythmes de respiration, on y repousse ses limites et les limites du spectacle. C'est pour ce motif que, loin des ballets aquatiques d'Esther Williams ou de Muriel Hermine (où, évidemment, on nage plus qu'on ne danse), *Waterproof* est une pièce où se trame une lutte, un combat entre des corps rendus à toutes leurs dimensions mais aussi avec l'élément lui-même. Dans une osmose étrange avec l'eau, Daniel Larrieu est à contre-courant d'une époque où l'on adulait la vitesse et les artifices. La performance s'étire donc dans une "extase de la lenteur" qu'assume l'artiste. Vingt ans plus tard, avec six interprètes d'origine et de nouveaux-venus, *Waterproof* renaît. Le Festival de Marseille ne pouvait pas passer à côté de l'événement : Daniel Larrieu n'est-il pas Marseillais d'origine et sur la première affiche du Festival, en 1996, ne figurait-il pas le plongeur de Paestum ? D'autant que, pour cette pièce à l'environnement exceptionnel, le Festival, dont la programmation multiforme aime à investir de nouveaux lieux, est accueilli dans la piscine olympique du Cercle des Nageurs de Marseille. On n'a plus qu'à retenir sa respiration.

Un répertoire.
D'une chorégraphie réalisée par Daniel Larrieu qui pouvait sembler en 1986 sans avenir, car trop expérimentale. Vingt ans plus tard *Waterproof* a été repris en juillet 2006 à Angers où il fut créé. La difficulté est de maintenir la surface plane de l'eau pour maintenir une bonne visibilité des danseurs dans le bassin. Le temps lisse de Daniel Larrieu a trouvé dans la piscine un espace à sa mesure où le moindre mouvement à la surface de l'eau peut perturber l'environnement aquatique et provoquer des clapotis voire de fortes vibrations. Dans l'eau, le moindre geste, la plus petite inflexion produit un repositionnement généralisé des espaces. La traduction du titre "imperméable à l'eau" évoque une quête d'un mouvement chorégraphique libéré de la pesanteur. Ainsi pour Daniel Larrieu "on s'éloignait de la natation, pour aller vers une pratique plus relationnelle de l'eau, avec le poids, le lâcher prise, les apnées du corps". Les corps semblent évoluer comme dans un espace-temps hors de toute gravité. Entrer dans le répertoire pour une chorégraphie ne serait-ce pas aussi faire un cheminement vers l'Olympe en se détachant de la factualité du temps ?

Daniel Larrieu Né à Marseille, il fait ses débuts dans la danse au début des années 80. Il est pris dans cette nouvelle scène chorégraphique française avide de nouveaux formats et de nouveaux lieux d'expression. En 1992, il est créateur associé à La Ferme du Buisson, lieu emblématique de l'interdisciplinarité entre arts de l'image et arts de la scène. L'artiste est régulièrement invité par les grandes institutions de la danse internationale. De 1993 à 2002, il est directeur du Centre Chorégraphique National de Tours qu'il quitte pour reprendre sa compagnie Astrakan. La dernière création de Daniel Larrieu, *Never Mind*, a été créée à Grenoble en 2006. Depuis juin 2006, il est le nouvel administrateur délégué pour la danse de la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques).

TARIFS
Tarif normal 27€ | Tarif réduit 22€ | Tarif jeune 10€

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

Waterproof

Historique de création :

Création à la piscine Jean-Bouin d'Angers du 25 au 29 mars 1986

Reprise à la piscine Jean-Bouin d'Angers les 21, 22 et 23 juin 2006, puis du 26 au 29 juillet 2006 au Festival Paris Quartier d'Eté

Générique d'origine (1986) :

CHORÉGRAPHIE Daniel Larrieu
ASSISTANTE Cathy Rees
ASSISTANTE AQUATIQUE Anne Fremy

INTERPRÈTES Dominique Brunet, Alain Buffard,
Didier Chauvin, Anne Fremy,
Claude Fremy,Daniel Larrieu,
Bertrand Lombard, Michel Reilhac,
Laurence Rondoni

LUMIÈRES Françoise Michel
PARTITION SONORE Jean-Jacques Palix, Eve Couturier
costumes Junko Shimada, Roger Flea
POLYURÉTHANE Daniel Cendron
ÉQUIPE TECHNIQUE Laurent Bondy, Didier Ponchon

RÉALISATION VIDÉO Jean-Louis Letacon
assisté de Luc Riolon
PRISE DE VUE SUBAQUATIQUE Henri Alliet
MONTAGE Catherine Rees et Luc Riolon

PRODUCTION Astrakan, Centre national de danse contemporaine d'Angers, Ministère de la Culture - Direction de la Musique et de la Danse, Swatch, Arcanal, Vidéogram, Ex nihilo, Junko Shimada, Deuxième bureau.

Remerciements : Comex, personnel de la piscine Jean-Bouin, Tabu, Cointreau, Zig-zag médical,
ville d'Angers, service des bâtiments.

En 1985, Anne Frémy invite différents artistes à déplacer leurs outils et leur processus de création dans l'eau. Quelques danseurs se retrouvent à la piscine de Vincennes pour des moments subaquatiques.
En 1986 Astrakan est reçu en résidence à Angers autour d'un projet qui fera date, et travaille pendant trois mois dans la piscine Jean Bouin à l'élaboration de Waterproof. Période particulière de la danse contemporaine française qui s'approprie des lieux publics et les transforme en lieux de représentations.
A l'occasion des 20 ans de cette production et sur proposition de Pascale Henrot, directrice adjointe du Festival Paris Quartier d'Eté, je décide de recréer cette pièce. Je contacte donc les interprètes de l'époque, et invite d'autres danseurs à participer au projet.
Travailler intensément en milieu aquatique conduit à l'expérimentation de champs inhabituels, et à la découverte d'un autre usage des sens, d'un autre mouvement. Reprendre cette création - singulière dans mon parcours - constitue un retour sur ces expériences et sur l'étendue de celles conduites par la danse contemporaine ; c'est rappeler les enjeux que ce mouvement représente.
Waterproof est une pièce aux sonorités de guerre, de lutte, de combat, ici avec l'élément liquide, une manière de respirer, de prendre de l'air, de conduire le mouvement. Peu de gens ont vu cette production, beaucoup connaissent le film. Retour au présent, 20 ans plus tard.

Daniel Larrieu

Eléments biographiques complémentaires

Né en 1957 à Marseille, Daniel Larrieu fait ses débuts de danseur professionnel au début des années 1980.
Un prix au Concours de Bagnolet en 1982 révèle l'originalité de son langage chorégraphique. En une dizaine d'années, il multiplie les expériences, en passant des jardins du Palais Royal où il répète, à la piscine d'Angers où il crée un surprenant WATERPROOF, tentant à chaque fois de renouveler l'expérience de sa danse dans des rencontres chorégraphiques, plastiques, scénographiques et musicales variées. Considéré comme une figure marquante de la danse contemporaine française, Daniel Larrieu traverse ainsi l'aventure de la danse des années 80, ses expérimentations, ses audaces, ses lieux atypiques.
De 1990 à 1992, il est créateur associé au Centre d'art et de culture de Marne-la-Vallée, La Ferme du Buisson. Il est aussi l'invité des grandes institutions chorégraphiques nationales et internationales : Opéra de Paris, Conservatoires nationaux supérieurs de musique et de danse de Paris et de Lyon, Ballet de Francfort, Festival d'Avignon, Festival d'Automne.
En 1994, il est nommé directeur du Centre chorégraphique national de Tours. En décembre 1994, il reçoit du Ministre de la Culture le Grand Prix National de la danse.
En 1995 il réalise un jardin pour le Festival international des Jardins à Chaumont.
Daniel Larrieu poursuit son travail de chorégraphe dans le cadre des missions du Centre chorégraphique national de Tours - création d'œuvres nouvelles, diffusion nationale et internationale du répertoire, sensibilisation des publics à la danse, accueil et accompagnement de jeunes compagnies de danse, organisation du Festival de danse contemporaine "Le Choré-graphique".
Parallèlement aux pièces d'envergure qu'il crée pour les grandes scènes nationales et internationales (ON ÉTAIT SI TRANQUILLE en 1998, FEUTRE en 1999, CENIZAS en 2001), Daniel Larrieu aime chorégraphier de petites formes à danser en solo ou à plusieurs, occasions d'amicales complicités artistiques.
Daniel Larrieu quitte le Centre chorégraphique national de Tours fin 2002 pour rejoindre sa compagnie Astrakan à Paris. En novembre 2003 il créé N'OUBLIE PAS CE QUE TU DEVINES, pièce pour six interprètes. Il obtient en 2004 le prix de la chorégraphie décerné par la SACD, et réalise cette même année un projet pour les jardins, MARCHE, DANSES DE VERDURE, et un solo pour Julie Dossavi, A CHAQUE VENT LE PAPILLON SE DÉPLACE SUR LE SAULE.
En juin 2006, il remonte WATERPROOF (pièce aquatique de 1986) à Angers, et crée une nouvelle pièce pour huit danseurs, NEVER MIND, présentée en novembre 2006 à Grenoble.
Il est depuis juin 2006 administrateur délégué à la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD).

Crédits de production à la création

Production Astrakan.
Coproduction et résidence du CNDC / Centre national de danse contemporaine Angers.
En partenariat avec le Festival Paris Quartier d'Eté, la Ville d'Angers, l'Espace 1789 et la Ville de Saint-Ouen, le Conseil Général de Seine St Denis.
Avec le soutien de l'ADAMI, qui gère les droits des artistes-interprètes (comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs…) et consacre une partie des droits perçus à l'aide à la création, à la diffusion et à la formation.

Remerciements à Pascale Henrot, Laurence Rondoni, Pep Garrigues, Elodie Robin, Florent Morvan, Charlotte Duedal, Yohann Voisin, Jean-Jacques Mérand, François Laurent, Gaël Jouet, l'équipe du CNDC, l'équipe de la piscine Jean-Bouin, le service de l'action culturelle et le service des sports de la ville d'Angers, Fin novembre, pi:es, 24 images, la piscine de l'université Paris X Nanterre, le club de natation synchronisée d'Angers, la boutique du nageur.
Remerciements particuliers à Anne Frémy

Astrakan est subventionné par la DRAC Ile-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication au titre de l'aide aux compagnies conventionnées.

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

DANSE
Samedi 23 & dimanche 24 juin
Parc Henri Fabre 22:00

EN QUELQUES MOTS

Référence en termes de maîtrise et de virtuosité, servie cette année par les chorégraphes Jirí Kylián et Crystal Pite, la danse du "NDT" est un modèle d'excellence.

Nederlands Dans Theater I

Jirí Kylián, Crystal Pite **PREMIÈRE EN FRANCE**

Wings of wax (1997)
CHORÉGRAPHIE
Jirí Kylián
MUSIQUES
Heinrich von Biber
Passacaille pour violon seul
John Cage
Méditation pour piano préparé
Philip Glass
Mouvement III du quatuor à cordes n°5
Jean-Sébastien Bach
Variation Goldberg n°25
DÉCORS & LUMIÈRES
Michael Simon
COSTUMES
Joke Visser

Falling angels (1989)
CHORÉGRAPHIE
Jirí Kylián
MUSIQUE
Steve Reich
Drumming / part I
COSTUMES
Joke Visser
LUMIÈRES
Joop Caboort

The second person (2007)
CHORÉGRAPHIE
Crystal Pite
MUSIQUE
Owen Belton
COSTUMES
Joke Visser & Crystal Pite
DÉCORS
Crystal Pite
LUMIÈRES
Kees Tjebbes

DURÉE DU SPECTACLE 1H45 AVEC ENTRACTES

Une danse d'insectes affolés, à la fois démembrée et harmonieuse. Huit interprètes en symbiose sur le plateau sur une musique percussive et hypnotique jouée en direct par cinq percussionnistes. C'est *Falling Angels*, pièce envoûtante créée en 1989 par Jirí Kylián sur la partition *Drumming* de Steve Reich. La transe modelée par Reich et la danse syncopée de Kylián sont sublimées par l'osmose totale entre musiciens et danseuses. La facilité apparente dans laquelle l'ensemble baigne est d'ailleurs d'une illusion parfaite. Extrêmement technique, *Falling Angels* en appelle en effet à toutes les qualités du NDT I, classe d'excellence du Nederlands Dans Theater. La prestigieuse compagnie nous fait l'honneur d'accepter l'invitation du Festival de Marseille, qui a accueilli le NDT II et III lors de précédentes éditions. Les vingt-quatre danseurs, sont sur scène à cette occasion. Les interprètes se fondent dans deux autres pièces. Le *Wings of Wax* créé en 1997 par le même Jirí Kylián est une œuvre solennelle et dramatique : les ailes de cire, ce sont bien sûr celles qu'Icare endosse pour voler vers le soleil… Emergeant de l'obscurité et y retournant, le style Kylián est toujours aussi magique. Pour *The Second Person*, la canadienne Crystal Pite concilie une certaine forme d'improvisation, humour et théâtralité. A l'instar de son maître William Forsythe, elle distille une danse physique et virtuose.

Le chorégraphe Jirí Kylián est aujourd'hui un des grands maîtres de la danse contemporaine. Il fête cette année ses soixante ans dont 30 passées à la tête du Nederlands Dans Theater. Sa venue à Marseille au moment même où le Festival invite la compagnie T.R.A.S.H. de Tilburg démontre, on ne peut mieux, l'énergie et la richesse qui se déploie aux Pays-Bas autour de la danse. Jirí Kylián aime à répéter : "Si hier appartient à l'histoire, demain est un mystère mais aujourd'hui est un cadeau. C'est pour cela qu'on le nomme présent !". Diversité des styles et des musiques sont au centre de son parcours de chorégraphe. Une insatiable envie de découverte l'habite. Pour cette soirée il propose deux œuvres sur le thème de la chute. Le premier ballet *Wings of Wax* (1997) raconte la chute d'Icare évoquant ainsi la destinée du danseur voulant échapper aux lois de la pesanteur tandis que le second *Fallings Angels* (1989) offre une apothéose de la danse emportée dans le mouvement perpétuel. Ce programme est complété par une création de la figure montante de la danse contemporaine canadienne, Crystal Pite.

Nederlands Dans Theater Depuis sa création en 1959, le Nederlands Dans Theater (NDT) est une des plus prestigieuses compagnies de danse internationales. Pourvu d'un rigoureux enseignement classique, le NDT se positionne au plus haut niveau dans un registre néo-classique ouvert en permanence aux influences de la danse contemporaine. Son répertoire comprend des œuvres d'artistes liés au Ballet (Jirí Kylián, Lightfoot & Leòn) et des créations par des chorégraphes reconnus. Trois classes constituent le Nederlands Dans Theater : la classe d'excellence, reçue cette année, forme la 1. Vus lors d'éditions précédentes du Festival de Marseille, les jeunes constituent la classe 2 et les vétérans la 3. Cette dernière a récemment cessé ses activités. Le NDT est actuellement dirigé par Anders Hellström.

Société Marseillaise de Crédit
la banque du Sud
Avec le soutien de la Société Marseillaise de Crédit

RÉPÉTITION PUBLIQUE
DIMANCHE 24 JUIN À 19H
PARC HENRI FABRE
ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION 04 91 99 02 55

Ambassade van het Koninkrijk der Nederlanden
Haut les Pays Bas!
AVEC LE SOUTIEN
DE L'AMBASSADE DES PAYS-BAS

Tarif normal 27€ / 17€ | Tarif réduit 22€ / 12€ | Tarif jeune 10€

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

Pour aller plus loin...

Nederlands Dans Theater I

Wings of wax et Falling Angels de Jirí Kylián

Wings of Wax et Falling Angels de Jirí Kylián font partie des ballets qui doivent être vus. Kylián y montre qu'il peut faire de la magie avec les mouvements. Il demande aux danseurs de littéralement aller au-delà de leurs limites, en proposant une riche palette de mouvements déstructurés et interrompus. Jamais prévisible, jamais forcée, ses chorégraphies semblent si complexe que l'on peut difficilement suivre tout ce qu'il se passe.
"Comme Forsythe, Kylián aime faire danser les gens ; il le fait avec un aplomb énorme" écrit le Dance Magazine.
Comme Kylián le dit lui-même : "les gens viennent, restent et partent… Parfois les choses sont stoppées - la pause leur parle à propos du temps qui passe - le silence parle". Et il rajoute : "Je crois qu'en tant que chorégraphe, notre tâche est de chercher les extrémités de notre âme. Je ne crois pas que nous devons trouver une place où nous nous sentons à l'aise, et continuer d'évoluer autour de cette place jusqu'à notre mort. Je crois que la quête de ce que nous sommes et de ce que nous voulons dire doit être la plus expansive possible."

The second person de Crystal Pite

Crystal Pite fait un début impressionnant au sein du NDT avec Pilot X. Elle y invente un nouveau style chorégraphique. Comme Forsythe, Pite travaille sur la flexibilité du corps. Elle utilise les capacités physiques des danseurs au maximum. Elle les fait s'incliner en arrière dangereusement, et courbe les corps diagonalement en défiant toute gravité. Le style unique de Crystal Pite tient à la présence d'éléments classiques, à la complexité et à la liberté caractérisant ses improvisations structurées, ainsi qu'à une forte sensibilité théâtrale. "Ce qui fait la force de Crystal Pite, c'est sa manière de traduire "physiquement" ses idées, de les explorer en termes kinésiques pour en faire de saisissantes chorégraphies." (The Dance Current).
Nul doute qu'on retrouvera tous ces éléments dans sa nouvelle création présentée au Festival de Marseille cette année.

Jirí Kylián Formé à Londres et en Tchécoslovaquie, pays dont il est originaire et qu'il fuit en 1968 lors de l'invasion soviétique, Jirí Kylián acquiert une renommée internationale en 1978 avec son *Sinfonietta*. Depuis 1973, son nom est lié au Nederlands Dans Theater, dont il a fait une des plus prestigieuses institutions de la danse contemporaine. Le répertoire de Jirí Kylián est riche de plus de quatre-vingt chorégraphies, dont beaucoup sont devenues des classiques. Sa danse sensuelle et onirique, qui synthétise danse moderne américaine, danse populaire, technique classique et mouvements "naturels", est un modèle d'épure et de maîtrise. Le chorégraphe s'implique depuis peu dans la formation avec Codarts (présent cette année au Festival de Marseille).

Crystal Pite Canadienne installée à Vancouver, Crystal Pite intègre en 1996 le Ballett Frankfurt de William Forsythe en tant que danseuse.
Elle marquera par son interprétation plusieurs des pièces du maître dont *Eidos : Tellos*, *The Loss of Small Detail* et *Endless House*. Après avoir travaillé au CD-Rom *Improvisation Technologies* du fameux chorégraphe, elle crée en 2001 et 2002 *Excerpts from a future work* et *Field Fiction*. De 2001 à 2004, elle est chorégraphe-résidente aux Ballets Jazz de Montreal et, parallèlement en 2001, fonde sa compagnie Kidd Pivot avec des spectacles tels *Uncollected Work* (2002) et *Double Story* (2004). Avant *The Second Person*, Crystal Pite a chorégraphié pour le Nederlands Dans Theater la pièce *Pilot X* en 2005.

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

Eléments biographiques complémentaires

Nederlands Dans Theater I

Sur Jirí Kylián

Le nom de Jirí Kylián est depuis 1973 lié au Nederlands Dans Theater.
Né en 1947 à Prague, Jirí Kylián est formé à la danse dans sa ville natale puis au Royal Ballet de Londres. En 1968, il entre au Ballet de Stuttgart sous la direction de John Cranko. Avec NDT, c'est en 1978, avec Sinfionetta, dansée sur une musique de son compatriote Leos Janacek qu'il acquiert une renommée internationale. La même année, il est nommé directeur artistique de NDT qu'il dirige jusqu'en 1999. Il en reste chorégraphe résident et conseiller artistique.
Cette collaboration exceptionnelle a porté le Nederlands Dans Theater au plus haut niveau international. Un répertoire riche d'une soixantaine de chorégraphies parfois grinçantes d'humour, souvent traversées d'images étranges aux confins du rêve et du réel mais toujours imprégnées de gravité. Elles témoignent de son incessant questionnement sur notre époque. "Je ne cherche pas à créer un style, dit-il. Le corps est si riche qu'il ne peut être cloisonné. J'aime à retrouver dans la danse les fondements, les mouvements les plus élémentaires du comportement des gens. Je prends dans la technique classique, dans la danse moderne américaine, dans la danse populaire et bien sûr, dans le mouvement naturel, ce qui me permet le mieux d'exprimer cela. J'essaie de former un langage avec tous ces éléments, un langage me permettant d'aller plus loin, d'approcher de plus près l'être humain."

Le style très personnel de Jirí Kylián défie toute tentative de catégorisation académique.

"Sans abandonner cette fluidité rare du mouvement qui a fait sa gloire première, il sait aujourd'hui l'enrichir de brisures, de saccades, d'altérations, qui la nourrissent, la vivifient et traduisent les doutes, les déchirures, les ambiguités".
(Jean-Claude Dienis)

Si la danse est pour lui, par essence, sensuelle, c'est la vulnérabilité plus que la sexualité qu'il veut montrer. Epurée, sa danse recherche l'essentiel. Depuis sa création en 1959, le Nederlands Dans Theater a su s'imposer comme l'une des plus prestigieuses compagnies de danse au monde. Les clés de son succès ? Une quête perpétuelle de l'innovation et une qualité artistique exceptionnelle ! Au cours de ces 20 dernières années, Jirí Kylián, alors directeur artistique, a contribué à la création d'une compagnie d'envergure internationale, structurée d'une manière unique au monde…

Jirí Kylián > création de 84 pièces (dont 66 pour NDT), dont voici une sélection :

• Return to a Strange Land (1974/75) • Stoolgame (1975) • Transfigured Night (1975) • Symphony in D (1976/77/81), Children's Games • Sinfonietta • Symphony of Psalms (1978) • Forgotten Land (1981) • Svadebka (1982) • Stamping Ground (1983) • l'Enfant et les sortilèges (1984) • Silent Cries, l'Histoire du soldat, Six Dances (1986) • Kaguyahime, No more Play (1988) • Tantz-Schul, Falling Angels (1989) • Sweet Dreams • Sarabande (1990) • Un Ballo / NDT II (1991) • Obscure Temptations / NDT III, Stepping Stones / Stuttgart Ballet (1991) • As if Never Been / NDT I, No Sleep till Dawn of Day / NDT III • Whereabouts Unknown / NDT I (1993) ; Double Yo u / NDT III (1994) ; Arcimboldo / NDT I, II, III et Bella Figura / NDT I (1995) • Wings of Wax / NDT I (1997) • AWay ALone / NDT III (1998) • One of a Kid/ NDTI (1998) • Indigo Rose / NDT II (1998) • Doux Mensonges (1999) • Arcimboldo 2000 • Click-Pause-Silence / NDT I (2000) • Birth-day / NDT III (2001) • Blackbird (Saitama / HDF 2001) • 27'52" / NDT II (2002) • Claude Pascal / NDTI (2002)• When Time Takes Time/ NDT III (2002) • Far too lose (NDT III) • Last Touch (NDT I / 2003) • Il faut qu'une porte (2004) • Sleepless (NDT II / 2004).

Eléments biographiques complémentaires

Nederlands Dans Theater I

Sur Crystal Pite

Née le 15 décembre 1970 à Terrace, en Colombie-Britannique. Elle commence à danser à quatre ans sous la direction de Maureen Eastick et de Wendy Green à Victoria. Elle étudie le ballet, la danse à claquettes, le jazz, la comédie musicale, l'art dramatique et le chant. Bien que très tôt dans sa carrière elle ait manifesté un profond amour pour la danse et se soit affirmée comme danseuse talentueuse, elle découvre également très jeune qu'elle a une passion pour la chorégraphie. Ses professeurs l'encourage à nourrir cet intérêt ; elle commence alors à expérimenter. A treize ans, elle produit sa première chorégraphie, intitulée *The Bug* (1983), qui est présentée dans la catégorie des jeunes chorégraphes au Victoria Dance Festival.
Crystal Pite passe huit ans de sa carrière professionnelle avec le Ballet B.C. collégial à Vancouver sous la direction de Reid Anderson, de Patricia Neary, de Barry Ingham et de John Alleyne. Au cours de cette période, elle a la chance de travailler avec plus de trente chorégraphes, dont John Alleyne, Serge Bennathan, David Earle et William Forsythe. C'est aussi à Vancouver qu'elle compose *Between the Bliss and Me* (1989), sa première pièce professionnelle, qu'elle crée durant le premier atelier de chorégraphie de Ballet B.C. Les directeurs artistiques sont tellement impressionnés par cette œuvre qu'ils l'ajoutent immédiatement au répertoire de la compagnie.
On note, parmi ses premières œuvres chorégraphiques : *Reflections on Billie* (1992) et *Shapes of a Passing* (1994), œuvres commandées par le Ballet Jorgen. Chrystal Pite crée aussi une pièce pour l'Alberta Ballet, *In a Time of Darkness* (1994), qui dépeint la noirceur de la guerre, de la révolution et de la violence.
Cette pièce pour l'Alberta Ballet lui vaut le Clifford E. Lee Choreographic Award en 1995 et un stage de résidence de six semaines au Banff Centre for the Arts. Crystal Pite devient ainsi la plus jeune chorégraphe à recevoir ce prix institué en 1978. Durant son stage de six semaines en qualité d'artiste résidente au Banff Centre for the Arts, elle crée *Quest*, une pièce chorégraphique qui sera par la suite intégrée au répertoire de l'Alberta Ballet.

Crystal Pite se taille une réputation tant au Canada qu'à l'étranger. En 1996, elle se joint au Ballett Frankfurt de William Forsythe en Allemagne où elle danse durant cinq ans, faisant des tournées en Europe, à New York et en Asie. Alors qu'elle se trouve en Allemagne, elle compose aussi la chorégraphie intitulée *Field : Fiction*, inspirée de The Writing Life d'Annie Dillard, qui fait revivre les joies, les frustrations et les bizarreries de la vie d'un écrivain.
Parmi ses pièces chorégraphiques les plus marquantes, mentionnons : *Two Dances for Jane* (1994) ; *Inside Passage* (1995), duo calme créé pour le projet *Kiss* de Judith Marcuse au Performance Works à Granville Island ; *Pendulum* (1995), œuvre créée pour les Ballets jazz de Montréal ; *Moving Day* (1996) ; *Short Works* : 23 (2002), vingt-trois pièces d'une minute. On trouve, parmi d'autres œuvres récentes : *Hopping the Twig* (1998), œuvre créée pour le Ballet Jorgen ; *Excerpts From a Future Work* (2002) ; *Cruelties Like These* (2003), œuvre commandée par Day Helesic ; et *Uncollected Work* (2003), duo créé pour Cori Caulfield.
Crystal Pite revient s'installer au Canada en 2001 et vit actuellement à Vancouver où elle a fondé sa compagnie, *Kidd Pivot*, et continue à produire ses propres chorégraphies. Chrystal Pite n'est pas seulement une danseuse et une chorégraphe accomplie ; elle nourrit plusieurs autres intérêts. Elle est aussi une visualiste et se produit dans un groupe sous le pseudonyme de Chrissy Rockbottom.
Crystal Pite est actuellement chorégraphe résidente aux Ballets jazz de Montréal.

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

DANSE
Mercredi 27 juin
Grand Studio du Ballet National de Marseille 20:00
Parc Henri Fabre

EN QUELQUES MOTS

Demi-finale du Mondial de football 1982 entre la France et la RFA à Séville : le chorégraphe Pierre Rigal nous fait revivre ce grand moment traumatique de notre mémoire collective.

Arrêts de Jeu

Pierre Rigal & Aurélien Bory

DANSEURS
Elena Borghese, Grego Edelein, Alain Lelouch, Pierre Rigal

CONCEPTION & CHORÉGRAPHIE
Pierre Rigal

MISE EN SCÈNE
Aurélien Bory, Pierre Rigal

MUSIQUE
Joan Cambon, Sylvain Chauveau

CRÉATION VIDÉO
George Dyson, Pierre Rigal

COSTUMES
Sylvie Marcucci

CRÉATION 2006
DURÉE DU SPECTACLE 55 MINUTES

Dans *Erection*, première chorégraphie qu'il interprétait lui-même au Festival de Marseille en 2006, Pierre Rigal jetait un regard analytique et ludique sur l'évolution morphologique du genre humain. Sa nouvelle création *Arrêts de Jeu* est à nouveau le constat d'une transformation. Du collectif à l'intime, Rigal continue de dégager les éléments essentiels enfouis profondément dans notre imaginaire. Son point de départ est le match de football dont chacun possède un souvenir quasi-traumatique : la demi-finale du Mondial 1982 entre la France et la RFA à Séville. Le vocabulaire chorégraphique des quatre danseurs d'*Arrêts de Jeu* intègre les techniques sportives qu'affectionne le danseur, ancien athlète, comme porteuses de sens dans notre société de la performance, avec leurs doses de solennité et d'absurde. *Arrêts de Jeu* apparaît nettement dans le prolongement d'*Erection*, comme l'observation du passage d'un état à un autre, le basculement métaphysique d'individus que Rigal, assisté à la mise en scène par Aurélien Bory, s'ingénie à capturer, disséquer, développer dans l'arrêt-image et le ralenti, le trucage et le déguisement. Le chorégraphe nous donne ainsi à voir un jeu dans lequel le mouvement se dilate, la mécanique s'éclaire, pour déceler en ses plis et replis les ressorts d'une mémoire collective, qui en appelle à l'intime le plus précieux, celui de l'enfance.

L'homme imaginant.
Erection le premier solo de Pierre Rigal explorait méthodiquement la mémoire ancestrale de l'homme en inventant une généalogie imaginaire de l'homo erectus. Dans sa nouvelle création, *Arrêts de jeu*, Pierre Rigal explore le passage entre l'enfance et l'entrée du petit homme dans le monde des adultes. Il prend sa source dans un événement traumatique de sa mémoire d'enfant : la défaite de la France face à l'Allemagne en demi-finale de la Coupe du monde de football de 1982 à Séville. Après avoir été dominée pendant tout le match, l'équipe de France à 10 minutes de la fin ramène le score à 3-1, mais les "arrêts de jeu" lui sont fatals. Pendant les prolongations, l'équipe allemande parvient à égaliser. Les tirs aux buts éliminent la France. Mémoire héroïque, mémoire blessée d'un jeune garçon de 9 ans qui vécut par écran interposé son impuissance à pouvoir changer le sens du jeu.
Le sport est présent dans la vie de Pierre Rigal avant la danse. C'est par cette composante qu'il a pris conscience de son propre corps. C'est aussi par la défaite d'un autre qu'il dût construire sa propre identité. Blessure narcissique qui pourrait passer pour secondaire, invisible, si on n'oubliait que l'homme et la femme sont d'abord des imaginaires en mouvement.

encorenous.
agence conseil en communication et image de marque

Avec le soutien de l'agence encorenous.

Production Compagnie dernière minute
Coproduction TNT - Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées / Paris - Théâtre de la Ville, Arcadi (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Ile-de-France).

Avec le soutien DRAC Midi-Pyrénées / DICREAM / ADAMI / Conseil Général de la Haute-Garonne / Ville de Toulouse / AFAT Voyages / Repérages.

Remerciements CDC Centre de développement chorégraphique Midi- Pyrénées / Gare aux artistes de Montrabé / Centre national de la danse en Rhône-Alpes / FIFA.

Pierre Rigal Athlète, spécialiste de 400m et 400m haies, Pierre Rigal suit des études d'économie mathématique et découvre la danse tardivement. Il est aujourd'hui simultanément danseur/chorégraphe et réalisateur. Danseur, il a été l'interprète de Gilles Jobin et d'Ariry Andriamoratsiresy. Réalisateur, il a tourné entre 1998 et 2003 clips musicaux, documentaires, reportages pour la télévision et vidéos pour des spectacles de danse. Depuis la création d'*Erection*, qu'il a écrit, interprété et dont il a signé la vidéo, ce spectacle a été joué plus de soixante fois. *Arrêts de Jeu* est sa deuxième chorégraphie.

TARIFS
Tarif normal 15€ | Tarif réduit 12€ | Tarif jeune 10€ | Pass soirée avec le spectacle Mmm… 37€

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

Arrêts de Jeu

Historique de création :

Après avoir présenté dans l'édition 2006 du Festival de Marseille le solo Erection conçu et chorégraphié avec Aurélien Bory, Pierre Rigal revient cette année avec Arrêts de Jeu. Cette pièce est une adaptation très personnelle du match de football ayant opposé en 1982 l'équipe de France de football et la RFA en demi-finale de la Coupe du Monde à Séville. Les trois danseurs deviennent des gladiateurs des temps modernes qui passent de l'exaltation à la résignation à la résignation, de l'enfance à l'âge adulte. La gestuelle sportive inspire le vocabulaire chorégraphique et comme dans Erection, la vidéo est source de lumière et les jeux lumineux, les effets d'optique accompagneront les danseurs dans leurs rêves et leurs jeux.

Auteur d'une érection de fort belle tenue - créée avec Aurélien Bory au TNT en 2003 -, Pierre Rigal entre à présent dans les Arrêts de jeu en composant un quatuor de danse à partir d'une "adaptation personnelle d'un match de football très particulier" : la demi-finale de coupe du monde France-RFA disputée à Séville le 8 juillet 1982 qui, dépassant de loin le temps réglementaire, prit la tournure d'une tragédie et causa un vrai trauma chez les supporters français de tous âges - le petit Pierre n'avait alors que 9 ans… Si inépuisable soit-il, le France-RFA 82 n'est pas le sujet mais le prétexte d'un spectacle dans lequel terrain et tribune se laissent d'ailleurs plus imaginer que voir. "A la fois solennelle, absurde, sacrée ou ridicule, cette curieuse manifestation théâtrale célébrera les plaisirs, les enjeux et les paradoxes de l'enfant. Et à travers cette exploration régressive du "jeu" au sens large, nous appréhenderons au fond, peut-être avec crainte, nos souvenirs prochains." Arrêts de jeu part du football - et aussi de l'athlétisme ou du rugby - pour tendre vers une danse perçue comme "la rencontre des énergies opposées". Parions qu'il s'agira d'une autre rencontre au sommet.

Arrêts de jeu : le propos

Une adaptation personnelle d'un match de football très particulier sera le prétexte et le décor de cette pièce.

En 1982, l'équipe de France de Football rencontre la RFA en demi-finale de la coupe du monde de Séville. Arriver à un tel stade de la compétition constituait déjà en soi une réelle performance pour cette équipe loin d'être favorite. Le rêve d'accéder à la finale passait donc par la réalisation d'un improbable exploit face à l'ogre allemand, rigoureux et discipliné, physiquement agressif et supérieur. L'équipe de France n'avait pour elle que la fantaisie audacieuse et risquée de ses joueurs frêles et enthousiastes. Le scénario de cette partie reste encore dans les mémoires des enfants que nous étions à l'époque. Les joueurs français se tirèrent d'une situation dans un premier temps compromise. Par la suite, ils réussirent même à prendre l'avantage et s'approcher tout près d'un rêve formidable en menant 3-1 à 10 minutes de la fin des prolongations.

Pourtant, après de nombreuses décisions injustes de l'arbitre, des tirs sur la barre, le coma d'un joueur français agressé et qui dut être évacué à l'hôpital sur le champ, des prolongations et des tirs au but sous haute tension, la RFA vole la victoire aux joueurs effondrés. L'équipe ainsi que l'ensemble des supporters sont je faisais partie du haut de mes 9 ans, fut envahie d'une immense et inconsolable déception.

Outre l'enjeu sportif crucial, cette rencontre revêtait évidemment un caractère politique sous-jacent. Les tensions ancestrales entre les deux pays ressurgissaient à la surface et s'exprimaient de manière déguisée.
La deuxième guerre mondiale, même si l'on n'osait pas le dire, flottât dans les esprits. Le sport, souvent rassembleur, peut aussi catalyser des mythes, des fantasmes et des clichés. Ce fut le cas ce soir de juillet 1982.

Ce souvenir d'enfance, commun à beaucoup de garçons et de filles de ma génération, traité de manière relativement abstraite, sera le support contextuel de cette pièce.
L'adaptation de cette partie de football offrira une situation de jeu et une structure dramaturgique à un parcours physique et psychologique de quatre personnes. Ou de quatre créatures.
Qui pourront être alternativement coéquipières, c'est-à-dire solidaires, ou adversaires c'est-à-dire belligérantes ?
Tantôt idiots, tantôt solennels, tantôt absurdes, tantôt perspicaces, tantôt agiles, tantôt maladroits, nous suivrons l'évolution de ces gladiateurs des temps modernes, ceux du spectacle de masse, perdus dans une arène de couleurs.

Mais au-delà de cet événement sportif, il s'agit aussi pour moi de traiter de la désillusion dans un sens plus large. Et de voir, comment du joyeux nous pouvons basculer dans le sérieux ou dans le triste. C'est au fond un regard qui s'interroge sur le passage difficile de l'enfance à l'âge adulte.

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

Arrêts de Jeu

Pierre Rigal

Athlète,spécialiste de 400 m et de 400 m haies, Pierre Rigal a suivi des études d'économie mathématique et possède un DEA de cinéma de l'Ecole Supérieure d'Audiovisuel de Toulouse. Il découvre la danse contemporaine tardivement. Pendant sa formation, il croise le chemin de chorégraphes tels que Heddy Maalem, Bernardo Montet, Win Vandekeybus et de metteurs en scène comme, notamment, Mladen Materic. En 2002, il intègre la compagnie de Gilles Jobin pour la création de *Under Construction* et la reprise de *Moebius Strip* (2003).

En 2003, il signe et interprète *Erection* solo de danse, mis en scène par Aurélien Bory au Théâtre National de Toulouse. Depuis sa création, il a été présenté plus de 60 fois en France et à l'étranger, dans des festivals importants comme le Festival de Marseille en 2006.
En 2004, il est assistant à la mise en scène pour *Taoub, made in Tanger* de Aurélien Bory. (Création Institut Français du Nord), avec des acrobates marocains.
En 2005, il est interprète du chorégraphe Ariry Andriamoratsiresy pour *Dans la peau d'un autre dans le cadre du vif du sujet*, production SACD/ Montpellier Danse.

Il signe la performance *My Schadow is not dark !*, production DICREAM/centre des Arts, présenté dans le cadre des Bains Numériques #1, rencontres internationales de la scène numérique danse et nouvelles technologies.

Réalisateur, il signe des films et des productions vidéo :
Dans la rue, au Laos, choniques audiovisuelles pour l'émission *BRUT* de Claire Doutriaux et Paul Ouazan / diffusion Arte en 1998 ; *soirée chirée*, court métrage co-réalisé avec Mathieu Saliva diffusion M6, MCM en 2000 ; *Balade à Hûé*, documentaire réalisé au Viêt-Nam/diffusion France 3 Sud-France 3 en 2001 ; dispositif vidéo du spectacle de la Cie 111, *Plan B*, mis en scène par Phil Soltanoff / Théâtre Garonne à Toulouse en 2003.
Au cinéma, il réalise la chorégraphie et joue l'un des trois rôles principaux de *La Xhanga*, court métrage de Kathy Sebbah en 2001 ; avec *Vidéodanse 2004*, il remporte le Grand Prix du Public au Festival de Madrid.
Il est lauréat du concours national universitaire pour *Sans Autre*, reportage photographique réalisé au Cambodge en 1998.

Aurélien Bory

Scénographe, ingénieur acousticien, il a débuté comme acteur, jongleur et acrobate, notamment pour Mladen Materic avec *L'Odyssée* en 1999. Professeur au Centre des Arts du Cirque de Toulouse, il est l'auteur entre 2000 et 2005 de trois scénographies, *une trilogie sur l'espace*, pour la Compagnie 111 qu'il a créée. Il a écrit et mis en scène en 2006 le Collectif Acrobatique de Tanger sur le spectacle *Taoub* dans lequel se mêlent pratique ancestrale de l'acrobatie marocaine et cirque contemporain. Après *Erection, Arrêts de Jeu* est sa deuxième collaboration avec Pierre Rigal.

DANSE
Mercredi 27 juin
Parc Henri Fabre 22:00

Mmm… PREMIÈRE EN FRANCE

(Stravinsky Project Part 2)

Michael Clark

CHORÉGRAPHIE
Michael Clark

LUMIÈRES
Charles Atlas

DÉCORS
Michael Clark, Steven Scott

CRÉATION COSTUMES
Leigh Bowery

COSTUMES
Stevie Stewart, Michael Clark

CRÉATION 2006
DURÉE DU SPECTACLE 70 MINUTES
AVEC ENTRACTE

Avec le soutien du British Council

MICHAEL CLARK
SERA EN RÉSIDENCE À MARSEILLE
DU 28 JUIN AU 8 JUILLET

Avec le soutien de barbicanbite06
Co-production Michael Clark Company, barbicanbite06
avec la participation de Dance Umbrella,
du Festival de Marseille et de Danceworks UK.

The Barbican Centre reçoit le soutien
de la City of London Corporation.

EN QUELQUES MOTS

Michael Clark présente le 2ème volet de sa confrontation impertinente entre les musiques punk et le *Sacre du printemps* de Stravinski : une invitation au paradoxe pour une pièce puissante et majestueuse.

Après son accueil en 2006 au Festival de Marseille, où il présentait la majestueuse et délirante première partie de son triptyque sur trois compositions d'Igor Stravinsky, Michael Clark revient cette année pour montrer sa suite : *Mmm…* Entre temps, des amis artistes influents apportaient leur soutien à sa compagnie, en danger, lors d'une vente aux enchères exceptionnelle chez Christie's en septembre dernier, lui assurant une pérennité essentielle à la liberté de création de l'artiste. Aujourd'hui plus que jamais, le chorégraphe demeure un personnage essentiel de l'avant-garde britannique. L'harmonie et le risque, la tension et l'explosion sont à nouveau en dualité dans ce *Mmm…* qui confronte à nouveau, avec une impertinente lucidité, les musiques punk et post-punk fétiches de Clark (Sex Pistols, Wire, P.I.L.) au *Sacre du Printemps*. On rappellera l'importance que la partition de Stravinsky a eu au moment de sa création en 1913, révolutionnant le ballet avec la chorégraphie primitiviste de Nijinski, mais aussi la version de Michael Clark, originellement créée en 1992 et qui a fait date. Clark nous gratifie en outre d'un nouveau nom-onomatopée pour son spectacle, manière de souligner son caractère dyonisiaque, à la fois glacé et sensuel, virtuose et dérangé. Punk ? Ce qui focalise l'intérêt de Clark, ce n'est pas tant les épingles à nourrices et l'antéchrist de Johnny Rotten, qu'un goût pour l'antithèse, le paradoxe (sa fascination pour la technique classique) et le jusqu'au-boutisme qui en font depuis des années un des artistes les plus puissants de sa génération.

L'invention de la tradition.
"Le conventionnel est aujourd'hui expérimental et inversement" aime à répéter le chorégraphe anglais Michael Clark. Sa venue l'été dernier au festival a suscité de nombreux débats similaires aux interrogations suscitées par le chorégraphe William Forsythe dans le monde de la danse à l'orée des années 80. Ce dernier démontait les codes du ballet classique en utilisant les outils de la danse contemporaine. Après une interruption de son œuvre pendant quatre années, Michael Clark s'est engagé dans une relecture des ballets fondateurs de la danse moderne produit par Diaghilev et son successeur George Balanchine sur des musiques d'Igor Stravinsky. Après sa relecture d'Apollon musagète il nous propose cette année le second volet de sa trilogie Stravinsky project. Michael Clark remet sur l'établi sa version de 1992 de *Mmm…* qui était une vision très décalée et follement déjantée pour 12 danseurs du *Sacre du printemps* chorégraphié par Nijinski en 1913. Les danseurs passent d'envolées très punks sur les sons distordus et saturés des Sex Pistols à des déhanchements lascifs sur *Send in the Clowns* dans l'interprétation de Barbara Streisand. Ce prélude laissera place à une nouvelle lecture insolente du *Sacre du printemps* dans la version pour deux pianos.

Michael Clark est entré en danse par la voie de la tradition en Ecosse puis par le ballet. Mais c'est l'explosion punk qui marque durablement son approche résolument contemporaine. Dès 1982 (il a alors vingt ans) Clark monte ses propres chorégraphies dont le retentissement international est rapide. Il a recours aux musiques de formations post-punk (Wire, The Fall), aux arts visuels et investit le domaine de l'audiovisuel et du cinéma (*Prospero's Books* de Peter Greenaway en 1991). Avec la Michael Clark Company, il est artiste associé au Barbican Centre de Londres, institution-phare dédiée aux arts de la scène.

TARIFS
Tarif normal 27€ / 17€ | Tarif réduit 22€ / 12€ | Tarif jeune 10€ | Pass soirée avec le spectacle Arrêts de jeu 37€

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

Mmm…

Sur la mort d'un grand créateur
par Luciano Berio

Lorsqu'un grand créateur meurt, l'Histoire - et même sa propre histoire - retient son souffle, regarde alentour, s'interroge sur ce qu'il convient de faire et semble à l'affût de nouvelles directives et de nouvelles lumières brillant soudain derrière l'écorce opaque des habitudes. L'Histoire reste dans l'expectative, en vue de rassembler et résumer les épisodes marquants du parcours créatif. Elle guette la prochaine autopsie des organes et de l'organisme expressif du grand créateur ou bien attend que le silence, paresseux et inopiné, soit rompu.

Lorsque ce grand créateur mort est entré dans un territoire expressif plus riche de sens - parce que préparé de longue date et organiquement structuré - on se demande, désemparé : qu'aurait-il pu encore découvrir et nous donner s'il avait vécu plus longtemps ; comment aurait-il réagi à… ; qu'aurait-il pensé de… ; qu'aurait-il fait avec… ? Je songe à Schubert, à ses trente et un ans, à sa mort absolument inacceptable.

Lorsque Stravinsky est mort, l'Histoire et même "sa propre histoire" (ce sont là guillemets antiparasites, étant donné l'attachement morbide de ses adeptes) a retenu son souffle. Elle le retient encore aujourd'hui, bien des années après, mais sans plus attendre de nouvelles directives ni de possibles assemblages ou autopsies. L'éventualité d'un silence paresseux ne se présente même pas. L'on ne se demande pas non plus ce qu'aurait encore pu donner le Père Igor. Doutes et dilemmes n'ont pas leur place dans le transparent parcours créatif de Stravinsky. Il nous a certes laissé un merveilleux et séduisant collier d'œuvres, mais sa plus grande œuvre a été sa façon de les agencer, en un mot sa poétique. Il s'agit d'une poétique dessinée avec les traits d'une forme classique, fermée, comme toute forme classique, et se posant le problème d'un but et d'un équilibre formels. Une poétique en tant qu'œuvre consciemment conclue, donc, non troublée par l'angoisse expressionniste de l'avancée à tout prix. La poétique stravinskyenne exhale une invitation au calme et, implicitement, à ne pas surévaluer les œuvres, à ne pas les considérer comme fétiches. Elles sont ce qu'elles sont et il ne faut pas les déranger. Plutôt que d'en déchiffrer le contenu, Stravinsky semble nous suggérer d'en observer la nouveauté et la facture et - c'est nous qui le suggérons - de reconnaître leur place réelle, non chronologique, dans ce merveilleux collier. C'est un travail encore à faire qui aidera enfin l'Histoire à ne plus retenir son souffle autour de Stravinsky et à éviter qu'on dise que le Père Igor "se divise en trois parties" (la russe, la néoclassique et la sérielle).
Ne cédant ni au "sublime" ni aux nostalgies mystiques, Stravinsky, tout au long de sa vie, a relu, élaboré, transformé et inventé des matériaux familiers, des plus païens aux plus religieux, des plus futiles aux plus historicisés.

Les points de repère qu'il utilise sont, pour la plupart externes et distants mais toujours vrais et concrets au plan culturel. Avec le Requiem Canticles (1966) les points de repère s'intériorisent. Stravinsky grave ici une pierre tombale qui porte son seul nom. C'est une cadence pour conclure, définitivement autoréfléchie ; un commentaire étouffé sur lui-même. Dans le Requiem Canticles, on entend les échos des accords-objets du Sacreet de Noces. Les brèves formes cristallisées qui les administrent sonnent comme des épitaphes pour saluer la fin du long voyage qui a conduit maintes fois Stravinsky à visiter la demeure et la sépulture des autres. Le Requiem Canticles constitue la Coda de l'itinéraire stravinskyen, de cette forme "Stravinsky" entamée quelque soixante ans plus tôt, avec l'exposition des thèmes que tout le monde connaît. Le jeu de reflets symétriques et les petites bureaucraties formelles qui traversent tout au long le Requiem Canticles s'éteignent fortuitement, comme de mort naturelle. Ce n'est cependant que le dernier et le plus explicite des requiem de Stravinsky. En réalité, pendant ses vingt dernières années il n'a écrit que des requiem, exprimant de la sorte, d'une manière toujours plus directe et rapprochée, le sentiment du retour, du refuge, de la solitude, de la conclusion et de la mort.

Agon (1957) est le premier requiem. C'est l'œuvre la plus complexe et sans doute la plus remarquable de la maturité.
C'est avec Agon que la "forme Stravinsky" commence à pivoter sur elle-même, à se scruter de l'intérieur : Jusque dans ses traits les plus extérieurs et derrière les festivités sporadiques du manuel de danse, la scansion formelle d'Agon semble dialectiser l'étonnante amplitude et la discontinuité des transformations, en même temps qu'elle sanctionne la clôture du parcours expressif. Avec Agon, la mimesis stravinskyenne arrive à son point final. C'est à partir de ce moment que le Père Igor devient toujours plus seul.
Il ôte lentement de son visage un masque, pour en mettre un autre, celui-ci figurant l'exacte réplique de son visage intérieur.
Requiescat in pace.

Traduit de l'italien par Francesca Filo della Torre
Source : "Festival d'Automne à Paris 1972-1982"/ Jean-Pierre Leonardini, Marie Collin et Joséphine Markovits
Ed. Messidor/Temps Actuels, Paris, 1982, p. 229-231 / © Ed. Messidor-Festival d'Automne à Paris

DANSE
Vendredi 29 juin
Grand Studio du Ballet National de Marseille 20:00
Parc Henri Fabre

EN QUELQUES MOTS

Tourbillon d'énergies et de corps, refus de l'acadé-misme et de la tempérance, la compagnie T.R.A.S.H. vient confirmer son statut de valeur montante de la danse actuelle avec cette pièce jubilatoire.

To File For Chapter 11

T.R.A.S.H.

CONCEPTION & CHORÉGRAPHIE
Kristel van Issum

COMPOSITION MUSICALE
Arthur van der Kuip & Jeroen Strijbos

DÉCORS
Paul van Weert

INTERPRÈTES
Guilherme Miotto
Tegest Pecht Guido
Lucie Petrusova
Alexandre Tissot
Brice Dessault
Jose Agudo

MUSIQUE
Jacqueline Hamelink (violoncellle)
Hannah Morrison (soprano)

TECHNIQUE
Frank van Weegberg

ASSISTANT DE PRODUCTION
Leon van Egmond

CONCEPTION LUMIÈRE
Luc van Heijst

TECHNICIENS LUMIÈRE
Niels Kingma, Stefan van der Gauw

TOURNÉES
Line Rousseau, A PROPIC

CRÉATION 2006
DURÉE DU SPECTACLE 1H

Avec le soutien de Omniciel

To File For Chapter 11 est soutenu par le FAPK, la Province du Noord-Brabant, la municipalité de Tilburg, la VSBFonds et l'association l'Aventura.

Coproduction : Theater Melkweg (Amsterdam) et Theater de Nieuwe Vorst (Tilburg).

AVEC LE SOUTIEN DE L'AMBASSADE DES PAYS-BAS

THE NETHERLANDS CULTURE FUNDS

Succédant au survoltage et à l'outrance de *Pork-in-Loop*, *To File For Chapter 11* ne pouvait jouer dans la surenchère. On y découvre un nouveau visage de T.R.A.S.H., qui la confirmera, on le parie, dans l'ensemble des compagnies qui comptent pour la danse actuelle. Cette création est à nouveau, certes, un tourbillon d'énergies et de corps, mais sur un mode plus apaisé, quoique toujours brutalement lucide. Au-delà du discours générationnel, logique pour une troupe avec un tel background, c'est la métaphysique qui s'invite dans *To File For Chapter 11*. Le titre de la pièce évoque une procédure juridique pour surseoir au jugement d'un procès mais c'est bien à une sorte de jugement dernier psychédélique que l'on est convié. L'exercice a beau frayer avec l'absurde et l'insensé, il est jubilatoire.

Le titre rappelle une procédure juridique américaine du droit des affaires qui permet à une société au bord de la faillite de pouvoir se mettre sous la protection du "Chapter 11" lui offrant ainsi la possibilité pour un court laps de temps d'un répit. Ce court laps de temps de méditation avant le carnage est celui auquel nous invitent les danseurs de T.R.A.S.H. Un immense silence dans un espace gris blanc, un homme replié sur lui-même tourné vers nous, une femme enfermée dans son silence tandis que sa longue chevelure rouge couvre son visage.
Alors que la voix de la soprano émerge du silence, sous le plancher de la scène se met à gronder une voix qui explose dans toute la salle comme une longue vociférération animale.
La compagnie de Tilburg reste fidèle à son éthique très physique en dénonçant le devenir animal de notre société contemporaine.
L'effroi et la violence corporelle caractérisent notre banqueroute éthique. Sonne-t-il l'alarme ou le tocsin ? Affaire à suivre.

T.R.A.S.H. a été fondé en 2001 sur la scène alternative de Tilburg (Pays-Bas), par Kristel Van Issum (conception et chorégraphie), Arthur van der Kuip (musique) et Paul van Weert (décors). La compagnie vit une première période de recherches intenses dans un squat qui la nourrissent d'interdisciplinarité et d'une relation frontale avec le public. De ces expériences naîtra la matière d'un spectacle aujourd'hui réparti entre *Pork-in-Loop* et *To File For Chapter 11*. Soudées par une musique jouée en direct et l'intensité rageuse de la mise en scène, les œuvres audacieuses de T.R.A.S.H. trouvent aujourd'hui un écho sur toutes les scènes qui comptent pour la danse. Les interprètes de T.R.A.S.H. sont de nationalités argentine, tchèque, française, suédoise, brésilienne et jouent chacun dans leurs langues maternelles.

Kristel Van Issum vit et travaille à Tilburg au sud des Pays-Bas. Elle y fonde le groupe T.R.A.S.H., en 2001, avec le scénographe et designer Paul van Weert et le compositeur Arthur van der Kuip. Elle est la chorégraphe et la directrice artistique de cette compagnie de danse/théâtre. Le trio commença par présenter de courtes performances dans les milieux alternatifs néerlandais pour ensuite présenter leur première longue création, *Janusz Ist Zweiseitig Am Kopf* (2004). Les projets suivants, *Pork-in-Loop* (2005) et *To File For Chapter 11* (dernière création, 2006) traduisent un monde physique et sauvage, composé de silences poétiques et de chorégraphies explosives particulières à T.R.A.S.H. En 2006, Kristel van Issum reçut le prix Jan Vinken de la ville de Tilburg pour son persévérant travail qui la conduit, non seulement à croiser diverses disciplines artistiques mais également à briser les conventions bien souvent trop inhérentes au monde de la danse et à celui du théâtre.

TARIFS
Tarif normal 15€ | Tarif réduit 12€ | Tarif jeune 10€ | Pass soirée avec le spectacle Spiegel 37€

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

To File For Chapter 11

To File For Chapter 11 est en quelque sorte la suite de *Pork-in-Loop*. Dans cette dernière représentation, les danseurs sont à la recherche du sens, d'une certaine existence. Ils se retrouvent en quelque sorte dans un Loop et ne peuvent plus en sortir. Tourbillon de vertiges et de corps.

Avec *To File For Chapter 11*, il est en temps de grandir. L'échec est là, tout près, à leur porte. Le titre de la chorégraphie renvoie à la procédure juridique de demande de surséance. On est alors dans le domaine de la faillite, de la perte. Cette représentation se base sur le détachement, la détérioration, la chute de l'utile et de l'efficace. D'intenses images psychédéliques relevant d'une paranoïa absurde. Ils s'entremêlent dans leur fébrile tentative de retrouver le concept de dieu. Un torrent de visions prophétiques inondent la scène. *Chapter 11* est cruel, la mort et la destruction prédominent. Le jugement dernier est arrivé. L'humanité devra se justifier face à la Justice suprême.

Dynamisme, énergie. On retrouve bien là la marque de cette compagnie qui rentre lentement dans l'âge adulte et se pose de nouvelles interrogations.

Sur T.R.A.S.H.

Présentation de la compagnie et du projet

La jeune compagnie de danse T.R.A.S.H. pris source en 2001 de la scène rock underground de Tilburg. Cette compagnie produit des performances dynamiques, sans compromis et ont été souvent caractérisées (stigmatisée) à la fois comme énergique, choquante, d'une danse punk harcore et aussi de poétique et contemporaine. Le centre artistique de cette compagnie est formé de Kristel van Issum (concept et chorégraphie), Arthur van der Kuip (composition) et Paul van Weert (décors).
Les performances de T.R.A.S.H se reconnaissent par leur intense mélange de music live, d'une écriture chorégraphique brutale et énergique et d'un décor à part entière. Le répertoire de T.R.A.S.H. peut être comparé à l'action painting de Jackson Pollock. Les danseurs, audacieux et impertinents, dessinent des duos, solos et ensembles déroutants qui éblouissent le spectateur par leurs couleurs vives, claires et leur sauvage composition. Pas les maths mais la physique sous sa forme la plus explosive.
(voir aussi page 35 du dossier de presse)

DANSE
Vendredi 29 juin
Parc Henri Fabre 22:00

Spiegel

Wim Vandekeybus

MISE EN SCÈNE, CHORÉGRAPHIE & FILM
Wim Vandekeybus
INTERPRÉTES
Laura Arís, Elena Fokina, Robert M. Hayden, Germán Jauregui Allue, Jorge Jauregui Allue, Mala Kline, Thi-Mai Nguyen, Manuel Ronda, Helder Seabra
MUSIQUES
Arno & Ad Cominotto, David Byrne, Thierry De Mey, Pierre Mertens, Marc Ribot, Peter Vermeersch
ASSISTANT MOUVEMENTS & DIRECTEUR DES RÉPÉTITIONS
Iñaki Azpillaga
DRAMATURGE & ASSISTANTE
Greet Van Poeck
STYLISME
Isabelle Lhoas assistée par Frédéric Denis
SCÉNOGRAPHIE
Wim Vandekeybus assisté par Isabelle Lhoas, Daniel Huard
TOILE
Johan Daenen
CRÉATION LUMIÈRE
Wim Vandekeybus, Francis Gahide, Ralf Nonn
RÉGIE LUMIÉRE
Bart Verberckmoes
MONTAGE SONORE & RÉGIE SON
Benjamin Dandoy
RÉGISSEUR PLATEAU
Daniel Huard
ATELIER COSTUMES
Stéphanie Croibien, Heidi Ehrhart
RÉALISATION SCÉNOGRAPHIE
Daniel Huard, Jef Dubois, Atelier KVS, Isabelle Lhoas, Britt Angé, Heidi Ehrhart, Raphaël Gheerardyn
ACTEURS FILM
Iñaki Azpillaga, François Brice, Carmelo Fernandez
REMERCIEMENTS
Ulrike Reinbott, Eduardo Torroja, KVS, Louise De Neef, Jef Dubois

CRÉATION 2006
DURÉE DU SPECTACLE 1H20

Spiegel est basé sur des extraits de *what the body does not remember* (1987), *immer das selbe gelogen* (1991), *bereft of a blissful union* (1996), *7 for a secret never to be told* (1997), *in spite of wishing and wanting* (1999), *"inasmuch as life is borrowed…"* (2000).
Production ultima vez. Coproduction KVS (Bruxelles), pact zollverein/choreographisches zentrum nrw (Essen), Théâtre de la Ville (Paris). Ultima Vez reçoit l'appui de la communauté flamande et de la commission communautaire flamande de la région de Bruxelles capitale.

EN QUELQUES MOTS

Wim Vandekeybus célèbre les 20 ans de sa compagnie Ultima Vez en proposant un condensé des scènes-clé de son œuvre. Il retrouve le Festival de Marseille pour la 3ème fois. Energie, précision, rigueur et instinctivité, tout y est.

Wim Vandekeybus a marqué l'histoire du Festival de Marseille. Violemment émotionnelles, d'une folle virtuosité, empruntant au théâtre et au cinéma leurs ressorts dramaturgiques, les chorégraphies en haute tension de *In as much as life is borrowed, In spite of wishing and wanting* et *Blush* ont laissé des traces au Festival de Marseille qui les a accueillies à leur création. Wim Vandekeybus avait appelé sa compagnie Ultima Vez (en espagnol : la dernière fois), imaginant son existence éphémère. Elle atteint ses 20 ans en 2006 ! Comme beaucoup d'artistes, le chorégraphe n'affectionne pas à outrance les anniversaires mais, il voulait relever ce défi : *"C'est un spectacle-miroir où je regarde en arrière : il y a des bouts d'anciennes créations comme des effractions dans mon parcours"*. Condensé des scènes-clé de son œuvre revisitées et interprétées par des danseurs de sa troupe comme de nouveaux venus, *Spiegel (miroir)* va même rechercher dans une de ses premières pièces *What The Body Does Not Remember* la fameuse scène dite "des briques", à la force toujours aussi évocatrice. Il récapitule la force d'un artiste paroxystique, charnel, toujours à la limite de la rupture et de la beauté.

Wim Vandekeybus Né en Belgique en 1963, Wim Vandekeybus débute des études de psychologie mais, agacé par "l'excès de science objective" de la discipline, oblique vers le théâtre et la danse. Il s'adonne parallèlement au cinéma et à la photographie dont les esthétiques marqueront fortement les dispositifs de ses créations chorégraphiques (une version cinéma de *Blush* sortira en salles en 2005). En 1985, il est engagé par Jan Fabre avec lequel il tourne pendant deux ans et qui influencera sa pluridisciplinarité. En 1986, Wim Vandekeybus s'entoure de danseurs novices pour fonder sa compagnie Ultima Vez, immédiatement reconnue comme une des plus innovantes au sein de la danse contemporaine. Dans les spectacles qu'il chorégraphiera avec Ultima Vez, énergie et précision, rigueur et instinctivité, force et fragilité sont les combinaisons marquantes d'un langage chorégraphique porté sur la théâtralité. Wim Vandekeybus prépare actuellement son premier long-métrage.

TARIFS
Tarif normal 27€ / 17€ | Tarif réduit 22€ / 12€ | Tarif jeune 10€ | Pass soirée avec le spectacle To File For Chapter 11 37€

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

Spiegel

Fin 1986, Wim Vandekeybus se retire à Madrid avec un groupe de jeunes danseurs novices et il fonde sa compagnie Ultima Vez (en espagnol "La dernière fois").
Neuf mois plus tard a lieu au Toneelschuur à Haarlem (NL) la première de What the Body Does Not Remember. De "petits jeux" sont mis en scène : un danseur lance une brique en l'air et reste dessous, impassible, jusqu'à ce qu'un autre danseur accoure pour le pousser ou le tirer, et attraper la brique à son tour. Chaque mouvement, si grossier ou désinvolte qu'il paraisse, requiert un minutage extrêmement précis.
L'irrésistible énergie des corps sur scène ajoute à l'impact physique sur les spectateurs. Les risques auxquels les danseurs - propulsés par la musique de Thierry De Mey et de Peter Vermeersch - s'abandonnent, font frémir les spectateurs, qui retiennent leur souffle.
What the Body Does not Remember connaît rapidement une percée internationale, et en 1988 Wim Vandekeybus, Thierry De Mey et Peter Vermeersch reçoivent le Bessie Award à New York pour : "une confrontation brutale de la danse et de la musique : le paysage dangereux et combatif de "What the Body Does Not Remember".

Le risque, le conflit, la force, l'énergie, l'instinct, "la catastrophe imaginaire", l'attraction et la répulsion restent des constantes dans le travail de Vandekeybus. Au fil des ans, il insère de plus en plus d'éléments narratifs dans ses chorégraphies : des textes, des références littéraires et mythologiques sont incorporés dans les spectacles ou dans les films qui en font partie. Si Wim Vandekeybus reste fidèle à son intuition en matière de danse et de mouvement, le contexte dans lequel sa danse s'exprime a subi des modifications sensibles. Il montre l'énergie, la force du corps, mais aussi la fragilité et la précarité de l'individu, qui s'en remet à ses réflexes et à son instinct. Peu à peu, on voit s'insinuer davantage d'intimité et de tendresse dans les créations ; l'angoisse, la vie et la mort deviennent des thèmes majeurs. À mesure que les spectacles gagnent en complexité, le besoin se fait sentir d'une musique qui ne se contente pas de propulser, mais qui engage des rapports plus étroits avec l'atmosphère mise en scène. En témoignent les compositions que Wim Vandekeybus commande, entre autres, à David Byrne, Marc Ribot, Charo Calvo, Eavesdropper et David Eugene Edwards.
Vingt ans après la première de What the Body Does Not Remember - et après presque autant de créations avec des distributions internationales changeantes - Wim Vandekeybus compose une soirée reprenant des scènes clé de son œuvre. Avec neuf danseurs Wim Vandekeybus regarde dans le miroir. Ils explorent tour à tour ses premiers spectacles et ses créations plus récentes, source d'un nouveau travail sur le matériel de mouvement. Pas de collage, mais une quête sur l'essence de son idiome de mouvement. Une rétrospective de l'énergie et des émotions qui furent à la base de ses créations.

Scènes clé du spectacle

STAMPING What the Body Does Not Remember (1987)
Originalement créé par : Charo Calvo, Marian Del Valle, Yves Delattre, Patrick Dieleman, Maria Icaza, Dorothée Morel, Caroline Rottier, Simone Sandroni, Eduardo Torroja, Wim Vandekeybus

PUSHING "Inasmuch as Life is borrowed…" (2000)
Originalement créé par : Laura Arís, Mala Kline, Liv Hanne Haugen, Benoît Gob, Ali Salmi, Max Cuccaro, Germán Jauregui Allue, Jordi Galí Meléndez, Juha-Pekka Marsalo, Piotr Torzawa Giro, Gavin Webber

GIRLS Immer das Selbe gelogen (1991)
Originalement créé par : Grace Bellel, Lenka Flory, Octavio Iturbe, Peter Kern, Lieve Meeussen, Branko Potocan, Nienke Reehorst, Simone Sandroni, Wim Vandekeybus

BOYS Immer das Selbe gelogen (1991)

TALKING HANDS In Spite of Wishing and Wanting (1999)
Originalement créé par : Nordine Benchorf, Saïd Gharbi, Benoît Gob, German Jauregui Allue, Juha-Pekka Marsalo, Igor Paszkiewicz, Ali Salmi, Giovanni Scarcella, Piotr Torzawa Giro, Gavin Webber, Wim Vandekeybus

SHEEPSKIN SOLO Bereft of Blissfull Union (1996)
Originalement créé par : Iñaki Azpillaga, François Brice, Ursula Courtney-Robb, Carmelo Fernandez, Saïd Gharbi, Roni Haver, Mary Herbert, Thomas Lehnhart, Lieve Meeussen, Rasmus Olme, Florence Rougier, Ana Stegnar

STONES What the Body Does Not Remember (1987)
Peter Vermeersch
Originalement créé par : voir ci-dessus

FEATHER What the Body Does Not Remember (1987)
Originalement créé par : voir ci-dessus

DUST Film dans : Bereft of a Blissful Union (1996)
Avec : Iñaki Azpillaga, François Brice, Carmelo Fernandez
Scène de : Mountains Made of Barking (1994)
Originalement créé par : Iñaki Azpillaga, François Brice, Saïd Gharbi, Mary Herbert, Thomas Lehnhart, Lieve Meeussen, Nienke Reehorst, Florence Rougier, Ana Stegnar, Wim Vandekeybus

ORANGES In Spite of Wishing and Wanting (1999)
Originalement créé par : voir ci-dessus

SILVER 7 for a Secret never to be Told (1997)
Originalement créé par : Nordine Benchorf, John Campbell, Carlos de Haro Flores, Lorenza Di Calogero, Lieve Meeussen, Rasmus Olme, Orlando Ortega Gonzalez, Céline Perroud, Isabelle Schad

AIR "Inasmuch as Life is borrowed…" (2000)
Originalement créé par : voir ci-dessus

BLOOD "Inasmuch as Life is borrowed…" (2000)
Originalement créé par : voir ci-dessus

Eléments biographiques complémentaires

Spiegel

Vandekeybus / Ultima Vez

Metteur en scène, chorégraphe, comédien et photographe, Wim Vandekeybus est né à Herenthout le 30 juin 1963. Son enfance à la campagne lui offre de multiples contacts avec les animaux dans leur environnement naturel, expérience qui le marquera à jamais.
Les animaux, leurs mouvements, leurs réactions instinctives et la confiance qu'ils placent dans leurs propres capacités physiques se retrouveront souvent dans ses créations.
Il commence des études en psychologie à l'Université de Louvain, mais ne les mènera pas à terme, irrité par "l'excès de science objective". Son intérêt pour la relation complexe entre le corps et l'esprit n'en demeure pas moins vif. Un atelier avec Paul Peyskens le met en contact avec le théâtre. Il suit quelques cours de danse (classique, moderne, tango) et s'adonne également au cinéma et à la photographie.

En 1985, il passe une audition chez Jan Fabre. Pendant deux ans, il parcourt le monde avec le spectacle *De macht der theaterlijke dwaasheden*. En tournée avec Jan Fabre, il rencontre à Madrid le peintre/photographe Octavio Iturbe, qui devient un collaborateur artistique essentiel.

En 1986 il se retire pendant quelques mois à Madrid avec de jeunes danseurs inexpérimentés et fonde sa propre structure Ultima Vez (en espagnol "La dernière fois").
En juin 1987 a lieu la première de *What the Body Does Not Remember* au Toneelschuur à Haarlem (NL). La chorégraphie est portée par la musique de Thierry De Mey et Peter Vermeersch. Avec une énergie et une force sans bornes, les danseurs téméraires bondissent, se projettent dans l'espace et aussitôt se rattrapent l'un l'autre. Des pierres sont lancées qui menacent de retomber sur l'autre. Chaque mouvement requiert un minutage extrêmement précis, et force est aux danseurs de garder une confiance totale dans leurs réactions instinctives. Bien qu'à sa première *What the Body…* ait été reçu avec une relative dose de scepticisme, le spectacle connaît rapidement une percée internationale. En 1988, Wim Vandekeybus reçoit à New York le Bessie Award pour "une confrontation brutale de la danse et de la musique : le paysage dangereux et combatif de *What the Body Does Not Remember*."
Depuis *What the Body…*, Wim Vandekeybus a créé une vingtaine de spectacles, avec des distributions internationales changeantes, et presque autant de vidéos et de films. La musique constitue un stimulant important depuis cette première création. Wim Vandekeybus a commandé des compositions à, entre autres, Peter Vermeersch, Thierry De Mey, Marc Ribot, Charo Calvo, Eavesdropper et David Eugene Edwards.

En 1989, après une résidence au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers, Wim Vandekeybus crée *Les porteuses de mauvaises nouvelles*. Il se voit une nouvelle fois décerner le Bessie Award à New York.
Le Poids de la Main (1990) réunit les deux spectacles précédents, cette fois avec des musiciens accompagnant live les danseurs sur scène. C'est en 1990 également que Wim Vandekeybus réalise - avec Walter Verdin et Octavio Iturbe - *Roseland*, une vidéo de danse captant les deux premières chorégraphies dans le décor étonnant d'un vieux cinéma bruxellois, désaffecté depuis 20 ans.
Immer das Selbe gelogen (1991) est un portrait sensible de l'artiste de variété allemand Carlo Verano et de l'amitié de Wim Vandekeybus avec le vieil homme. Alors que les premières chorégraphies affichent une insouciance en matière de cohérence et de signification, les représentations deviennent plus théâtrales, soutenues par davantage de textes, de références littéraires, mythologiques et philosophiques.

En juin 1992, Wim Vandekeybus et Walter Verdin réalisent *La Mentira*, une vidéo de danse basée sur *Immer das Selbe geloge*, tournée au théâtre deSingel à Anvers, et dans les paysages désertiques du Sud de l'Espagne, autour de Grenade.
Her Body Doesn't Fit Her Soul, première collaboration avec des comédiens/danseurs aveugles, voit le jour en 1993. La cécité devient une métaphore pour la corde raide entre la sécurité et la fragilité sur laquelle chemine la danse de Wim Vandekeybus. *Elba et Federico*, un court-métrage réalisé par Wim Vandekeybus, fait partie de cette création. Depuis lors, films et vidéos deviennent des composantes importantes de ses créations. Entre 1993 et 1999 Wim Vandekeybus est artiste en résidence au KVS (Théâtre Royal Flamand) à Bruxelles.

Mountains Made of Barking, spectacle basé sur un film tourné au Maroc et sur deux nouvelles de Paul Bowles et Milorad Pavic, sort en 1994.

Fin 1995, la compagnie reprend la toute première pièce, *What the Body Does Not Remember*.
Bereft of a Blissful Union (1996), réunit sur scène douze danseurs et douze musiciens et incorpore films et séquences jouées (1996). Les compositions de Peter Vermeersch et George van Dam sont interprétées par X-Legged Sally et The Smith Quartet. Plus récemment, les courts métrages faisant partie de ce spectacle ont connu une distribution autonome : *Bereft of a Blissful Union* et *Dust*.

En 1996 Vandekeybus est invite à monter une chorégraphie pour la compagnie israélienne Batsheva Dance Company. La première de *Exhaustion from Dreamt Love* a lieu à l'Opéra de Tel Aviv. Plus de dix ans après *De macht der theaterlijke dwaasheden*, Wim Vandekeybus collabore à nouveau avec Jan Fabre. *Lichaampje, lichaampje aan de wand…* est un solo et un court métrage écrit par Jan Fabre pour Wim Vandekeybus.

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

Eléments biographiques complémentaires

Spiegel

En 1997 également, Wim Vandekeybus et Ultima Vez créent *7 for a Secret never to be told*. La vidéo de *Danse Silver*, une captation de la scène du même nom sort en 2001.

En 1998, Wim Vandekeybus monte - originellement de pair avec Franz Marijnen, metteur en scène et directeur artistique du KVS à Bruxelles - *The Day of Heaven and Hell*, un spectacle basé sur l'œuvre de l'artiste italien Pier Paolo Pasolini. Franz Marijnen se désiste en cours de répétition et Vandekeybus poursuit seul le projet.

I*n Spite of Wishing and Wanting*, intégrant le court-métrage *The Last Words* basé sur deux courts récits surréalistes de Julio Cortázar (1999), est créé en 1999. David Byrne, l'ancien chanteur/leader des Talking Heads, signe la musique.
Une adaptation cinématographique de ce spectacle, tournée au Vooruit à Gand, à l'hippodrome de Watermael-Boisfort (BE) et dans les rues de Ferrara (IT), sort en 2002.
Le décès de son père marque la création de *Inasmuch as Life is borrowed…* (2000). La vie et la mort deviennent les thèmes centraux du spectacle et du court-métrage *"Inasmuch…"* qui en fait partie. Wim Vandekeybus invite Marc Ribot à composer la musique.

Durant la saison 2000 - 2001, Ultima Vez est soutenu structurellement par le Festival de Flandre Bruxelles - Europe.
Entre 2000-2003 Ultima Vez est "compagnie honorifique de danse" au Teatro Comunale di Ferrara.

En 2001, Wim Vandekeybus travaille exclusivement avec des femmes pour *Scratching the Inner Fields,* une création au sein de laquelle danse, théâtre et musique sont à nouveau intimement liés. Pour la composition des textes, Wim Vandekeybus collabore avec l'auteur flamand Peter Verhelst, qui adapte certaines histoires issues de son *"roman de contes"* Zwellend Fruit.

En janvier 2002, Ultima Vez reprend *What the Body Does Not Remember* pour le Festival KLAPSTUK #10 à Louvain (BE).

Dans le cadre du Stokerij, un projet du KVS/de bottelarij à Bruxelles, Wim Vandekeybus et la jeune metteuse en scène allemande Nicola Schössler créent 's NACHTs, un solo de théâtre pour Wim Vandekeybus, inspiré de l'œuvre littéraire de Djuna Barnes.

En 2002 également, le danseur et chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui demande à Wim Vandekeybus de créer un solo pour lui dans le cadre du Vif du Sujet (SACD / Festival d'Avignon). il trouve son inspiration dans la nouvelle de Paul Bowles *'La vallée Circulaire'*.

Originalement conçu comme spectacle en plein air à la lumière du jour (38 minutes), le solo de danse a été retravaillé pour le théâtre (50 minutes), intégrant des images filmées de Wim Vandekeybus.

Blush (2002) est le début d'une nouvelle collaboration entre Ultima Vez et le KVS.
La musique du spectacle est composée par le chanteur/parolier américain David Eugene Edwards (16 Horsepower et Woven Hand). L'écrivain flamand Peter Verhelst accompagne le processus de création en structurant les matériaux obtenus. En 2005 sort une adaptation cinématographique de *Blush*, tournée à Bruxelles et en Corse.

La collaboration avec Peter Verhelst se poursuit dans *Sonic Boom* (2003), une coproduction de Ultima Vez et du Toneelgroep Amsterdam. Sur scène, Vandekeybus confronte trois acteurs émérites de cette compagnie de répertoire des Pays-Bas et huit interprètes de sa propre compagnie Ultima Vez. *Sonic Boom* est sélectionné pour le Festival de Théâtre Flandres - Pays-Bas en 2003.

Quinze ans après la création du spectacle, Ultima Vez reprend *Les porteuses de mauvaises nouvelles* en collaboration avec la Companhia Instável à Porto (PT). Les huit jeunes danseurs mis en scène vont démontrer que le spectacle n'a rien perdu de sa force originelle.
PUUR, la création la plus récente - pour treize danseurs/acteurs dont l'acteur flamand Tone Brulin - est créée dans le cadre du Singapore Arts Festival, en mai 2005.

En 2002, un atelier avec des jeunes au cours du Festival de littérature bruxellois Het Groot Beschrijf, est le point de départ d'une série de projets pour des jeunes, dirigés par Wim Vandekeybus. *Bericht aan de Bevolking / Avis à la Population* (2002) est suivi par *Viva !* (2004), *Rent a Kid, no Bullshit* (2005) et *Bêt noir* (2006), ce dernier basé sur l'adaptation du mythe d'œdipe écrit en 1999 par l'auteur dramatique flamand Jan Decorte.
A côté de *Spiegel*, une soirée composée pour le vingtième anniversaire de sa compagnie, Wim Vandekeybus crée également, sur l'invitation de la Compañia Nacional de Danza à Madrid (direction artistique Nacho Duato), un spectacle pour seize danseurs de cette compagnie de danse espagnole. La première aura lieu à Madrid en Novembre 2006.
En outre, il est un des sept chorégraphes invités par la maison de production Victoria, à créer une chorégraphie pour une strip-teaseuse professionnelle dans le cadre du projet Belladonne. Wim Vandekeybus travaille actuellement au scénario de son premier long-métrage.

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

DANSE
Samedi 30 juin
Petite salle du Théâtre de la Criée 20:00

Gravité

Fabrice Lambert

CONCEPTION & CHORÉGRAPHIE
Fabrice Lambert

INTERPRÉTATION
Fabrice Lambert

LUMIÈRES
Guillaume Cousin

ADMINISTRATION
Agnès Carré

CRÉATION 2005
DURÉE DU SPECTACLE 22 MINUTES

EN QUELQUES MOTS

Réflexion sur les forces gravitationnelles et cinétiques avec lesquelles le corps cohabite pour exister dans l'espace, *Gravité* est sans doute la pièce la plus graphique et charnelle de Fabrice Lambert.

Dans chacune de ses pièces, l'interprète et chorégraphe Fabrice Lambert joue la proximité et la distance avec le corps en usant de dispositifs ingénieux et en permanence renouvelés. Sa démarche porte sur "l'écriture du corps et de son environnement". *Gravité* fait ainsi partie d'un ensemble de 26 pièces courtes appelé L'Abécédaire questionnant, chacune dans un rapport ludique mais aussi quasi-scientifique, les modes de perception humaine. *Gravité*, pièce à la douceur caressante, est au sens propre comme au figuré une réflexion sur les forces gravitationnelles et cinétiques avec lesquelles le corps cohabite pour exister dans l'espace.
L'accueil de Fabrice Lambert au Festival de Marseille participe d'une dynamique entamée l'année dernière avec Pierre Rigal sur des chorégraphes d'une nouvelle génération explorant de nouveaux champs d'expérimentation pour la danse. Les influences des nouvelles technologies et de la vidéo y sont prégnantes, au service de formes conceptuelles fortes. Graphique et charnel, *Gravité* n'est pour le spectateur jamais abstrait, car toujours à fleur de peau et de mouvement.

Charge.
L'abécédaire a tout de l'arbitraire mais il offre aussi l'avantage d'imposer une contrainte à remplir, un cahier des charges à suivre. Ainsi les 26 entrées que s'est imposé Fabrice Lambert devrait lui permettre d'émettre des propositions en vue de réaliser des chorégraphies courtes pour des lieux différents (cour, jardin, loge…), dans des dispositifs uniques (central, périphérique, frontal…), dans des esthétiques multiples (A comme abstraction, B comme Boltanski, D comme désir…)…
Les chorégraphies peuvent aussi bien se décliner isolément qu'en groupe.
Un lexique devrait surgir. On est en présence d'un grand livre de danse. La lettre G qui est présentée au Festival de Marseille met en jeu la "gravité". Elle est placée entre le F de "fragilité" et le H de "Harmaat". Le projet Harmaat est un espace de rencontres et d'échanges entre des arts et des disciplines différentes, il est central dans la démarche chorégraphique de Fabrice Lambert depuis 10 ans. Le solo *Gravité* met à jour les forces gravitationnelles qui cohabitent avec le corps.

Production : L'expérience Harmaat.
Coproduction : Le Manège - Scène nationale de Reims ; Le Manège - Scène nationale de la Roche-sur-Yon ; Festival Uzès Danse.

Avec le soutien de la direction régionale de des affaires culturelles d'Ile-de-France Ministère de la culture et de la communication.

L'Expérience Harmaat est en résidence au Manège - Scène nationale de la Roche-sur-Yon et soutenu par la région Pays de la Loire.

Fabrice Lambert Né en 1974, est formé à la danse classique. Il fonde en 1996 avec le danseur finlandais Juha-Pekka Marsalo L'Expérience Harmaat, compagnie fonctionnant comme un laboratoire regroupant des artistes d'horizons différents. Il continue parallèlement d'être interprète pour différentes compagnies, dont celle de Carolyn Carlson, Catherine Diverrès et Kubilaï Khan Investigations. Au sein de l'Expérience Harmaat, son travail de collaboration avec des artistes plasticiens et vidéo aboutit à la création de huit œuvres jusqu'en 2005 et aux vingt-six pièces constituant L'Abécédaire.

GRAVITÉ / PASODOBLE
Tarif normal 27€ | Tarif réduit 22€ | Tarif jeune 10€

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

Pour aller plus loin…

Gravité

Création 2007
Le corps est sans cesse traversé par des mouvements délicats

En 2003, Fabrice Lambert collabore avec Jacques Robert, photographe et plasticien, à la réalisation de 3 films vidéo *pour un corps et un fleuve*. Ces films donnent lieu à une performance de Fabrice Lambert à la galerie Michel Rein à Paris à l'automne 2003.

En 2005, dans le cadre du projet de *L'Abécédaire ou les plaisirs réguliers du spectateur*, Fabrice Lambert (en collaboration avec Guillaume Cousin pour la lumière) crée un dispositif scénique re-spatialisant le travail filmique réalisé avec Jacques Robert. Ce dispositif donne lieu à la création de *G comme Gravité*, lettre du projet de *L'Abécédaire ou les plaisirs réguliers du spectateur*, et est présenté au sein de la résidence au Manège Scène Nationale de La Roche sur Yon.

Le projet pour 2007

Inspiré du dispositif scénique de *G comme Gravité* et du travail avec Jacques Robert, *Gravité* est une installation et une chorégraphie pour un corps appuyé sur un plan d'eau de 5 mètres par 5 mètres de grandeur, et que la lumière et le son traversent constamment pour en révéler les infimes mouvements qui sans cesse accordent ce corps et ce plan d'eau, pour ne former plus qu'une unité, grâce à un procédé qui produit une image graphique mais sans projection vidéo. En effet, la direction extrêmement précise de la lumière sur le plan d'eau permet la réverbération de celui ci sur un écran blanc situé derrière le plan d'eau. Le corps apparaît d'abord flotter sur cette surface, puis la construction de ses appuis fera apparaître la matière même de l'eau. Le mouvement de cette eau révèle les ajustements perpétuels du corps à la gravité terrestre comme une série de tableaux picturaux en mouvement.

Eléments biographiques complémentaires

Fabrice Lambert

Né en 1974 à Grenoble, Fabrice Lambert se forme au C.N.R. de Grenoble (82-92), puis au C.N.D.C. L'Esquisse (94-96). A l'issue de cette formation, il fonde l'Expérience Harmaat pour la création de 2 pièces présentées au TCD : *Ethogrammes* et *Etude pour 4 mouvements* (1997).
Il fait partie du collectif Kubilaï Khan Investigations (96-98), puis rejoint la compagnie Carolyn Carlson (97-98).
En 1998, il démarre une collaboration avec Catherine Diverrès au C.C.N. de Rennes, jusqu'en 2002.
Parallèlement, il poursuit un travail de recherche au sein de l'Expérience Harmaat au travers de diverses collaborations avec des artistes plasticiens, vidéo, danseurs, qui aboutissent à la création de plusieurs pièces : *No body, never mind* (2001), *TOPO* (2001), *Le Rêve* (2002), *Play Mobile* (2003), *Im-posture* (2004), *Abécedaire* (2005), *Meutes* (2006)

L'expérience Harmaat

L'experience Harmaat, depuis sa création en 1996, postule en tant qu'espace : Harmaat se veut être un carrefour-échangeur, un laboratoire pour différents artistes du mouvement, un lieu de croisement.

Depuis 2000, Fabrice Lambert réaffirme à la structure son statut de laboratoire de fusion : Harmaat se veut rassembleur d'artistes issus de différents champs ayant en commun de travailler sur le mouvement et s'inscrivant comme autant de jalons d'une recherche sur l'écriture du corps et de son environnement.

Ainsi, cette démarche l'amène à la création de quatre pièces :
No body, never mind et *TOPO,* créées en 2001, sont deux volets d'une recherche sur la perception du corps et son détournement par l'image. Elles proposent au spectateur de redéfinir ses propres modalités de regard sur le corps et son environnement.

Le rêve (2002) permet de capter l'essence de cette interrogation par la confrontation d'un film et d'un solo sous forme de dialogue utilisant une même matière : le corps de l'interprète.

En 2003, *Play Mobile* explore les frontières de ce même corps dans un dispositif sonore, espace clos qui le confronte à ses limites.

Im-posture créé en 2004 est une pièce pour deux interprètes et un vidéaste reprenant une idée de Paul Virilio sur l'accident intégral
En 2005, *L'abécédaire ou les plaisirs réguliers du spectateur* est créé en partenariat avec la Scène Nationale Le Manège.
26 propositions d'une quinzaine de minutes reconstituant les 26 lettres de l'alphabet sont proposées aux publics pendant une quinzaine de jours.

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

DANSE
Samedi 30 juin
Grande salle du Théâtre de la Criée 21:00

Pasodoble CRÉATION

Michel Kelemenis

CONCEPTION GÉNÉRALE,
CHORÉGRAPHIE & SCÉNOGRAPHIE
Michel Kelemenis

DANSEURS
Caroline Blanc, Gildas Diquero,
Ludovic Galvan, Tuomas Lahti,
Virginie Lauwerier, Christian Ubl

MUSIQUE
Philippe Fénelon

MUSICIENS
Ensemble TM+

DIRECTION MUSICALE
Laurent Cuniot

INTERPRÈTES
6 musiciens
Ensemble TM+

COSTUMES
Agatha Ruiz de La Prada

RÉALISÉS PAR
Philippe Combeau

LUMIÈRE
Jean-Bastien Nehr & Michel Kelemenis

RÉGIE SON & PLATEAU
Philippe Boinon

CRÉATION 2007
DURÉE DU SPECTACLE 1H

La musique fait l'objet d'une commande d'État,
pour la collaboration de Philippe Fénelon
et Michel Kelemenis.

Production Compagnie Kelemenis.
Coproduction Festival de Marseille, le Ballet National
de Marseille dans le cadre de l'Accueil-studio, l'Adami,
la Fondation BNP Paribas, l'ensemble TM+, Agatha Ruiz de
la Prada, avec le soutien de la Maison de la musique de
Nanterre, de la Maison de la danse de Lyon
et de Château Rouge, Annemasse.

La Fondation d'Entreprise CMA CGM accompagne
la création au titre du 20ème anniversaire de la compagnie.

La compagnie Kelemenis, compagnie chorégraphique
conventionnée, est subventionnée par la Direction générale
des affaires culturelles de la Ville de Marseille,
le Conseil général des Bouches-du-Rhône, la Région Paca,
le Ministère de la culture et de la communication-Drac Paca
et le DSU-Politique de la Ville.

TM+, ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui, est
aidé par le Ministère de la culture/DRAC Île-de-France, au
titre des ensembles conventionnés.
Il reçoit également l'aide de la Ville de Nanterre,
du Conseil général des Hauts-de-Seine et de la SACEM.

RÉPÉTITION PUBLIQUE
LUNDI 25 JUIN À 19H STUDIO/KELEMENIS
ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION 04 91 99 02 55

EN QUELQUES MOTS

Cette nouvelle création scelle en 2007 les 20 ans de la compagnie Kelemenis. Entre piste de danse et arène de corrida, *Pasodoble* célèbre le sacre des corps et leur révélation dans le mouvement avec la complicité du compositeur Philippe Fénelon.

"Dans le pasodoble, deux individus se retrouvent dans une danse symbolique pour s'effacer du monde réel et se trouver en relation avec l'ombre et la lumière : pour affronter la mort, il faut dire la vie". Le compositeur Philippe Fénelon, associé étroitement au chorégraphe sur *Pasodoble*, donne le ton d'une création qui scelle en 2007 les vingt ans de la compagnie Kelemenis. Depuis *Anthère*, Kelemenis a montré son attachement aux musiques ancrées dans la mémoire collective, tout en se confrontant aux écritures contemporaines. *Pasodoble* participe de ces deux logiques avec la présence sur scène, pour la création de l'œuvre, des musiciens de l'ensemble TM+. Ce *Pasodoble*, le chorégraphe le ramène volontiers à l'enjeu esthétique d'une corrida (où il revêt une grande importance dramaturgique puisqu'il accompagne les toreros dans l'arène). La danse de Kelemenis multiplie ici affrontements et enlacements, les duels se transfigurent en duo, sous "le flirt de la lumière et de l'ombre caractérisé par l'alternance des modes majeur et mineur de tout bon pasodoble".

Mise aux pas.
Le B A BA de la danse
viendrait-il en marchant,
comme l'appétit vient
en mangeant… ?
Il semble que le
Pasodoble aurait trouvé
la clef dans un simple
pas de marche.
Au 18ème siècle, l'Espagne
voit son territoire piétiné
par la soldatesque
européenne au gré des
successions revendiquées
par les différentes familles
royales. Chaque armée
a sa propre marche :
le peuple espagnol
s'approprie ces pas.
En mêlant les unes
aux autres, un style
est apparu. Lui le danseur
prend appel du pied
droit, elle la danseuse
du pied gauche.
Mais la piste de danse
peut être une arène…
Un jour de corrida,
les toreros entrèrent
de manière martiale au
son d'une fanfare, le geste
était pris. Ensuite le rituel
de la marche stylisée
quitta l'arène pour
les rues de Séville lors
de la procession de
la Semaine Sainte.
Il reçut l'onction.
L'homme et la femme
entrèrent dans la danse,
lui le torero, elle la cape.
Dans *Pasodoble*,
le compositeur et le
chorégraphe reprennent
un bout de chemin
ensemble l'un mettant
sa musique dans les pas
des danseurs, l'autre les
accordent à la musique.

Michel Kelemenis Danseur pour Dominique Bagouet dès 1983, il écrit ses premières chorégraphies sous cette influence. Lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs en 1987, il installe la même année sa compagnie à Marseille. Il a signé depuis une cinquantaine de pièces dont, notamment, des chorégraphies pour l'Opéra de Paris, du Rhin, le Grand Théâtre de Genève et une mise en scène de L'*Atlantide* d'Henri Tomasi à l'Opéra de Marseille. Sa danse, qu'il veut fluide, sensible et d'une grande technicité, aborde des thèmes universels : la solitude, la rencontre, la différence. Très investi sur la question de la culture chorégraphique, il partage depuis 1999 son Studio de manière permanente à Marseille.

GRAVITÉ / PASODOBLE
Tarif normal 27€ | Tarif réduit 22€ | Tarif jeune 10€

PASODOBLE
Tarif normal 20€ | Tarif réduit 17€ | Tarif jeune 10€

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

Philippe Fénelon Né en 1952, il obtient en 1971 le prix de composition du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe d'Olivier Messiaen. De son premier opéra *Le Chevalier Imaginaire*, d'après Cervantès et Kafka, créé sous la direction de Peter Eötvös en 1992 jusqu'au *Faust* d'après Lenau qui est monté cette année à Toulouse en passant par la création de *Salammbô* à l'Opéra de Paris en 1998, une continuité se dégage : une résonance de la musique avec la littérature. La première collaboration du compositeur avec Kelemenis date de l'œuvre double Cadenza/K.danza en 2002, autour de pièces solistes.

Agatha Ruiz De La Prada ouvre sa première boutique de vêtements à Madrid en 1981, en pleine movida. Créatrice au style vif et coloré, elle travaille des lignes pour hommes, femmes et enfants. La styliste se joue des notions de symbole et d'emblème par l'utilisation de couleurs lumineuses et de motifs directs et simples. Son refus du noir trahit un désir incommensurable d'optimisme et témoigne de la force d'une vie qu'elle ne peut imaginer que belle. Son attrait pour les détails du quotidien (design de bijoux, d'ameublement, création de parfums…) se marie avec un amour de la scène et des costumes de spectacles. À partir de 1987 Agatha Ruiz de la Prada est ainsi engagée sur des réalisations pour l'opéra, des comédies musicales et des compagnies de théâtre en Espagne. Elle a créé les costumes de la pièce *Besame mucho* de Michel Kelemenis en 2004.

Pour aller plus loin…

Pasodoble

Note d'intention

Le vagabondage historique autour du terme "pasodoble" fait se côtoyer des contraires extrêmes. L'évidente adéquation d'un rythme binaire au tempo régulier avec la simplicité basique du déplacement marché porte à rapprocher le défilé, la procession, la joute et la danse : préparation à la guerre, communion dans la foi, combat singulier ou délice de l'évanouissement de soi à travers la danse, il est toujours question de l'énigme d'un au-delà.
Chacune de ces formes porte en elle sa propre façon d'affronter l'irréversibilité de la condition du vivant dans laquelle chaque instant, chaque pas, nous mène.
Les deux premiers pas, ces fondamentaux du mouvement et de l'exploration d'une existence, symbolisent la frontalité d'un combat incontournable et pourtant perdu d'avance : ils seraient en musique le passage condensé de l'extraordinaire La à partir duquel l'œuvre s'organise à l'effroyable glas dont on redoute qu'il ne sonne toujours trop tôt pour soi.

Baigné de couleurs festives, gagné par un irrépressible désir de vitalité, Pasodoble fouille les traces des rituels de passage d'un monde à l'autre, et désigne en la danse l'instrument éminent d'une exploration de la transition.

Le point de départ de Michel Kelemenis

Pour assister sans rejet à ma première corrida, je me suis choisi la place d'observateur d'un rituel d'une grande valeur esthétique, dont la palette caractéristique de couleurs use du rouge sang comme d'un curseur émotionnel dans le combat manichéen entre le pelage noir satiné de l'animal et l'habit de lumière de l'homme. J'ai découvert le cérémonial d'une collusion insensée entre civilisation et barbarie, la brillante première mise au service de l'impensable seconde.
Le protocole du sacrifice est extrêmement sophistiqué : il détermine la façon dont la fatigue de la bête, obtenue tant par la blessure de piques que par l'affolement et la course, doit parvenir à un équilibre momentané des forces, permettant une étroite proximité entre les deux combattants. Dans ce rapprochement, la fascination du public se focalise et s'exerce sur la qualité de gestes alternant une extrême tension avec des relâchements éclatants et glorieux.
Et si le point final est la mise à mort, le point suprême est bien ce temps de passes et d'enroulements durant lequel le duel se transfigure en un duo. Lorsque chacun des aficionados reconnaît que le mouvement technique d'une précision dictée par le danger bascule dans l'art, l'arène se met à scander l'appel à la fanfare : "Musica, musica, musica"… La joute entre cornes et cape, devenue danse, mérite la musique.
La musique de cette danse est aujourd'hui un pasodoble.

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

Pasodoble

Une histoire du Pasodoble par Philippe Fénelon

Le pasodoble est à l'origine une marche dont la mesure règle le pas ordinaire de la troupe. C'est un rythme qui est particulièrement lié à l'histoire de l'Espagne. Durant le XVIIIe siècle, les maisons royales européennes ne cessent de se disputer le pays. Les Espagnols se sont habitués à voir défiler les soldats et ce pas cadencé envahit leur existence. Au fil du temps, les classes populaires s'en emparent et lui adjoignent diverses figures empruntées aux danses traditionnelles alors en vogue : la jota, le bolero, la seguidilla. Le pasodoble aurait pu demeurer une simple variante de ces danses mais un jour, lors d'une corrida, un orchestre joue un air de pasodoble pour accompagner l'entrée martiale des toreros dans l'arène.
Dès lors, on joue des pasodobles dans les arènes. Les toreros esquissent même quelques pas de danse et se livrent à diverses pantomimes de l'art de toréer pour mettre en scène et magnifier l'entrée du taureau. Après la corrida, les spectateurs vont dans les bals où, sur des airs de pasodoble, les hommes miment en dansant les postures de la tauromachie. Ce sont les Français qui codifient le pasodoble pour en faire une danse de salon stylisée.
Une autre connotation, très importante, du mot pasos est liée aux processions de la Semaine Sainte, à Séville. Au son des tambours, les figures religieuses sont portées à travers la ville - images de mort, images d'espoir… Dans le pasodoble, deux individus se retrouvent dans une danse symbolique pour s'effacer du monde réel et se trouver en relation avec l'ombre et la lumière : pour affronter la mort, il faut dire la vie.

Un projet associant étroitement danse et musique

L'énergie et la vivacité des 6 danseurs, durant 1 heure de programme, se cristallisent en de nombreux affrontements et enlacements au cœur d'autant de scènes qui font écho aux déclinaisons sémiologiques du titre.
Les danseurs Caroline Blanc, Gildas Diquero, Ludovic Galvan, Tuomas Lahti, Virginie Lauwerier et Christian Ubl.
Les 6 musiciens virtuoses de l'ensemble TM+, réunis autour de Laurent Cuniot, donnent son chant à la partition de Philippe Fénelon qui, entre retenues et éclats, prend le risque d'un pas double avec le genre populaire du pasodoble.
Pasodoble est créé en présence des danseurs et des musiciens, pour le Festival de Marseille 2007. La configuration scénique restant à définir (tous en scène ou scène/fosse), elle intègre les spécificités des théâtres ou opérateurs partenaires de la tournée de création. TM + enregistre la musique pour la version légère de tournée.

L'amour de la musique

Si la rencontre initiale s'est effectuée sur la scène de l'Opéra de Paris, elle s'est concrétisée pour le projet *Cadenza/K.danza* en 2002 autour de la notion d'œuvre soliste : c'est à Philippe Fénelon que Michel Kelemenis propose la création musicale de *Pasodoble*, sur la base intuitive d'un côtoiement d'airs festifs de bandes taurines avec les sonorités moins attendues d'une expression contemporaine. L'ensemble musical TM+ sous la direction de Laurent Cuniot adopte pour ce projet une géométrie particulière pour 6 musiciens et électronique, incluant certaines caractéristiques instrumentales d'une fanfare et permettant l'alternance entre des pasodobles et la partition de Fénelon qui organise glissements et frictions. La Maison de la musique de Nanterre à laquelle est associé TM+ porte la rencontre.

CLARINETTE Francis Touchard
TROMPETTE André Feydy
ACCORDÉON Pascal Contet
PERCUSSIONS Florent Jodelet, Thierry Deleruyelle
CONTREBASSE Philippe Noharet

Ballotté depuis toujours entre expression populaire ou savante, Michel Kelemenis réunit dans ce projet son plaisir de musiques ancrées dans la mémoire collective, comme pour *Besame mucho, La danse de Mélina, Vaste ciel !!, Anthère, L'homme, la femme et George…* et son attrait pour un dialogue de la danse avec les écritures musicales d'aujourd'hui : *Le paradoxe de la femme-poisson, Faune Fomitch, Ulysse et Pénélope, L'ombre des jumeaux…*
Sans autre culture musicale initiale qu'une radio régionale consacrée à la variété, c'est avec l'écoute rapprochée de Debussy (pour Clin de lune, Mouvements/Ibéria, Image) qu'il s'ouvre aux musiques "sérieuses", côtoyant au fil de ses créations les œuvres de Takemitsu, Ravel, Dutilleux, Dusapin ou Aperghis… collaborant avec des compositeurs dont Erik M, Didier Puntos, Gilles Grand ou plus récemment Christian Zanési et Philippe Fénelon. Les 6 pièces qui constituent la création 2005, *Aphorismes géométriques*, forment des portraits chorégraphiques associés aux œuvres de 5 compositeurs, Georges Boeuf, Stephan Dunkelman, Olivier Stalla, Patrick Portella et Inge Morgenroth, commanditées par le GMEM/Centre national de musique contemporaine de Marseille.

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

Pour aller plus loin…

L'élégance colorée des costumes

La collaboration réussie du chorégraphe avec Agatha Ruiz de la Prada pour *Besame mucho* trouve son prolongement naturel autour de la popularité d'un genre musical et d'images de ferveur que l'Espagne partage parfois avec le sud de la France. La styliste madrilène se joue des notions de symbole et d'emblème par l'utilisation de couleurs lumineuses et de motifs directs et simples. Son refus du noir trahit un désir incommensurable d'optimisme et témoigne de la force d'une vie qu'elle ne peut imaginer que belle. C'est à partir des maquettes dessinées que le costumier Philippe Combeau, autrefois interprète auprès de Michel Kelemenis, adapte les modèles aux exigences particulières de la danse.

www.agatharuizdelaprada.com

Crédits de production à la création

Les coproducteurs
La compagnie Kelemenis, le Festival de Marseille, le Ballet National de Marseille dans le cadre de l'Accueil-studio, l'Adami, la Fondation BNP Paribas, l'ensemble TM+, Agatha Ruiz de la Prada, avec le soutien de la Maison de la Danse de Lyon et Château-Rouge, Annemasse.

La Fondation d'Entreprise CMA-CGM accompagne la création au titre du 20ème anniversaire de la compagnie.

La musique fait l'objet d'une commande d'État, pour la collaboration de Philippe Fénelon et Michel Kelemenis.

La Maison de la musique de Nanterre a accueilli la compagnie pour une résidence de 10 jours en février 2007.

La compagnie Kelemenis, compagnie chorégraphique conventionnée, est subventionnée par la Direction générale des affaires culturelles de la Ville de Marseille, le Conseil général des Bouches-du-Rhône, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Ministère de la culture et de la communication-Drac Provence-Alpes-Côte d'Azur, et reçoit le soutien de CULTURESFRANCE - Ministère des affaires étrangères pour ses tournées à l'étranger.

TM+, ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui, est aidé par le Ministère de la culture/DRAC Île-de-France, au titre des ensembles conventionnés. Il reçoit également l'aide de la Ville de Nanterre, du Conseil général des Hauts-de-Seine et de la Sacem.

La compagnie Kelemenis, compagnie chorégraphique conventionnée, est subventionnée par la Direction générale des affaires culturelles de la Ville de Marseille, le Conseil général des Bouches-du-Rhône, la Région Paca, le Ministère de la culture et de la communication-Drac Paca et le DSU-Politique de la Ville.
La compagnie Kelemenis reçoit le soutien de CULTURESFRANCE - Ministère des affaires étrangères pour ses tournées internationales, ainsi que de l'Adami, de la Sacd et de la Fondation BNP Paribas pour les créations et les actions du Studio. La Fondation d'Entreprise CMA CGM accompagne la création 2007 au titre du 20ème anniversaire de la compagnie.

DANSE
Dimanche 1er juillet
Grand Studio du Ballet National de Marseille 20:00
Parc Henri Fabre

EN QUELQUES MOTS

Avec cette pièce qui l'a révélée au grand public, la troupe néerlandaise T.R.A.S.H. en découd avec l'académisme et invente un nouveau langage chorégraphique qui met à l'épreuve les muscles et les nerfs.

Pork-in-Loop

T.R.A.S.H.

CONCEPTION & CHORÉGRAPHIE
Kristel van Issum

MUSIQUE
Arthur van der Kuip & Jeroen Strijbos

DÉCORS
Paul van Weert

INTERPRÈTES
Agostina d'Alessandro,
Ulrika Kinn-Svenson, Guilherme Miotto,
Tegest Pecht Guido, Lucie Petrusová,
Yonel Castilla Serrano
et Alexandre Tissot

MUSICIENS
Jacqueline Hamelink (violoncelle)
Henk Bakker (clarinette)

COSTUMES
Naomi Bomberg

LUMIÈRE
Luc van Heijst, Niels Kingma

TOURNÉES
Line Rousseau, A PROPIC

CRÉATION 2005
DURÉE DU SPECTACLE 1H

Née dans l'effervescence de la scène underground rock néerlandaise, la jeune compagnie T.R.A.S.H. en a adopté l'urgence et l'énergie abrasive. T.R.A.S.H. développe un théâtre de fébrilité, de violence et d'épuisement, confrontant et émouvant, dans lequel la notion de "performance physique" prend tout son sens. Dans les solos et duos déroutants de *Pork-in-Loop*, la pièce qui l'a révélée, la troupe néerlandaise en découd avec l'académisme, la demi-mesure et la tempérance. Cette pièce d'une sauvagerie à peine contenue dévoile le piètre état des corps et des âmes contemporains. Solitude, humour féroce, rêves, conflits et provocations, autant de pulsions de vie et de mort constituants d'un langage chorégraphique qui met à l'épreuve les muscles et les nerfs.

Copains comme cochon.
Le monde n'est pas toujours d'une grande quiétude semblent nous dire les danseurs du groupe T.R.A.S.H. Le titre n'est pas un hommage à l'homme ou à la femme mais semble plutôt évoquer notre confrère le porc dans ce qui nous appartient en propre ! Notre stoïcisme contemporain semble bien malmené. Après une de leur récente prestation une critique néerlandaise constatait que c'était un vrai miracle de ne voir qu'un seul danseur avec une épaulière le protégeant d'une blessure musculaire. Les danseurs ne portent ni genouillère ni jambière. La chair des danseurs est nue sans protection pour une chorégraphie très physique où l'amour et le règlement de comptes ne font qu'un. Les corps se cognent sans égard les uns envers les autres. Un monde âpre, un monde glauque où pour tout décor il y a un sol nu et les murs couvert d'un papier peint d'une franche laideur. "Mordez, si vous ne voulez pas être mordu", serait la devise du spectacle. "Porc-en-boucle" est une dérive vers l'inhumanité. Ainsi que le rappelait en son temps le dramaturge de l'absurde Raymond Cousse dans son petit chef-d'œuvre Stratégie pour deux jambons : "L'endroit que j'occupe suffit à mes besoins comme à la satisfaction de mes désirs.
Je ne saurais dire si la longueur du local l'emporte sur la largeur, ou vice versa.
Mais il me plaît d'imaginer que la largeur ne le cède en rien à la longueur.
Je ne sais pourquoi, l'idée d'exercer ma liberté à l'intérieur d'un carré m'est d'un précieux réconfort".

Pork-in-Loop est soutenu par le FAPK, la Province du Noord- Brabant, la municipalité de Tilburg, le VSBfonds et l'association l'Aventura et le fonds Prince Bernhard pour la culture.

Coproduction : T.R.A.S.H. et la province du Noord-Brabant.

Ambassade van het Koninkrijk der Nederlanden
Haut les Pays Bas!
AVEC LE SOUTIEN DE L'AMBASSADE DES PAYS-BAS

THE NETHERLANDS CULTURE FUNDS
Buitenlandse Zaken
institut néerlandais

TARIFS
Tarif normal 15€ | Tarif réduit 12€ | Tarif jeune 10€ | Pass soirée avec le spectacle Konnecting Souls 37€

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

Pork-in-Loop

T.R.A.S.H. apporte au théâtre force, fébrilité et épuisement Tilburg

La compagnie de danse T.R.A.S.H. a mis a nu, sur scène, cette violence qui se cache dans tout corps humain et en a fait sa marque de reconnaissance. Cela va sans commisération. Les corps ne sont, pour la chorégraphe Kristel van Issum, bien souvent que des objets de consommation avec lesquels il ne faut pas être économe. Dans la nouvelle chorégraphie, "Pork-in-Loop" la force atteint son paroxysme, car pas avant on avait vu des corps s'y souvent se fracasser par terre, les bouches s'entrouvrir, les danseurs se coller aux frêles corps féminins, et prendre autant les murs qu'eux mêmes comme les cordes d'un ring de boxe. Pour autant que les hommes et les femmes peuvent s'écraser les uns contre les autres.

La pagaille

La violence ou la force sont ici tout à fait à leur place. "Pork-in-Loop" révèle la pagaille et la stupidité dont les médias nous inondent. Cela appelle, d'une part, à l'agressivité et à la bêtise et insuffle, d'autre part, l'abus de pouvoir. Le trio Kristel van Issum, Arthur van der Kuip et Paul van Weert - la conscience artistique de T.R.A.S.H. - nous a dépeint un monde stupéfiant, un théâtre de la fébrilité et de l'épuisement. Dans cet enfer de violence et de non-sens, l'apparence de la réalité, qui nous est montrée prend une forme théâtrale. Les corps qui claquent, se tordent, les cris, les faux pathos, les individus qui se battent pour le pouvoir et aussi l'humour simpliste nous apprennent que nous sommes plus fous les uns que les autres.

Emouvant

Kristel van Issum et les autres ont créé une représentation fantastique. "Pork-in-Loop" n'est pas seulement confrontant et émouvant, l'ensemble est théâtralement aussi très fort. Il est incroyable de voir ce que la chorégraphe exige de ses 6 performeurs, mais plus encore comment elle y satisfait. Une seule faute suffirait et la blessure serait inévitable. Mais les danseurs sont si entraînés que la violence qu'ils mettent en forme n'en est plus que fonctionnelle. Si seulement cela pouvait nous apprendre à en être que plus humble.

Pork-in-Loop

Que cette compagnie soit née de mouvement de la scène rock underground du sud des Pays-Bas (Tilburg), cela ne fait aucun doute. Mais il nous faut aller voir ce qui se cache derrière le rideau, ou les murs.
Les représentations de T.R.A.S.H. pourraient être définies comme une danse brute, première, de prise de risques. Etonnant que les danseurs ne soient pas blessés, où qu'ils ne présentent aucune marque ou bleus sur le corps.
Avec T.R.A.S.H. les corps se confrontent à eux-mêmes, aux autres et à leur masculinité, à leur féminité, et leur sexualité. Ils se retrouvent alors cassés, fracassés les uns contre les autres. Ils dégringolent, tombent, font du bruit. Bruit qui fait résonance dans le propre corps du spectateur. Ils se jettent contre les murs (partie du décor) qui délimitent leur territoire. Parfois comme des animaux, ils cherchent leurs limites, leurs frontières. Que celles-ci soient celles des images que vomit l'écran de télé, des ondes médiatiques qui nous pénètrent le crâne.
T.R.A.S.H. nous donne un lieu de réflexion, un endroit où l'on se laisse aller jusqu'à l'extrême. Pas de limites mais une explosion de corps, de cris, d'humour et de solitude. Car tous ces individus sur scène ne sont-ils pas seuls, perdus comme des adolescents qui ne savent plus où aller. Une recherche indéniable du sens. On s'assoit, se lève, respire, dit, s'habille du ridicule. Bref avec *Pork-in-Loop* T.R.A.S.H. se met à nu.
Les danseurs : Agostina d'Alessandro, Ulrika Kinn-Svensson, Guilherme Miotto, Tegest Pecht Guido, Yonel Castilla Serrano, Alexandre Tissot sont incroyables. Qu'ils viennent de Paris, de Charleroi, de Bruxelles, ces derniers se sont investis dans cette compagnie. Ils y prennent plaisir à danser et à s'y exprimer.

(voir aussi page 23 du dossier de presse)

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

DANSE
Dimanche 1er juillet
Parc Henri Fabre 22:00

Konnecting Souls

Franck II Louise

CHORÉGRAPHIE & COMPOSITION MUSICALE
Franck II Louise

DANSEURS
Romuald Brizolier, Brice Larrieu, Céline Lefèvre, Olivier Mathieu

ASSISTANT
David Llari

INGÉNIERIE TECHNIQUE
Fabrice Moinet

COSTUMES
Maryline Lafay, François Juge
Atelier Mixtur

LUMIÈRES
Xavier Lazarini

SCÉNOGRAPHIE
Goury

ADMINISTRATION - DIFFUSION
Bureau Cassiopée

CRÉATION 2006
à Mantes la Ville dans le cadre des Rencontres de la Villette 2006
DURÉE DU SPECTACLE 1H05

Avec le soutien d'Euroméditerranée

Co-production : Parc de la Villette - Rencontres de la Villette, Monaco Dance Forum, Festival de Marseille, Le Toboggan - Décines, Le Carré des Jalles - St Médard en Jalles, Ballet National de Marseille, CCN de Franche-Comté à Belfort dans le cadre de l'accueil/studio et de la convention avec la Communauté d'Agglomération du Pays de Montbéliard.
Avec le soutien de la Direction Régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur, du DICREAM - Dispositif d'aide à la Création Artistique Multimédia du Ministère de la Culture, du Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Conseil Général des Bouches du Rhône, de l'ADAMI et de l'association Beaumarchais.
Avec l'aide de El Mediator-Perpignan et du CNDC Angers.
La compagnie est accueillie en résidence pour les répétitions au CNDC-Angers, au Carré des Jalles - St Médard en Jalles, au CCN de Franche Comté à Belfort, au Ballet National de Marseille, au Théâtre de Cavaillon, au Théâtre de l'Olivier - Istres et à L'Arc Scène Nationale du Creusot.

EN QUELQUES MOTS

Une dualité "homme technologie" abordée avec audace dans cette pièce où les danseurs munis de multiples capteurs se font aussi musiciens par le mouvement de leur corps : une conception nouvelle de la danse Hip-Hop.

Franck II Louise établissait une première complicité avec le Festival de Marseille à l'occasion de *1st Konnexion* l'année dernière. Avec *Konnecting Souls*, il continue de communiquer au public son enthousiasme pour une conception nouvelle de la culture Hip-Hop, dont il s'est lui même émancipé pour devenir danseur contemporain. "Un corps qui danse est un corps qui chante, mais muet. J'avais besoin d'entendre plus que ça" assure aujourd'hui le chorégraphe installé à Marseille. Dans *Konnecting Souls*, Franck II Louise fouille la dualité homme-technologie abordée avec audace dans *1st Konnexion* pour produire des corps qui dansent et "chantent" simultanément : équipés de capteurs de mouvements, ses quatre danseurs sont aussi les "musiciens" qui créent les sons en temps réel. On pense ici rarement aux six ans de recherches (avec l'Ircam) qui ont été nécessaires à l'aventure : on est happé par l'énergie phénoménale des artistes qui intègrent à leur chorégraphie d'étonnants éléments d'animalité et évoluent dans un environnement de science-fiction. Au delà d'un spectacle impressionnant artistiquement et techniquement, Franck II Louise signe un voyage vers un espace-temps inédit et inouï dans lequel l'individu, maître d'un art total, rêve l'individu mutant qui défie les notions d'identité, d'humanité et les lois de la gravité.

Le mouvement vient du corps.
Franck II Louise est un chorégraphe fasciné par les nouvelles technologies interactives. Ainsi dans le ballet classique la musique est un préalable à la chorégraphie.
Le chorégraphe sollicite une musique mais le contrat artistique est relativement simple dans sa contrainte.

Franck II Louise propose de sortir de ce modèle. Il élabore un nouveau contrat où la danse invente la musique.
Il connecte les corps à une interface via des capteurs. Ces "danseurs-médium" deviennent des matières numériques régulées par des logiciels en lien avec la musique, les lumières et les images vidéo projetées. Il nous plonge dans un monde en 3D complètement recomposé. L'espace prend une dimension quasi cinématographique tandis que les danseurs maintiennent une relation très communautaire fondée sur leur personnalité propre loin de l'idée de l'uniformité du corps de ballet où seules les étoiles captent la lumière.
Le monde de la technique serait-il le monde de la plus grande individualité, voilà bien une idée iconoclaste ?

Franck II Louise danse sur le plateau de TF1, en 1983 aux côtés de Sydney, qui popularise la culture hip-hop dans l'Hexagone. La même année, il crée les Paris City Breakers. Danseur et DJ, il mute en chorégraphe et musicien, participant à faire reconnaître sa pratique dans le champ de la danse contemporaine (avec notamment *Instinct Paradise* en 1998, *Drop It* en 2000 et son invitation pour la clôture du Festival Montpellier Danse en 2004). Il lance en 2003, *Konnecting Souls* pour expérimenter une relation directe entre mouvements du danseur et musique par le biais des nouvelles technologies. Il est aujourd'hui installé à Marseille.

TARIFS
Tarif normal 27€ / 17€ | Tarif réduit 22€ / 12€ | Tarif jeune 10€ | Pass soirée avec le spectacle Pork-in-Loop 37€

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

Konnecting Souls

Franck II Louise

Le propos

Après ses spectacles Instinct Paradise (1998), Drop It ! (2000) et de nombreuses compositions musicales pour la danse ou le cinéma, Franck II Louise a initié fin 2003 le projet Konnecting Souls.
Konnecting Souls s'inscrit dans le cadre d'un projet mené par Franck II Louise sur plusieurs années autour de la relation danse/musique, les nouvelles technologies ouvrant de nombreuses perspectives sur cette question.
Depuis ses premiers travaux chorégraphiques, Franck II Louise s'intéresse à la question de l'expression de l'individu et à son affirmation, cherchant à échapper aux appartenances, aux codes de formes ou de tribus. La musicalité du mouvement est au cœur de son écriture chorégraphique et il lie singulièrement musique et danse. Avec Drop it !, Franck II Louise était parti de corps enfermés et formatés pour les emmener vers une possible libération et une expression individuelle.
Avec Konnecting Souls, Franck II Louise souhaite ouvrir une fenêtre sur l'âme et les émotions de chacun. Les sons et les corps nous diront les joies et tourments intérieurs : plénitude, plaisir, colère, conflit,… Il sera encore question de groupe et de communauté - ou comment composer ensemble en tenant compte des personnalités de chacun.

Pour faire résonner leurs âmes, les danseurs deviennent des instruments de musique. Equipés de capteurs de mouvement reliés à une interface musicale, ils composent la musique de la pièce en direct. Le processus habituel de création danse/musique est donc bouleversé puisque danse et musique s'écrivent ici de manière simultanée. La lumière est également commandée par un système de capteurs. Ainsi l'espace scénique devient le lieu où le vivant se dévoile dans l'instantanéité.

Franck II Louise nous propose une pièce où la chorégraphie quasi cybernétique des danseurs-médium devient matière numérique à la production sonore, puis à la mise en lumière et la transformation de l'image. Une vision presque cinématographique qui puise son ancrage dans les arts populaires (Hip-Hop et science fiction)…

L'univers

L'imaginaire de Franck II Louise est porté par la science fiction des années 50 à 70, au cinéma ou en bande dessinée. Les êtres, la scénographie et les costumes de Konnecting souls sont marqués par ces références.
Franck II Louise veut travailler sur l'idée d'un voyage dans un espace hors du temps, où l'on perd ses repères. On y rencontre des êtres vivants aux corps déformés, aux angles et volumes accentués. Ils évoluent dans une lumière vivante, changeante et organique… Les sons se mêlent : graves et profonds - échos distordus - voix claires au loin - séquences répétées en d'infimes variations.

Les étapes de recherche

Le Laboratoire>>2003-2004
Le développement et la mise au point de dispositifs technologiques scéniques, en particulier les systèmes de capteurs, ont ouvert de nombreuses perspectives sur la relation musique/mouvement. Cinq périodes de recherches de deux semaines chacune entre décembre 2003 et mars 2004 ont permis un travail d'expérimentation approfondi sur les possibilités offertes par les différents types de capteurs : capteurs de pression, de flexion et d'accélération notamment.

Généralement, le son s'adapte aux mouvements déjà créés ou vice-versa. Ici, le but de la recherche a été d'explorer les conditions d'une création simultanée entre musique et danse en tenant compte de la spécificité de la danse hip-hop : forte imprégnation rythmique des corps, accélérations circulaires et centrifuges, contacts spécifiques avec le sol,…
Les capteurs sont alors utilisés pour tenter de traduire la musicalité des mouvements et des corps, ou comment transformer les danseurs en instruments de musique… Il s'agit donc de tenter un rapprochement entre l'esthétique hip-hop et les nouvelles technologies dans le cadre d'une recherche artistique.

Le site web de la compagnie www.f2louise.com rend compte des différentes périodes du laboratoire de recherches avec des extraits vidéo.

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

Eléments biographiques complémentaires

Konnecting Souls

Franck II Louise se fait connaître dès 1983, en co-animant avec Sidney l'émission HIP-HOP sur TF1, qui popularise le mouvement Hip-Hop en France. La même année il crée le premier groupe de break dance français : Paris City Breakers (avec notamment Solo, du groupe Assassin) et commence à travailler comme DJ.

Le danseur - chorégraphe

Depuis 1983, il multiplie les interventions comme chorégraphe et danseur pour des films publicitaires et des événements. Il a également collaboré avec Jean-François Duroure, la Compagnie L'Estampe, Anne Dreyfus et travaillé comme professeur de danse. En 1998, il crée Instinct Paradise, pièce pour trois danseurs, nourrie de la science fiction des années 70, et illustrant la négation de l'individu dans la société contemporaine. Le spectacle a tourné en France et en Europe. En novembre 2000 est créé Drop It !, avec 6 danseurs, qui sera présenté dans une soixantaine de villes en France et à l'étranger entre 2000 et 2002, puis sera recréé en octobre 2005.

En 2003, Franck II Louise initie un nouveau projet de recherche Konnecting souls, poursuivant son exploration de la question de la musicalité du mouvement. Il débute un travail avec les nouvelles technologies et notamment les capteurs de mouvement, permettant de transformer le danseur en instrument de musique. Après un an de recherche, 1st konnexion, pièce pour 3 danseurs, est créée en octobre 2004 préfigurant la création de Konnecting souls prévue à l'automne 2006.

En Juillet 2004, le Festival Montpellier Danse donne carte blanche à Franck II Louise pour la soirée de Clôture. Il choisit de réunir six compagnies (Déséquilibre, Fantastic Armada, Franck II Louise, R2Rue, Trafic de style, Pow) pour un véritable show mix : Hip-Hop Sampling. Ce spectacle unique mêle différentes pièces déjà existantes, révélant ainsi les diversités et richesses du genre.

Le compositeur

Au début des années 80, Franck II Louise est également DJ et côtoie Africa Bambaata, Manu di Bango…. Rapidement il passe à la composition musicale, et après une période traversée par l'univers du rap, compose et réalise les musiques de spectacles des compagnies de danse Hip-Hop les plus prestigieuses (Aktuel Force, Käfig pour Récital, Trafic de Style, Révolution, Thony Maskott etc.).
Co-auteur du scénario du film Un Kif à l'Opéra, il compose également la bande originale de cette comédie musicale Hip-Hop réalisée par Jean-Pierre Thorn (non achevé à ce jour).
Franck II Louise réalise également un documentaire de 52 minutes Breakdance attitude produit par France 3 et diffusé en janvier 2003.

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

EN QUELQUES MOTS

Le Musée d'art contemporain de Marseille rend hommage à Toni Grand, sculpteur majeur de la seconde moitié du 20e siècle. Une manière de (re)découvrir ce sculpteur atypique dont l'œuvre personnelle et singulière échappe aux grandes catégories de la sculpture contemporaine.

EXPOSITION
Du samedi 30 juin au dimanche 16 septembre
Au [mac] musée d'art contemporain

Toni Grand

MAC - Musée d'Art Contemporain de Marseille

[mac] musée d'art contemporain
69 avenue d'Haïfa
13008 Marseille

COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION
Didier Larnac, Thierry Ollat

Ouverture
du mardi au dimanche
de 11h à 18h

Pour rendre hommage à Toni Grand (1935-2005), le [mac] a fait appel à Didier Larnac, directeur de l'Ecole Supérieure d'Art du Mans. En tant qu'ami et galeriste de l'artiste, son choix s'est orienté vers une perspective originale, afin de mettre en valeur le parcours singulier de ce sculpteur majeur de la seconde moitié du XXe siècle. Didier Larnac propose ici de revisiter trois expositions essentielles : celle du Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne en 1976, du Musée d'Art Contemporain de Lyon en 1990 et de la Renaissance Society at The University of Chicago en 2000. Ces dernières ont permis à Toni Grand de développer la question de la ligne dans le champ de la sculpture, de ce qu'elle indique comme directions, puis déplacements et mouvements dans l'espace.

Toni Grand pratiquait l'analyse avec précision et le commentaire avec beaucoup d'humour. Ses étudiants de l'Ecole Supérieure des Beaux Arts de Marseille appréciaient ce personnage discret et passionnant. Il travaillait avec rigueur et simplicité, et exprimait une passion sans réserve pour la nature au travers d'objets simples comme les branches qu'il collectait ou encore les poissons qu'il figeait dans une forme d'étalonnage en résine. Sa sculpture, en complète cohérence avec son goût pour la transparence, exclut toute forme de dissimulation et de mystère. Ses choix de matériaux étaient, le plus souvent, liés à l'environnement de son atelier de Mouriès et à ses rencontres, dans un paysage que Toni Grand parcourait souvent en compagnie de ses chiens, celui des Alpilles.

Visites commentées
tous les jours à 15h,
groupes et scolaires sur rendez-vous
Tél. 04 91 25 01 07
Tarif individuel 3€
Tarif réduit 1,50€

Toni Grand Après des études littéraires, Toni Grand fréquente pendant une année l'Ecole des beaux-arts de Montpellier. Grand Prix national de sculpture en 1988, deux ans après son exposition au Centre Georges Pompidou, Toni Grand est, depuis le milieu des années 60, l'auteur d'une œuvre sculptée personnelle et singulière qui échappe aux grandes catégories de la sculpture contemporaine. Après avoir travaillé presque exclusivement le bois entre 1970 et 1977, il découvre le polyester stratifié, qu'il associe au bois, aux os et aux pierres. C'est encore dans ce matériau qu'il noie, à partir de 1987 des anguilles et des congres que l'artiste qualifie de "matériau sans valeur, sans détail ni histoire" et il précise : "Le poisson est banal. J'ai toujours utilisé les choses les plus banales". Conçues avec une grande économie de moyens, ces œuvres participent d'une pratique savante du métissage. On ne sait plus alors qu'elle expérience privilégier, de la vue ou du toucher, de l'agréable ou du dérangeant, de la surface qui séduit ou de la masse qui résiste. Cet artiste français, natif de Gallargues-les-Montueux dans le Gard en 1935, s'est éteint le 29 novembre 2005.

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

Toni Grand

Pour rendre hommage à Toni Grand (1935-2005), le [mac] a fait appel à Didier Larnac, directeur de l'Ecole Supérieure d'Art du Mans. En tant qu'ami et galeriste de l'artiste, son choix s'est orienté vers une perspective originale, afin de mettre en valeur le parcours singulier de ce sculpteur majeur de la seconde moitié du XXe siècle. Didier Larnac propose ici de revisiter trois expositions essentielles : celle du Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne en 1976, du Musée d'Art Contemporain de Lyon en 1990 et de la Renaissance Society at The University of Chicago en 2000. Ces dernières ont permis à Toni Grand de développer la question de la ligne dans le champ de la sculpture, de ce qu'elle indique comme directions, puis déplacements et mouvements dans l'espace.
Toni Grand pratiquait l'analyse avec précision et le commentaire avec beaucoup d'humour. Ses étudiants de l'Ecole Supérieure des Beaux Arts de Marseille appréciaient ce personnage discret et passionnant. Il travaillait avec rigueur et simplicité, et exprimait une passion sans réserve pour la nature au travers d'objets simples comme les branches qu'il collectait ou encore les poissons qu'il figeait dans une forme d'étalonnage en résine. Sa sculpture, en complète cohérence avec son goût pour la transparence, exclue toute forme de dissimulation et de mystère. Ses choix de matériaux étaient, le plus souvent, liés à l'environnement de son atelier de Mouriès et à ses rencontres, dans un paysage que Toni Grand parcourait souvent en compagnie de ses chiens, celui des Alpilles.

DATES 30 juin -16 septembre 2007
INAUGURATION vendredi 29 juin 2007 à 19 heures
ADRESSE [mac] musée d'art contemporain
69, avenue d'Haïfa -13008 Marseille
COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION Didier Larnac, Thierry Ollat

HORAIRES MUSÉE OUVERT TOUS LES JOURS 11h -18h.
Fermé les lundis et jours fériés
Visites commentées tous les jours à 15h,
groupes et scolaires sur rendez-vous

TÉL. 04 91 25 01 07
CONTACT ACCUEIL DES PUBLICS
Pascale Stauth
dgacmacpublics@mairie-marseille.fr
Communication Nadine German
ngerman@mairie-marseille.fr
Olivia Mistrih
omistrih@mairie-marseille.fr

tarif individuel : 3 euros - tarif réduit 1,50 euros
Accès depuis le rond-point du Prado ou la plage :
direction Bonneveine.
Métro ligne 2 direction Ste-Marguerite Dromel,
station rond-point du Prado.
Bus n° 23 ou 45, arrêt Haïfa Marie-Louise

Publication à paraître : un livre de souvenirs racontés par des proches et amis de Toni Grand ; Jean-Marc Andrieux, Pierre-André Boutang, Bernard Ceysson, Boris Charmatz, Catherine David, Richard Deacon, Corinne Diserens, Daniel Dobbels, Michel Enrici, Eric Fabre, Françoise Guichon, Amélie Grand, François Lagarde, Didier Larnac, Joséphine Matamoros, Yves Michaud, Michèle Moutashar, Alfred Pacquement, Patrick Saytour et Didier Semin
192 p. : ill. en noir et en coul. ; 20x24 cm, textes en français
Tiré à 800 exemplaires.
Editeur : Arles : éditions Analogues ; 34 euros.

PERFORMANCE
Mardi 3 juillet 2007 à 18h30
Au [mac] musée d'art contemporain

2(40')0"

Daniel Larrieu

Au [mac] musée d'art contemporain
69 avenue d'Haïfa
13008 Marseille

DURÉE APPROXIMATIVE DE L'ACTION
2 400 SECONDES/ 40 MINUTES

Entrée libre

EN QUELQUES MOTS

Le chorégraphe Daniel Larrieu nous propose *2(40')0"*, une performance exclusive autour de la sculpture *"Du simple au double"* de Toni Grand, pièce qu'il qualifie lui-même de "présence à la lumière, à la gravitation, à la matière".

Une présence chorégraphique dans l'œuvre de Toni Grand est avant tout un acte poétique de présence. Le musée est un espace de contact entre l'œuvre et le public. La danse pourrait glisser entre le spectateur et la dimension de l'œuvre. Du simple au double est une présence à la lumière, à la gravitation, à la matière. Je ressens dans l'œuvre de Toni Grand un espace possible d'un contact qui ne tient jamais du commentaire, mais plutôt d'une familiarité de la dimension, de la proportion cultivée au présent simple.

Daniel Larrieu - mars 2007

(Retrouver les éléments biographiques sur Daniel Larrieu en pages 11, 12 et 13 du dossier de presse dans le cadre du spectacle Waterproof).

Pour aller plus loin…

Notice de l'œuvre *Du simple au Double* :

Toni Grand (Antoine Grand, dit)
Gallargues-le-Montueux (Gard),
1935 Du simple au double
1993 (œuvre réalisée pour le musée de Céret)

Ensemble de 17 éléments
Sculpture
Polyester stratifié et poisson
Polyester stratifié et poisson

Inv. 0002 : 70 cm de diamètre
Inv. 0003 : 70 cm de diamètre
Inv. 0004 : 85 cm de diamètre
Inv. 0005 : 85 cm de diamètre
Inv. 0006 : 85 cm de diamètre
Inv. 0007 : 85 cm de diamètre
Inv. 0008 : 100 cm de diamètre
Inv. 0009 : 100 cm de diamètre
Inv. 0010 : 100 cm de diamètre
Inv. 0011 : 100 cm de diamètre
Inv. 0012 : 120 cm de diamètre
Inv. 0013 : 120 cm de diamètre
Inv. 0014 : 120 cm de diamètre
Inv. 0015 : 140 cm de diamètre
Inv. 0016 : 140 cm de diamètre
Inv. 0017 : 140 cm de diamètre
Inv. 0018 : 70 cm de diamètre

Achat à la Galerie Eric Fabre (Paris) en 1995
Musée départemental d'art moderne, Céret
Inv. : MAMC 1995-0002 à MAMC 1995-0018

Expositions :
- Paris (France), Galerie du Jeu de Paume, 18 janvier-13 mars 1994
- Londres (Royaume-Uni), Camoen Arts Center, 01 juillet-21 août 1994
- Sao Paulo, Biennale de Sao Paulo, 12 octobre-10 décembre 1994
- Coblance, Musée Ludwig, 1 février au 28 avril 1995

Bibliographie :
Guide des collections du Musée d'Art Moderne de Céret.- Céret : Les Amis du Musée d'Art Moderne de Céret, 1999 (2002)

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

DANSE
Mardi 3 juillet
Parc Henri Fabre 22:00

EN QUELQUES MOTS

Sept pièces, autant de chorégraphes, pour un programme exclusivement conçu pour le Festival de Marseille et qui présente des œuvres essentielles à la compréhension et à l'évolution de la danse d'aujourd'hui.

Codarts-Rotterdam Dance Academy

Itzik Galili, Ed Wubbe, Michele Pogliani, Amy Raymond, Regina van Berkel, Stephen Shropshire, Jirí Kylián

For Heaven's Sake (extrait)
Pièce pour 10 danseurs
CHORÉGRAPHIE Itzik Galili
MUSIQUE Jaap van Keulen

Duet #2 d'Aller Zielen
Pièce pour 2 danseurs
CHORÉGRAPHIE Ed Wubbe
MUSIQUE Allerseelen, Riflessione

Venus as a Boy #3
Pièce pour 9 danseurs
CHORÉGRAPHIE Michele Pogliani
MUSIQUE Steve Reich

Between Light and Silence
Pièce pour 8 danseurs
CHORÉGRAPHIE Amy Raymond
MUSIQUE Sarah Jo Zaharako

New work
Pièce pour 2 danseurs
CHORÉGRAPHIE Regina van Berkel

Falfurious
Pièce pour 8 danseurs
CHORÉGRAPHIE Stephen Shropshire
MUSIQUE Igor Stravinski
Concerto pour violon

A Way A Lone (extrait)
Pièce pour 3 danseurs puis pour l'ensemble
CHORÉGRAPHIE Jirí Kylián
MISE EN SCÈNE Sabine Kupferberg
MUSIQUE Jean-Sébastien Bach
Variation Goldberg n°15
PIANISTE Otto Valster

Montrer des œuvres qui sont appelées à être des sources d'inspirations pour les nouvelles générations. Représenter une diversité de styles et de langages chorégraphiques fidèles à la richesse des artistes présents dans cette discipline aux si larges horizons. Quand le Festival de Marseille invite Codarts et le Nederlands Dans Theater cette année, ou le programme Backs To Basics en 2006, c'est que, chacun dans un registre différent, ils font vivre des œuvres essentielles à la compréhension et à l'évolution de la danse d'aujourd'hui. Codarts est une des écoles de danse néerlandaises les plus reconnues internationalement. Ses meilleurs éléments sont détachés par l'institution pour interpréter un programme composé de sept pièces (chacune d'une durée inférieure à douze minutes) créées au Codarts-Rotterdam Dance Academy ou tirées du répertoire de chorégraphes réputés ou émergents. Les œuvres des sept chorégraphes ont été réunies pour ce programme conçu exclusivement pour le Festival de Marseille.

CRÉATION 2007
DURÉE DU SPECTACLE 1H

RÉPÉTITION PUBLIQUE
LUNDI 2 JUILLET À 20H
PARC HENRI FABRE
ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION 04 91 99 02 55

Codarts-Rotterdam Dance Academy Fait partie d'une académie, riche de mille étudiants de tous pays et comprenant aussi un conservatoire de musique, créée en 1931 par Corrie Hartong et Gertrud Leistikow. L'institution forme des interprètes, des chorégraphes et des enseignants dans le domaine de la danse contemporaine. La créativité personnelle y joue un rôle central, contribuant à une excellence établissant l'école comme une des plus réputées des Pays-Bas et d'Europe. Codarts est dirigé actuellement par Samuel Wuersten, qui est aussi à la tête du Holland Dans Festival. En 2006 il a produit le programme de duos *Back To Basics* au Festival de Marseille.

Rotterdam Dance Academy fait partie de Codarts Université des Arts de Rotterdam soutenue par le Ministère de l'Education de la Culture et des Sciences Néerlandais.

Ambassade van het Koninkrijk der Nederlanden
Haut les Pays Bas!
AVEC LE SOUTIEN DE L'AMBASSADE DES PAYS-BAS

THE NETHERLANDS CULTURE FUNDS
Buitenlandse Zaken
institut néerlandais

TARIFS
Tarif normal 27€ / 17€ | Tarif réduit 22€ / 12€ | Tarif jeune 10€

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

Codarts-Rotterdam Dance Academy

Chorégraphes

Itzik Galili (Israël, 1961)
Il commence sa carriere de danseur avec la compagnie Bat Dor. En 1990, il fait ses débuts en tant que chorégraphe. Depuis, il a créé au moins 60 pièces chorégraphiques, pour sa propre compagnie Galili Dance basée en Allemagne et de nombreuses companies internationals comme le Ballet de Stuttgart, les Ballets de Monte-Carlo et le Balé da Cidade de Sao Paulo.

Ed Wubbe (Hollande, 1957)
Il a été formé à la Scapino Dance Academy d'Amsterdam pendant 7 ans. Ensuite, il commence à travailler comme chorégraphe freelance. En 1992, il devient le directeur artistique et un chorégraphe résident du Ballet Scapino de Rotterdam. Sous sa direction, cette compagnie se crée un nouveau repertoire contemporain.

Michele Pogliani (Italie, 1965)
Il commence la danse dans sa propre ville, Rome. En 1985, il déménage à New York où il danse entre autres dans la compagnie Lucinda Childs. Il retourne en Italie en 1997 et fonde la compagnie Michele Pogiani qui part alors en tournée nationale et internationale. Il travailla aussi comme professeur et chorégraphe freelance. En 2004, il devient coordinateur du programme d'enseignement et de diplôme spécialisé en danse à la Rotterdam Dance Academy.

Amy Raymond (USA, 1972)
Elle recoit sa formation en danse à Washington DC et à Cannes au centre de danse internationale. Elle a été ballerine au Het Nationale Ballet en Hollande et une danseuse du ballet Frankfurt de William Forsythe. Maintenant elle travaille en tant que chorégraphe et professeur freelance basée à Amsterdam.

Regina van Berkel (Hollande, 1969)
Elle reçoit sa formation au Nederlands Dance Theater NDT II et à la Rotterdam Dance Academy. Elle danse avec Dkazzex et la compagnie de Willian Forsythe. En 1998, elle fait ses débuts en tant que chorégraphe au Festival de danse de Hollande. Depuis elle crée des pièces pour de nombreuses compagnies comme le NDT, le Göteborg Opera Ballet et le Ballet Gulbenkian comme pour ses propres productions indépendantes.

Stephen Shropshire (USA, 1973)
Il realise déjà des choreographies dans le cadre de sa formation de danseur, notamment à Princeton. En 1999, il déménage en Hollande, où il danse pour la compagnie Galili Dance. Pour cette compagnie il créé de nombreuses pieces. Il travaille actuellement à l'international comme chorégraphe freelance.

Jirí Kylián (République Tchèque, 1947)
Il étudie la danse à Prague et à Londres avant de rejoinder le Ballet de Stuttgart en 1968. En 1973, il est invite par le NDT comme chorégraphe, et créé la première d'une série de 6 choreographies exclusivement pour le NDT. En 1975, il est nommé directeur artistique de la compagnie pour s'en retirer en 1999. Il reste aujourd'hui un des chorégraphes residents du NDT.

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

DANSE
Mercredi 4 & jeudi 5 juillet
Petit Studio du Ballet National de Marseille 20:00 / 20:30
Parc Henri Fabre

EN QUELQUES MOTS

La danse, le son et la capture du mouvement et de la lumière sont au centre de ce "spectacle-laboratoire-atelier", qui fait la part belle à une improvisation continue.

Sensorlab.mov CRÉATION

DANSE
Michèle Ricozzi

MUSIQUE
Jean Marc Montera

DISPOSITIF NUMÉRIQUE / SYSTÈME PURE DATA
Ivan Chabanaud

CRÉATION 2007
DURÉE DU SPECTACLE 15 MINUTES

Entrée libre
dans la mesure des places disponibles

Le projet d'un art total visant à assembler dans une même œuvre musique, danse et arts visuels est un défi toujours renouvelé pour les artistes. Les outils technologiques contemporains portent aujourd'hui cette problématique au sein des petites formes. SensorLab.mov est la suite des recherches formelles de Skalen, collectif que le Festival de Marseille a invité en 2004. La danse, le son et la capture du mouvement sont au centre de ce spectacle-laboratoire. Une forme courte qui s'articule dans l'interaction entre la danseuse, Michèle Ricozzi, le musicien Jean-Marc Montera et le dispositif numérique (système Pure Data) piloté sur scène par Ivan Chabanaud. Suscitant l'improvisation permanente de tous les acteurs, perturbant l'espace scénique avec la présence des spectateurs en son sein, SensorLab provoque des frottements inattendus entre danse, sons et images, et s'aventure là où l'art est avant tout mouvements de formes sensibles.

Michèle Ricozzi Danseuse investie très tôt dans la pédagogie, Michèle Ricozzi poursuit un travail de recherche et d'expérimentation à Marseille dès 1997. A partir de 1998, elle collabore avec Jean-Marc Montera pour confronter danse et musiques improvisées. Dans cette logique, elle fonde l'année suivante le collectif d'artistes Skalen, avec lequel elle veut créer un dialogue entre danse, musique et arts visuels. Issu de cette réflexion, *Précipités* a été programmé au Festival de Marseille en 2004.

Jean-Marc Montera Le musicien est un des acteurs majeurs de la scène des musiques improvisées en France. Guitariste émérite, il utilise tout le registre des cordes amplifiées et acoustiques, au-delà de l'usage conventionnel de l'instrument. Reconnu pour la créativité de cette pratique radicale, il fonde en 1978 à Marseille le G.R.I.M. (Groupe de Recherche et d'Improvisations Musicales). Il côtoie et joue avec les artistes les plus emblématiques du genre : Fred Frith, David Moss, Jean-François Pauvros. Le musicien est aussi sollicité par le théâtre et travaille avec Angela Conrad et Hubert Colas. En 1999, il s'associe à ce dernier pour fonder Montévidéo, centre de créations contemporaines basé à Marseille.

Ivan Chabanaud Dirige le Chabalab, association dédiée aux arts numériques. Ce laboratoire a pour objet la recherche, le développement et la production d'applications "temps-réel" pour des projets artistiques, culturels et des installations plastiques, Internet, ainsi que la création et la diffusion des arts numériques à Marseille. Le Chabalab veut faciliter l'accès à ces technologies dans les champs du spectacle vivant et familiariser le public à ses nouvelles pratiques.

Production : Collectif Skalen

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

Pour aller plus loin…

Sensorlab.mov

Basé sur l'utilisation des nouvelles technologies du son et de l'image en lien avec le corps en mouvement, SensorLab.Mov est un projet de production scénique qui utilise un procédé de modification du son et de la lumière par le mouvement grâce à des capteurs sensoriels.
Ce principe met en relation deux individus musicien et musicien/danseur grâce au système interactif de traitement en "temps - réel" qui permet au danseur de générer du son grâce à des capteurs disposés sur différentes parties du corps.

Il en découle une forme où la danse, la musique, la vidéo et la lumière tissent une partition libre en lien avec l'univers sonore dans lequel le corps est immergé, et dont il est en même temps la source. L'improvisation est le mode d'appréhension du système, qui nourrit et permet de développer un autre type d'écriture.

Autour du projet

Ce projet s'inscrit dans une volonté d'échanges et de confrontation avec d'autres artistes. Pour cela, nous souhaiterions bénéficier de temps de résidence proposant des conditions d'accueil nécessaires à la mise en place d'ateliers de pratiques artistiques (développés autour de la danse, du son et de la capture du mouvement). sensorLab.mov nous donne donc l'occasion d'envisager de nouveaux contextes de travail de création, enrichis de ces rencontres.

Partenaires

Ce projet est en attente de partenaires coproducteurs et d'accueil en résidence. Nous envisageons également un développement européen et pour cela nous sollicitons d'autres pays en Europe dans le cadre du dispositif Culture 2007. A ce jour, l'Estonie est notre partenaire, deux autres pays pressentis sont en attente.

Eléments biographiques complémentaires

Sensorlab.mov

Ivan Chabanaud
systeme puredata /son/lumière

"Dans le suivi de mon activité "temps réel", j'ai été amené à exploiter ce dispositif scénique en rapport avec les systèmes interactifs. Autour de multiples approches qui ont déterminé une situation qui pour l'instant offre une grande opportunité (ou potentialité), il semble que cette combinaison soit très portée à utiliser les formes de l'improvisation dans des formes traditionnelles ou expérimentales comme celles explorées par Jean-Marc Montera et Michèle Ricozzi.
Leur association permet de placer ce dispositif dans la perspective d'un improvisation sonore commune et d'un environnement visuel liés à l'expression du corps."

Jean-Marc Montera
musicien

Cofondateur du GRIM (Groupe de Recherche et d'Improvisation Musicales) en 1978. En 1999 il s'associe avec l'auteur metteur en scène Hubert Colas, pour fonder Montévidéo. Issu du rock, Jean Marc Montera utilise tout le registre des cordes amplifiées et acoustiques : résonances, percussions, distorsions, extensions et détournements en tout genre, évocateur d'un monde sonore abstrait et du mécanisme quotidien de la ville et du travail.

Parmi les plus actifs dans le champ des musiques improvisées, il multiplie les rencontres et les contacts avec d'autres univers artistiques jusqu'à rendre de plus en plus floue la "barrière" entre les genres. Ouvert à toutes les rencontres favorisant l'interférence des modes d'expression, son approche de la musique se situe aux confins de la culture du son.

Michèle Ricozzi
danseuse

Fondatrice du collectif skalen. Depuis 2003, établit de nouveaux axes de travail à travers diverses expériences de type laboratoire menées en Europe tels les projets : *Kanuti Labor, Alveare 03* et en tant qu'artiste invitée dans le cadre du projet européen *COLINA/ Newcastle*.
"Chaque pièce est l'occasion d'explorer de nouvelles approches du corps et du mouvement en lien avec l'univers sonore et l'image.
Notre écriture chorégraphique est évolutive car les évènements, bien que nommés choisis et déterminés, ne se répètent jamais vraiment de manière identique et l'inattendu reste donc toujours possible. Cette démarche appelle à une vigilance de tous les instants, et nous engage dans un travail d'écoute et de mémoire sans cesse aiguisé de par les choix complexes des formes artistiques que nous croisons : corps en mouvements, univers sonore, images vidéo scénographiques".

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

THÉÂTRE
Mercredi 4 & jeudi 5 juillet
Grand Studio du Ballet National de Marseille 21:00
Parc Henri Fabre

EN QUELQUES MOTS

André Wilms en philosophe pyromane cloîtré dans son laboratoire, Heiner Goebbels en "maître d'œuvre" de cette machinerie en permanence déstabilisante, *Max Black* forme un tout visionnaire et intense, à la recherche de la vérité universelle.

Max Black

De Heiner Goebbels avec André Wilms

MUSIQUE & MISE EN SCÈNE
Heiner Goebbels

D'APRÈS LES TEXTES DE
Paul Valéry, Georg Christoph Lichtenberg, Ludwig Wittgenstein, Max black

SCÉNOGRAPHIE & LUMIÈRE
Klaus Grünberg

PYROTECHNIE
Pierre-Alain Hubert

COSTUMES
Jasmin Andreae

SON
Willi Bopp

COLLABORATION MUSICALE & LIVE-SAMPLING
Markus Hechtle

DRAMATURGIE
Stephan Buchberger

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE
Katja Armknecht

DIRECTEUR TECHNIQUE
Michel Beuchat

RÉGIE GÉNÉRALE
Nicolas Bridel

RÉGIE LUMIÈRE
Roby Carruba

RÉGIE SON
Willi Bopp

PLATEAU
Stéphane Boulaz

ADMINISTRATRICE DE TOURNÉE
Céline Gaudier

CRÉATION 1998
DURÉE DU SPECTACLE 1H15

p o m
CAROLINE & SOPHIE BARON
Avec le soutien de POM

Production : Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E., TAT Francfort, De Single Anvers, Bayerisches Staatschauspiel / Marstall, Munich Migros Pour-Cent culturel.

Avec le soutien de : Steim (Studio for Electric and Instrumental Music, Amsterdam), Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture.

Eraritjaritjaka a été un moment fort du Festival de Marseille en 2006. Après avoir goûté à ce théâtre total qui adopte les allures de la conférence, de l'opéra, du monologue, du concert et de la pièce multimédia, le Festival éprouvait le désir, voire le besoin, de se mouvoir à nouveau dans l'univers d'Heiner Goebbels et d'André Wilms. Max Black est le deuxième volet de la trilogie se résolvant dans Eraritjaritjaka. Il en a la force opaque et la jouissive complexité. C'est une œuvre singulière de laquelle s'élève une voix sépulcrale et des sons mystérieux qui interrogent les secrets du monde, la puissance alchimique des sciences et de la culture des hommes. André Wilms y incarne un philosophe pyromane cloîtré dans son laboratoire, déjouant à coups de mathématiques et de littérature les pièges qui nous cachent, rien de moins, la vérité universelle. Heiner Goebbels est le "maître d'œuvre" de cette machinerie en permanence déstabilisante. Il assure musique, écriture et mise en scène pour créer, non un univers, mais carrément un système sous le nom de code Max Black, du nom d'un scientifique russe dont le travail est la matière du spectacle, au même titre que les écrits de Paul Valéry, Ludwig Wittgenstein et Georg Christoph Lichtenberg. Sous le regard de plasticien du metteur en scène, tout s'anime, acteur, paroles, objets, sons, lumières et feux, dans une même orchestration visionnaire et intense.

Au feu.
Le compositeur et metteur en scène allemand Heiner Goebbels a exploré toutes les formes théâtrales et musicales de la fin du XXe siècle, non sans un certain humour, mais avec *Max Black*, il met cette fois-ci le feu à la scène. Max Black est un mathématicien tout à fait sérieux, même si son nom semble être une métaphore du music-hall. Né à Bakou en 1909, il finit ses jours en 1988 à Ithaca aux Etats-Unis. Après de brillantes études à Cambridge où il côtoie le philosophe Ludwig Wittgenstein, il part à Göttingen se perfectionner. Il publie à l'âge de 24 ans son premier livre The nature of mathematics où il critique le formalisme en mathématique puis ses travaux l'amènent à développer une mathématique des ensembles flous. Il s'intéresse à des prédicats vagues comme "l'eau est tiède" ou à des objets imprécis tels qu'une flamme. Ainsi en 1962 il publie aux Etats-Unis un livre important *Models and metaphors* où il précise le statut de la métaphore face au formalisme. Le flou, l'imprécis sont constitutifs de celle-ci. Il distingue le cadre de la métaphore, son environnement littéral et le foyer constitué des mots dans leur sens figuré. Il rappelle aussi l'importance du lecteur dans la réception de la métaphore, voire ici du spectateur. La mise en forme millimétrique du dispositif pyrotechnique où évolue notre professeur Max Black alias André Wilms est une machine infernale à gag. Au théâtre, le cadre de la métaphore et ses désinences doivent se recouper l'un par l'autre pour que l'illusion puisse pleinement opérer. En fait, il n'existe pas e théâtre flou semblent nous dire Heiner Goebbels et André Wilms.

Heiner Goebbels a débuté en Allemagne dans le mouvement de contestation politique des années 70, qui l'amène à rompre avec les cadres établis. Il compose pour la radio sur des textes d'Heiner Müller, son auteur fétiche. Puis s'investit dans un théâtre musical où instrumentistes et multimédia s'intègrent à la mise en scène. Opéra, installation sonore, danse, musique symphonique. Goebbels ne néglige aucun territoire. La sociologie, autre pôle d'intérêt, sert de "distance de sécurité" à cet inventeur de nouvelles formes. Heiner Goebbels a été accueilli dans trente pays au cours des quinze dernières années, sa discographie est disponible sur le label ECM.

TARIFS
Tarif normal 20€ | Tarif réduit 15€ | Tarif jeune 10€

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

Max Black

La langue devient musique en se développant tantôt de manière poétique, tantôt en se dissolvant dans l'abstraction (par exemple quand il s'agit de mettre en musique une formule mathématique), inversement, chaque son musicalement utilisable sera aussi concrètement ancré que la bouilloire ou les balles sur les tambours dans la précédente. Mais l'exigence sera ici exactement inverse (les musiciens étaient alors les interprètes, et la création de la musique fondait la scène) : ici, tout ce que fait le comédien se transformera en lumière (feu = image action) et musique (son). Heiner Goebbels construira sa composition sur des textes empruntés à Paul Valéry, Georg Christoph Lichtenberg, Ludwig Wittgenstein et Max Black.

Au centre de la pièce de théâtre musical de Heiner Goebbels, il y a le comédien André Wilms avec et pour qui avait été conçu Ou bien le débarquement désastreux (T&M-Nanterre, 1993).
D'une certaine manière, Max BlackK commence où finissait Ou bien le débarquement désastreux : quand - après ses expéditions en terre étrangère, la confrontation avec la culture et la musique africaine et la maîtrise du texte de Heiner Müller Herakle 2 ou l'Hydre - le comédien tente, dans la dernière scène, de tracer à la craie sur la pyramide un tableau de ce que Francis Ponge avait inscrit sur son Carnet du bois de pins pour se faire une idée de la nature.
Un bois de 40 ans se nomme futaie sur taillis.
Un bois de 40 à 60 ans se nomme demi-futaie.
Un bois de 60 à 120 ans se nomme jeune haute futaie. Etc.
À présent, la lumière s'est éteinte, les musiciens sont partis.

Ce qui reste dans MAX BLACK, c'est un chercheur dans son laboratoire (biologiste, physicien, chimiste, logicien, mathématicien, sémioticien, linguiste ?). (Il n'est pas sûr que les choses en resteront là) : le projet. L'éclairage (développé en compagnie de l'artificier français Pierre-Alain Hubert) prévoit de ne pas travailler avec la lumière, mais avec le reflet du feu, de déclencher des flammes de manière contrôlée, et de les mettre en scène en un mélange non prévisible de surprise et de régulation.
Toute la musique - les sons et les bruits - sera actionnée, déclenchée par l'acteur. La scène est un laboratoire d'idées que le spectateur peut suivre, par exemple parce que des mèches sont allumées qui déclenchent des réactions en chaîne, parce que, grâce à un sampler, André Wilms reproduit sur un clavier ses propres sons qu'il a enregistrés auparavant ; parce que le bruit d'un pot renversé devient un rythme qui fournit la base de la composition du passage suivant, mais qui s'interrompt soudain parce que des étincelles jaillissent soudain d'un vieux poste de radio à lampes….etc. On verra le comédien tenter de mesurer l'incommensurable. On l'aidera à résoudre ses énigmes, celle du Barber of Tompstone ou bien Mort à Samara…

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

Eléments biographiques complémentaires

Max Black

André Wilms

En tant que comédien, André Wilms a travaillé sous la direction de Klaus-Michael Grüber ("Faust de Goethe", "La Mort de Danton" de Georg Büchner, "Le Pôle" de Vladimir Nabokov) ; André Engel ("Baal" de Brecht, "En attendant Godot" de Samuel Beckett, "Hôtel moderne" d'après Kafka, "La Nuit des chasseurs" d'après Woyzeck de Georg Büchner) ; Jean-Pierre Vincent ("Le Palais de justice", "Vichy fiction", "La Peste" de Bernard Chartreux) ; Jean Jourdheuil et Jean-François Peyret ("Paysage sous surveillance" de Heiner Müller, "Les Sonnets" de Shakespeare, "La Nature des choses" de Lucrèce) ; Deborah Warner ("La Maison de poupée") et Michel Deutsch ("Imprécation II, IV et 36", 1993, 1995 et 1999). Au cinéma, il a joué dans des films d'Aki Kurismaki ("La Vie de bohême", prix "Félix" 1993), Etienne Chatilliez, Michel Deville, François Dupeyron.

Depuis la fin des années quatre-vingt, André Wilms signe ses propres mises en scène au théâtre et à l'opéra ; il a ainsi monté "La Conférence des oiseaux" de Michael Lévinas (Festival International de Montpellier, 1988), "Le Château de Barbe Bleue" de Béla Bartok (Festival International de Montpellier, 1990), "Le Château des Carpathes" de Philippe Hersant (Opéra de Montpellier, 1993), "Tollertopographie" d'Albert Ostermaier (Munich, Marstall, 1995), "La Philosophie dans le boudoir" du Marquis de Sade (Münich, Marstall, 1997), "Pulsion" de F.X. Kraetz (Théâtre de la Colline, 1999), "La Noce chez les petits-bourgeois" de Brecht (Munich, 2000), "Kill your ego" (Munich 2000), "Medeamaterial" (Nanterre, 2000), "La Vie de Bohème" d'après Henri Murger et Aki Kaurimaski (Francfort 2001), "Histoires de famille" de Biljana Srbljanovic (TNP Villeurbanne, Théâtre National de la Colline, 2002).

Avec l'Atem, en tant que comédien :
1992, "Fragments" de Hölderlin
1993, "Ou bien le débarquement désastreux" de Heiner Goebbels

Avec T&M, en tant que comédien :
1998, "Max Black" de Heiner Goebbels
Concert Jubilé 2002
2004, "Eraritjaritjaka" de Heiner Goebbels
Avec T&M, en tant que metteur en scène :
1998, "Alfred, Alfred" de Franco Donatoni
2000, "Medeamaterial" de Pascal Dusapin
2002, "Momo" de Pascal Dusapin

Heiner Goebbels - Compositeur, metteur en scène
Dans les années 70, il travaille avant tout comme compositeur pour le cinéma, le théâtre et le ballet. Depuis le milieu des années 80, Goebbels écrit la musique de nombreuses pièces radiophoniques récompensées et de concerts scéniques, souvent tirés de textes de Heiner Müller, qu'il met également en scène. A la fin des années 80, il compose des commandes pour troupe et grand orchestre (par exemple "Surrogate Cities" en 1994), notamment en étroite collaboration avec l'Ensemble Modern et avec le Berliner Philarmoniker, Sir Simon Rattle, etc. Il est compositeur en résidence au Festival de Lucerne en 2003 et au Bochum Symphoniker (saison 2003-2004).

Depuis le début des années 90, il met en scène ses propres pièces théâtrales et musicales, dont "Ou bien le débarquement désastreux" avec André Wilms (1993), "Noir sur Blanc" (1996), "Eislermaterial" (1998) et l'opéra "Paysages avec des parents éloignés" (2002) avec la troupe Modern. Après "Max Black" (1998, avec André Wilms), "La Reprise" (1999) et "Hashirigaki" (2000), Heiner Goebbels revient pour la quatrième fois au Théâtre Vidy Lausanne avec "Eraritjaritjaka" (2004, également avec André Wilms). En 1996/97 Goebbels obtient une chaire de professeur en composition à la Haute Ecole de Musique de Karlsruhe. Depuis 1999, il est professeur et directeur chargé de la gérance des affaires à l'Institut des Sciences Théâtrales Appliquées à l'Université de Giessen.

En 2001, Goebbels reçoit le prix de théâtre "Neue Realitäten" à Taormina. À noter aussi deux nominations au Grammy Awards (2001 et 2004), ainsi que le Prix de la critique musicale allemande (2003). En 2002, il produit son premier opéra "Landschaft mit entfernten Verwandten" / "Paysage avec parents éloignés" / "Landscape with distant relatives". À l'occasion de son 50e anniversaire, Heiner Goebbels sort son premier livre "Komposition als Inszenierung". En 2003, il compose "From A Diary" à la demande du chef d'orchestre du Berliner Philharmoniker, Sir Simon Rattle. Le Berliner Philharmoniker a joué dix concerts dont la musique a été composée par Heiner Goebbels : deux représentations de "Surrogate Cities" à Lausanne et Berlin, suivies de plusieurs concerts de "From A Diary" à Salzburg, London, New York, San Francisco et autres. En 2004, il crée au Théâtre Vidy à Lausanne sa dernière pièce de théâtre musical "Eraritjaritjaka - musée des phrases" d'après des textes d'Elias Canetti, avec le comédien André Wilms et le Mondriaan Quartet, quatuor à cordes d'Amsterdam. En juin 2005, Heiner Goebbels reçoit le Grand Prix de la Critique Française 2004/2005 pour le meilleur spectacle étranger, "Eraritjaritjaka".

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

Eléments biographiques complémentaires

Max Black

Pierre-Alain Hubert - Artificier

Quelques œuvres :
Considéré comme l'un des plus grandes artistes pyrotechniciens de notre temps, il a réalisé des feux d'artifice dans le monde entier, de Tokyo à Houston, d'Athènes à Amsterdam… ou Marseille, où il réside.
"J'aimerai toujours les étincelles. Pour le baiser qu'elles flanquent aux âmes. En cela la notion d'éphémère n'existe pas. Partout sont présentes les mémoires du cœur et il nous appartient de les réveiller pour remettre en mouvement l'étrange mécanisme de cette immense machinerie de l'imaginaire."

2004
- Wonju, Corée, Tatoo's Festival
- Vienne, Autriche, Bastille's Day
- Bucarest, Roumanie, Day of Europe

2003
- Marseille, France, Festival of light
- Oberhausen, Allemagne, Ruhr Triennale
- Venise, Italie, Sogni di Fellini

2002
- Suwon, Corée, Fifa World Cup opening ceremony
- Arc et Senans, France, UNESCO-20 e anniversaire
- Cluj, Roumanie, Youth international conference

2001
- Fira de Tarrega, Espagne, Feu de jour
  Ouverture de la foire
- Hartford, CT, USA, Mark Twain Days Festival
- Innsbruck, Autriche, Feuer Berge

2000
- Denver, CO, USA, Nouvel-An 2000
- Avignon, France, Ville culturelle d'Europe - grande ouverture
- Paris, France, Feux d'artifice de Nouvel-An

1999
- Marseille, France, Don Giovanni, effets de scène
- Nobeoka, Japon, The Rainbow Bridge

1998
- European Tour, Max Black de Heiner Goebbels
- Nobeoka, Japon, Feux d'artifice No, Funabenkei

1997
- Jakarta, Indonésie, Ramadan Fireworks Display
- New Dehli, Inde, O.P. : Jain Foundation
- Nobeoka, Japon, Children's Festival of Light

1996
- Kyoto, Japon, 60e Anniversaire de l'Institut Français
- Dallas, Texas, Generation eXpo Music Festival
- Jakarta, Indonésie, Independence Day

Pierre-Alain Hubert est marseillais et il est considéré comme l'un des plus grands artistes pyrotechniciens de notre époque. L'artiste se définit lui-même comme un inventeur de lumières et effectivement, c'est au poète qu'on s'adresse pour des performances liées à la musique, à la danse, au théâtre et aux arts plastiques, du Palais de Versailles à l'ancien "palais" de Ceaucescu à Bucarest en passant par la Grande Muraille de Chine ou l'illumination de la Tour Eiffel pour le passage à l'an 2000. En 2006, l'artiste se raconte dans un livre *L'Homme d'Artifices* (éditions Parenthèses).

André Wilms Comédien et metteur en scène de théâtre et d'opéra reconnu de part et d'autre du Rhin, André Wilms est familier des grands textes (Shakespeare, Brecht, le Marquis de Sade, Goethe, Büchner, Nabokov, Müller), classiques et contemporains confondus. Il apparaît au cinéma chez Michel Deville, François Dupeyron, Etienne Chatilliez et dans *La Vie de Bohème* d'Aki Kaurismaki (1993) dont il adapte une mise en scène pour le théâtre. Depuis dix ans, André Wilms s'implique régulièrement dans les projets d'Heiner Goebbels, dont il admire la liberté formelle, jouant dans un de ses spectacles les plus fameux.

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

DANSE
Vendredi 6 juillet
Parc Henri Fabre 22:00

EN QUELQUES MOTS

Des corps réarchitecturés, armés de prothèses et d'appendices en tous genres posent les limites du corps et les repoussent. Marie Chouinard nous présente là un spectacle insolite, une danse étrange et fascinante.

bODY_rEMIX les_vARIATIONS_gOLDBERG Ballet en deux actes

Marie Chouinard

CHORÉGRAPHIE & DIRECTION ARTISTIQUE
Marie Chouinard

INTERPRÈTES
Tous les danseurs de la Compagnie Marie Chouinard

MUSIQUE
Louis Dufort
Variations sur les Variations
Jean-Sébastien Bach
Variations Goldberg n° 5, 6, 8
Glenn Gould
Extraits vocaux

LUMIÈRES, SCÉNOGRAPHIE & ACCESSOIRES
Marie Chouinard

COSTUMES & COIFFURES
Vandal

MAQUILLAGES
Jacques-Lee Pelletier

DIRECTRICE DE PRODUCTION
Nadia Bellefeuille

ASSISTANTS À LA CRÉATION DES LUMIÈRES
Erwann Bernard, Marc Tétreault

CRÉATION 2005
DURÉE DU SPECTACLE 1H45
AVEC ENTRACTE

Une production de la Compagnie Marie Chouinard.
En coproduction avec la Biennale de Venise, le Centre national des Arts (Ottawa), le Festival Montréal en lumière, Schlossfestspiele (Ludwigsburg), le Théâtre de la Ville (Paris), White Bird (Portland).
Avec l'appui d'ImpulsTanz (Vienne).
Première mondiale au Festival international de danse contemporaine de la Biennale de Venise, Italie (2005).

A quoi peut ressembler une chorégraphie de Marie Chouinard lorsqu'elle revient à l'objet tant détesté de son enfance : la danse classique ? La Montréalaise assène tout simplement une œuvre magistrale, créée à l'occasion de la Biennale de Venise en 2005. Dans cette fascination/répulsion pour la discipline pétrie de conventions, symbolisée par la musique de Bach et les "pointes" des danseurs, Marie Chouinard concilie recherche formelle et pur plaisir de danse. Plaisir pour les spectateurs, surtout, car un appareillage de prothèses en tous genres bride, torture les mouvements des dix interprètes en un "bondage" sophistiqué. Mais ces prothèses, béquilles collés au front, au bas du dos et vissées au bras, ces déambulateurs, rendent d'autres mouvements possibles. Le corps, garni de ces appendices qui poussent chair contre métal, devient comme intelligent, s'érotise jusqu'à l'incandescence sur la version magnifiquement "handicapée" des Variations Goldberg subtilement retravaillée par Louis Dufort. La partition de Jean-Sébastien Bach est découpée et remodelée et des extraits d'entretiens de Glenn Gould, l'emblématique interprète de l'œuvre, y sont ajoutés. Dans bODY_rEMIX, la lacune et la prolongation, la virtuosité et la contrainte animent singulièrement une danse étrange et fascinante. L'œuvre contourne ce qui est "beau" et "achevé", pour trouver d'autres locomotions et d'autres sens à un corps ré-architecturé, fantasmé et insolite : une alternative au vivant, prêt finalement à toutes les reconstructions, toutes les mutations pour plonger dans le désir.

Cristalliser

"Ecouter attentivement la pulsion vitale du corps jusqu'à la cristalliser en un ordre nouveau". La chorégraphe Marie Chouinard tend l'oreille à l'inaudible de la danse, là où le regard s'absente. Depuis son premier solo *Cristallisation* créé en 1978, chaque chorégraphie semble un retour à ce moment où l'énergie vitale et sa cristallisation deviennent contiguës, visibles en l'autre. Moment aussi où l'agencement de la matière symétriquement ordonné semble se suspendre dans le temps. bODY-rEMIX revient là où le corps du danseur ou de la danseuse doit se faire, se marteler dansla chair avec ses pointes à la barre. Moment étrange que ce XVIIe siècle qui voit le ballet classique devenir en France et en Europe le modèle du maintien. Cette verticalité du corps par la galanterie trouve sa grandeur dans le déploiement des salutations. En Allemagne au même moment, la musique de Jean-Sébastien Bach danssa droiture face à Dieu s'illustre par un désir forcené d'horizontalité. Exercice à la barre, exercice de piano appartiennent l'un et l'autre à la même culture de la discipline de l'oubli de soi. Marie Chouinard remixe ce corps en lui adjoignant des prothèses et des béquilles. Elle entrave le corps, le déséquilibre, le pousse hors de ses gonds, le réinvente.

Marie Chouinard Depuis sa première création, *Cristallisation*, en 1978, Marie Chouinard est reconnue comme une artiste singulière de la danse contemporaine, pour son authenticité et son ouverture sur le monde, qu'elle parcourt de Bali au Népal afin de se nourrir de pratiques corporelles. Elle se produit en solo pendant douze ans mais fonde finalement sa compagnie en 1990. Son répertoire est porté sur la liberté et les possibilités infinies du corps, l'humour parfois et aussi la sensualité et l'érotisme. Le Festival de Marseille l'a accueillie en 2004 pour la chorégraphie du *Sacre du Printemps* interprété par le Ballet Gulbenkian. En 2007, elle s'est vue confier la direction d'un centre chorégraphique à Montréal, dont l'ouverture est prévue dans le courant de l'année.

TARIFS
Tarif normal 27€ / 17€ | Tarif réduit 22€ / 12€ | Tarif jeune 10€

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

bODY_rEMIX les_vARIATIONS_gOLDBERG

Créé au Festival international de danse contemporaine de la Biennale de Venise, Italie, 2005

Dans cette nouvelle création de Marie Chouinard, les dix interprètes de la compagnie exécutent des variations sur l'exercice de la liberté. Les danseurs apparaissent souvent sur pointes : sur une, deux et même quatre à la fois. Dans une spectroscopie du geste, on les observe également s'approprier différents supports - béquilles, cordes, prothèses, barres horizontales, harnais… - qui parfois libèrent le mouvement, parfois l'entravent, parfois le créent.

Cet usage d'accessoires donne lieu à des formes corporelles et à des dynamiques gestuelles inusitées, et ouvre sur un univers d'explorations méticuleuses et ludiques dans lequel solos, duos, trios et ensembles font écho, dans leur labeur, leur plaisir et leur invention, à la condition humaine.
Esthète du hors norme, Marie Chouinard offre une réflexion sur les effleurements entre l'indéfinissable de l'Autre et la flagrance de la Beauté, autour des Variations Goldberg de Jean-Sébastien Bach. Subtiles et extravagants, somptueux et sauvages, les mouvements sondent le mystère insoluble du corps, du vivant.

Eléments biographiques complémentaires

bODY_rEMIX les_vARIATIONS_gOLDBERG

Marie Chouinard

En 1978, Marie Chouinard présente sa première création, Cristallisation, qui la consacre aussitôt comme une artiste singulière, animée d'une quête d'authenticité communicative. Après douze années sur les scènes du monde où elle interprète ses propres chorégraphies solos, Marie Chouinard fonde en 1990 la Compagnie Marie Chouinard.

Marie Chouinard a séjourné à New York, à Berlin, à Bali et au Népal. Ses voyages à l'étranger, sa curiosité, ses études éclectiques et sa connaissance de plusieurs techniques lui permettent d'explorer diverses voies corporelles. L'œuvre de Marie Chouinard comprend plus de cinquante créations, chorégraphies solos et de groupe. Les spectacles créés depuis 1978 ont toujours reflété les préoccupations de cette chorégraphe étonnante : l'approche de la danse comme un art sacré, une interprétation virtuose et l'invention, à chaque nouvelle chorégraphie, d'un univers différent.

Dans l'abécédaire de Marie Chouinard, tout se répond comme dans une structure classique, et toute culture intègre sa façon de comprendre le corps qui, lui, est doté d'une intelligence infinie. Le matériau premier de Marie Chouinard est autant le muscle, l'os ou la chair que l'aura, l'instinct et la pulsion vitale du corps humain du danseur dont elle met à nu les connexions intimes. Les gestes, tous porteurs de sens, deviennent les "phonèmes" d'une pensée ancrée dans le corps, et la forme, le reflet de l'âme du danseur lorsqu'elle élit domicile au cœur même de ses organes, de ses cellules et de ses circuits énergétiques. En véritable orfèvre de cette célébration du corps et de la vie qui y circule, Marie Chouinard veille, avec ses collaborateurs, à orchestrer l'ensemble de telle façon que l'œuvre chorégraphique révèle une lumière et un univers sonore, codés et protéiformes, qui se déploient dans l'espace en une gestuelle vigoureuse, incandescente, essentielle.

La Compagnie Marie Chouinard

La reconnaissance de la Compagnie Marie Chouinard à travers le monde est le fruit d'un travail entamé il y a vingt-huit ans par l'artiste montréalaise Marie Chouinard. Si la compagnie est aujourd'hui acclamée sur les scènes du monde entier et dans les plus grands festivals internationaux, son histoire débute en fait dès 1978 alors que Marie Chouinard, la soliste, présente sa première création : Cristallisation. Le spectacle, qui la consacre sur-le-champ comme une créatrice unique, sera suivi de quelque cinquante chorégraphies, actions-performances, œuvres vocales, installations et films, où s'affirme et s'affine un intérêt indéfectible pour le corps humain et la recherche formelle. De 1978 à 1990, Marie Chouinard évoluera seule sur toutes les scènes du monde, développant un langage personnel aux résonances universelles.

Elle fonde la Compagnie Marie Chouinard en 1990. Dans la douzaine d'œuvres qu'elle a depuis signées, la chorégraphe explore une poétique du corps, intelligible et immédiate, toujours étonnante. Chaque nouvelle œuvre offre une odyssée à travers l'histoire de l'humanité, sans jamais utiliser l'historique ou la linéarité d'un récit. Un effet théâtral et quasi opératique est achevé dans un dépouillement complet ; les particularités de l'"art vivant" y sont exacerbées à chaque fois, par diverses techniques de composition et de mise en scène. Le danseur y est présenté comme une singularité, un être en construction devant nous, dont les rythmiques sont détaillées en de microdivisions, selon des fluctuations propres à la communication verbale. Si une provocation est perçue, elle est plutôt un chemin vers la liberté et la compassion, l'humour est possible, Éros est omniprésent. L'architecture du cosmos, l'intelligence intime du corps et la complexité inépuisable de ses articulations et de ses mutations se répondent dans des constructions formellement achevées, où le fond et la forme sont en résonance.

Le 29 janvier 2007, la compagnie se voit attribué une subvention de 1,2 millions de dollars pour lui permettre l'acquisition et la construction d'un nouveau centre chorégraphique en plein cœur de Montréal.

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

DANSE
Vendredi 6 & samedi 7 juillet
Lundi 9 & mardi 10 juillet
Jeudi 12 & vendredi 13 juillet
Le Studio/Kelemenis 18:30 & 20:00

EN QUELQUES MOTS

Pour sa 2ème édition, *Question de danse, Questions d'artistes* invite 6 projets d'horizons et de styles différents et place le spectateur au cœur des cheminements et des processus de création de la danse.

Question de danse, Questions d'artistes 2

Chaque session présente 2 compagnies à 18H30 et à 20H
Durée : 1H par compagnie (pause de 30 minutes entre les 2 présentations)

Réservations 04 91 99 02 50

Rencontre le mardi 10 juillet à 17H au Studio/Kelemenis avec Daniel Larrieu pour une présentation de la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques) et une table ronde autour du thème "Temps de partages et de paroles d'auteurs"

Le Studio/Kelemenis
15 avenue des Aygalades
13015 Marseille

programmation détaillée
www.festivaldemarseille.com

Initiative originale d'un chorégraphe vers les chorégraphes et leurs interprètes, animée par la volonté de partage d'outil et d'expérience, la seconde édition de Question de danse, Questions d'artistes invite au cœur du Festival de Marseille 6 projets d'horizons et de styles différents. Travaux en cours, explorations, processus évolutifs de révélation, la programmation est effectuée en complicité avec un réseau de création qui héberge et produit la danse actuelle : les Centres Chorégraphiques Nationaux, les Centres de développement chorégraphique, le Centre national de la danse et la Maison de la danse de Lyon, ainsi que d'autres structures aux missions équivalentes en France et en Europe. Ce principe de parrainage constitue un des ressorts du projet : aider à la circulation d'artistes repérés et soutenus par le tissu professionnel de la danse.

Question de danse, Questions d'artistes place le spectateur au cœur des cheminements de création de la danse. Après une brève présentation par Michel Kelemenis, l'œuvre est dévoilée, puis suivie d'une conversation entre artistes et spectateurs, les premiers apportant des informations sur les axes explorés, l'expérimentation et les enjeux du travail, et les seconds réagissant en remarques et questions. Le Studio/Kelemenis, espace de questions et de résolutions, offre une intimité propice à cette confidence.

Question de danse, questions d'artistes est une initiative de la compagnie Kelemenis coproduite par le Festival de Marseille, l'Adami, la Fondation BNP Paribas et la SACD pour l'accueil des chorégraphes invités. Remerciements aux Centres Chorégraphiques Nationaux, Centres de développement chorégraphique, au Centre national de la danse et à la Maison de la danse de Lyon.

La compagnie Kelemenis, compagnie chorégraphique conventionnée, est subventionnée par la Direction générale des affaires culturelles de la Ville de Marseille, le Conseil général des Bouches-du-Rhône, la Région Paca, le Ministère de la culture et de la communication-Drac Paca et le DSU-Politique de la Ville.
La Fondation d'Entreprise CMA CGM accompagne la création 2007 au titre du 20ème anniversaire de la compagnie.

Tarif unique 5€ par jour

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

CINÉ-CONCERT
Mardi 10 juillet
Théâtre de la Sucrière 21:00

Guru's Jazzmatazz
Carte blanche aux Eurockéennes de Belfort

Pour la 2ème année consécutive, le Festival de Marseille s'associe aux Eurockéennes de Belfort pour proposer un concert événement qui traduit la volonté grandissante du Festival de s'investir dans le champ des musiques actuelles en privilégiant le volet de la création originale et exclusive.
Guru est une figure du rap new-yorkais et le leader du groupe Gang Starr. Parallèlement, il développe des projets en solo sous l'appellation "Jazzmatazz" dans lesquels il mélange rap, sonorités jazz, funk et soul. Cet été, Guru sort le volume 4 de ses aventures au sein de Jazzmatazz et les présente en avant-première à la Sucrière.

CINÉ-CONCERT
Mardi 10 juillet
Théâtre de la Sucrière

Block Party
De Michel Gondry avec André Wilms

RÉALISATION
Michel Gondry
AVEC
Dave Chappelle, Erykah Badu, Bilal, Lauryn Hill, Wyclef Jean, Kanye West, Mos def, Talib Kweli, Jill Scott,Big Daddy Kane
SCÉNARIO
Dave Chappelle
MUSIQUE
Cory Smith

ANNÉE DE PRODUCTION 2005 (USA)
DURÉE 1H43

Block Party est l'histoire d'un concert mémorable organisé à Brooklyn à l'initiative de l'humoriste américain Dave Chappelle. Alliant spectacle, comédie et musique, ce projet peu ordinaire, a été réalisé par le français Michel Gondry, dont c'est le 3ème long-métrage et qui s'etait fait remarqué l'an dernier avec "la science des rêves". Le film a été tourné sur les lieux et au moment même où il s'est déroulé. Animée par Dave Chappelle, qui offre à son public quelques-unes de ses toutes nouvelles créations, la fête est assurée par les plus grands noms de la musique noire : Kanye West, Mos Def, Talib Kweli, Common, Dead Prez, Erykah Badu, Jill Scott, the Roots, Cody ChesnuTT, Big Daddy Kane, et - réunis pour la première fois depuis près de huit ans - les Fugees. Block Party est un divertissement unique, l'union de tout un quartier, d'une communauté entière, qui montre comment la vitalité de la musique et l'humour peuvent unir les hommes et nous aider à transcender la turbulence d'une époque.

Tarif unique 6€

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

Eléments biographiques complémentaires

Guru's Jazzmatazz

Principal architecte du duo Gang Starr, le rappeur-compositeur Guru lance sa carrière solo en 1993 avec le projet "Jazzmatazz". Bénéficiant de l'appui des communautés hip-hop et jazz, il invite sur son album des célébrités comme Roy Ayers, Donald Byrd, MC Solaar ou N'Dea Davenport des Brand New Heavies. Une tournée des clubs est organisée avec la participation de certains des artistes du projet. Puis Guru retourne à un Hip-Hop plus orthodoxe avec l'album de Gang Starr "Hard to Earn". En 1995, il recrute Ramsey Lewis, Branford Marsalis, Chaka Khan et Jamiroquai pour "Jazzmatazz, Vol. 2 : The New Reality". Après un break de 5 ans, Guru sort "Jazzmatazz III Streetsoul" en 2000, avec la collaboration de Herbie Hancock, Isaac Hayes, les Roots, Erykah Badu, ou Macy Gray, entre autres.
En juin 2007 sort le Vol.4 des aventures de Jazzmatazz. Ce nouveau volume sera un double CD à paraître sur son label 7 Grand Records, comme ce fut le cas pour son solo Version 7.0 The Street Scripture en 2005.
Selon l'ancien Gang Starr, cet album aura l'effet de fraîcheur et de nouveauté comme le premier Jazzmatazz, la maturité du second et la vision du volume 3. Bref Guru promet que ce sera un classique pour les années à venir. Les artistes confirmés sur cette compilation sont les suivants : Raheem Devaughn, David Sanborn, Common, Sleepy Brown, Vivian Green, les Blackalicious, Omar, Caron Wheeler et Damian Marley.

Sur Gang Starr

Gang Starr fait partie depuis 1988 des importantes têtes d affiche de la côte Est des Etats-Unis. Ce collectif de rappeurs de Brooklyn puise l'essentiel de son inspiration dans la musique jazz et dans certains grands artistes tels que Miles Davis ou encore Grandmaster Flash. Leur véritable éclosion s'effectue en 89, grâce à un homme Elliot Horne, jazzman expérimenté qui contribuera à faciliter la sortie de leur premier album No More Mr Nice Guy. Les années passent et le groupe évolue, faisant appel à des résonances oscillant entre l'acoustique et l'électrique, un savant mélange dont sera issu Step in the Arena leur second album. C'est toutefois en 93 et en 94 que Gang Starr et son leader emblématique Guru vont être propulsés sur le devant de la scène hip-hop américaine en s'entourant de personnalités issues de l'univers du jazz comme Roy Ayers ou Ronnie Foster, un nouvel album Jazzmatazz étant le fruit de cette association. Après une absence remarquée de quatre ans, Gang Starr revient au printemps 98 avec Moment of Truth. En 99, le groupe sort Full Clip : A decade of Gangstarr et The Ownerz en 2003.

Discographie
No More Mr. Nice Guy (1989), Step Into The Arena (1991), Daily Operation (1992), Hard To Earn (1993), Moment Of Truth (1998), Full Clip : Decade Of Gangstarr (1999), The Ownerz (2003)

Sur Jazzmatazz

Quant à Jazzmatazz, c'est un projet qui a démarré en 1993 et qui a connu plusieurs incarnations avec une pléiade d'invités successifs : Roy Ayers, Ronnie Foster, MC Solaar, Erykah Badu, les Nubians, et même Herbie Hancock et Craig David. Des musiciens exceptionnels, avec, au centre, Guru, ce type avec la voix enrouée, né à Boston, qui, domine le micro pour montrer sur scène ce que ça veut dire : être un vrai Maître de Cérémonie.
Le but est d'inventer de nouveaux grooves pour les dancefloors, avec une approche tout en douceur basée notamment sur des échantillons de jazz injectés dans les boucles rythmiques. Le concept semble aujourd'hui assez simple mais personne ne l'avait fait avant Guru. Aujourd'hui, c'est le grand retour du collectif de Brooklyn, déjà responsable des premières fusions hip-hop jazz, quand les samples du swing cool épousaient les beats d'Afrika Bambaataa et de Grandmaster Flash.

Discographie
Jazzmatazz Vol. 1 (1993)
Jazzmatazz Vol. 2 (1995)
Jazzmatazz Streetsoul (2000)
Baldhead Slick & Da Click (2001)
Version 7.0 : The Street Scriptures (2005)
Jazzmatazz Vol.4 (2007)

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

CINÉ-CONCERT
Mercredi 11 juillet
Théâtre de la Sucrière 21:00

Moraíto Chico et Luis El Zambo

En collaboration avec La Ofisina & Patrick Bellito

GUITARE
Moraíto Chico
CHANT
Luis El Zambo

Jerez de la Frontera, en Andalousie, est pour le flamenco une mine d'or dont le filon ne semble pas près de s'épuiser. Manuel Moreno Junquera, plus connu sous le nom de Moraíto Chico en est une des pépites. Le guitariste est un des descendants de la fameuse famille des Morao, qui a participé à codifier le flamenco à Jerez. Sa personnalité l'établit comme un des flamenquistes les plus importants de sa génération : guitariste favori de la star José Mercé, il concilie les qualités d'accompagnateur, de styliste (le flamenco réputé "corto" -court- de Jerez ne permet pas toujours la sophistication) et de rassembleur, garantie d'une "fiesta" réussie. Son jeu, très intense por buleria, c'est le jeu "gitan" par excellence, avec cette prééminence du compas, du rythme, sur toute autre valeur musicale. Dans ce domaine, Moraìto a du répondant en la personne de l'épidermique Luis Fernàndez Soto alias El Zambo. Celui-ci, qui n'est pas pour rien affilié aux grands cantaores de Jerez comme Terremoto, a aussi chanté aux côtés du légendaire Tomatito et s'est illustré sur toutes les scènes de Jerez, Séville et Madrid. Passé professionnel il y a moins de dix ans, El Zambo a gardé en lui cette "authenticité" qui ne trompe pas dans le rituel charnel et enflammé du flamenco "en vivo".

CINÉ-CONCERT
Mercredi 11 juillet
Théâtre de la Sucrière

Los tarantos

RÉALISATION
Francisco Rovira Beleta
AVEC
Antonio Gades, Carmen Amaya,
Sara Lezana

ANNÉE DE PRODUCTION 1963 (ESPAGNE)
DURÉE 1H30

Le Barrio Chino de Barcelone. Deux familles de gitans, les Tarantos et les Zorongos entretiennent une rivalité ancienne qui se ranime quand un Taranto et une Zoronga bravent les interdits et tentent de s'aimer. Chef d'œuvre du film flamenco et classique du cinéma, cette variation autour de Roméo et Juliette a été réalisée par le Catalan Rovira Beleta en 1963. Les monuments de la danse que sont Carmen Amaya et Antonio Gades y font une première apparition fulgurante (à la suite de ce film Gades est appelé à Hollywood et joue à la Scala de Milan). Los Tarantos annonce le film-ballet édifiant que sera les Noces de Sang (autre démarcation du classique de Shakespeare) que Carlos Saura adapte de Garcia Lorca en 1980. Plus réaliste mais tout autant porté sur la symbolique qu'affectionne le flamenco, Los Tarantos prend pour cadre un Barcelone authentique et populaire bel et bien disparu. La poussière et le vent, la fête et la vie de communauté forment le cercle sacré dans lequel se débattent ces deux familles prisonnières d'un destin marqué par l'orgueil et le sang.

Tarif unique 6€

Moraíto Chico et Luis El Zambo

Moraíto

Cet artiste provient du quartier de Santiago, et de l'une des familles gitanes connue pour avoir été le vecteur des formes flamencos de Jerez : les Morao. Son père, Juan Morao, son oncle, Manuel Morao, sont guitaristes. Mais un tel pedigree n'est pas suffisant pour qu'apparaisse le cantaor, le bailaor ou le guitarrista d'exception : il faut aussi une personnalité d'exception. C'est le cas de Moraíto, qui comme guitariste réunit des qualités de maîtrise instrumentale et d'accompagnateur du cante, et qui possède aussi des qualités humaines de rassembleur de sa gente flamenca de Jerez. La Bulería de 32 minutes du disque Jerez : Fiesta et Cante Jondo illustre bien son rôle, dans le moment inspiré où il stimule, relance six cantaores et sait capter le moment de chacun dans cette sorte de grand jeu grave et irréversible qu'est une Fiesta por Bulerías de ce type, toujours aux limites du don de chacun, ou de sa perte.

Mais, somme toute, Jerez n'a jamais manqué de ces catalyseurs qui savent faire prendre les ingrédients de la Fiesta au moment opportun. Bien des guitaristes de Jerez ont su jouer ce rôle, sans parvenir à développer l'authentique personnalité créatrice qui fait le tocaor solo. Jerez a d'ailleurs la réputation d'un flamenco corto, un peu court : les cantaores ne connaissent bien que les cantes gitans traditionnels, de Basse Andalousie (Soleà, Siguiriya, Butería, Alegria, Tangos, Martinete), et dans le passé, les guitaristes, bons accompagnateurs, ont rarement été de grands stylistes.

Dans son album "Morao y oro", Moraíto administre l'exemple contraire. Dans les neuf thèmes qu'il développe, son inspiration créatrice se situe toujours à un haut niveau d'imagination musicale et de sens des formes. Bien sûr, question de culture, on le sent encore plus familier des genres qu'on affectionne à Jerez : Bulería, trois fois représentée dans ce disque, Siguiriya, Soleà ; mais il y a de grands moments dans les Sevillanas pourtant quoi de moins jerezano qu'une Sevillana ? -, dans la Rondeha, le Taranto. La tradition de Jerez, aujourd'hui, tend de plus en plus à se résumer à une manière, à une façon de jouer gitan qui reste reconnaissable, avec toujours la prééminence du compas sur la mélodie et l'harmonie (ou le mode), et, en conséquence, une ornementation à fonction rythmique, très ramassée, très courte et très intense. On entend peu de ces trémolos, arpèges et trilles interminables et mielleux. A Jerez, le baroque se fait presque dépouillé.

Pour le reste, le mouvement qui depuis trente ans est en train d'unifier la géographie flamenca et de gommer les particularismes locaux, a aussi touché Jerez. Tout le monde joue tout, et Moraíto joue donc une Rondefia et un Taranto, ce qui ne se serait pas vu il y a quarante ans. Dans cette culture où le Flamenco est porté à une intensité limite, Moraíto sait établir, avec un langage musical contemporains, l'équilibre entre la raison esthétique et la folie de Jerez qui la piétine.

Luis El Zambo

Luis Fernández Soto est né en 1949 dans le quartier de Santiago à Jerez (Espagne) ; comme son père Joaquin, il exerce le métier de pêcheur, tradition familiale qui remonte au chanteur El Gloria. Le surnom de El Zambo fut donné à son père par son oncle Giti (mari de la Piriñaca). Il passe sa vie dans un quartier et une famille où le flamenco a une place prépondérante. De sa famille proviennent des artistes tels que Paco La luz, Tío Juanichi, El Gloria, Tío Cabeza, Las Pompis, El Serna, Frijones, Terremoto, Sordera, etc. À 27 ans il perd son père. Etant l'ainé il prend en charge sa famille jusqu'à ce qu'il ouvre sa propre poissonnerie.

Luis "El Zambo" a une courte carrière professionnelle mais il a toujours gagné sur sa terre et dans les concerts flamencos l'admiration de tous pour sa touche personnelle et sa parfaite maîtrise du compas. Il décide de se consacrer entièrement et professionnellement au chant alors qu'il participe au disque "Cayos Reales- Los Juncales de Jerez" (Senador,1998). Puis il enregistre un disque avec ses frères, ("Al compás de los Zambos", 1999) et collabore aux disques de Tomatito, Moraíto ainsi qu'à l'enregistrement de la 11ème édition de la biénnale de Flamenco de Séville. Après avoir obtenu les plus grands succès sur les scènes de Jerez, Séville et Madrid, "El Zambo" fait partie des artistes de tradition la plus pure dans le chant gitan. Chose qu'on perçoit dans son album "Gloria Bendita" (2002), où l'accompagnent les guitares de Moraíto, Parrilla et Diego del Morao.

Discographie

Moraíto
Morao Morao (2004)
Morao y oro (1996)

Luis El Zambo
Gloria Bendita (2002)
Al Compás de los Zambos (1999)

MUSIQUE
Jeudi 12 juillet
Auditorium du Palais du Pharo 21:00

Conte Nomade CRÉATION

Lazslo Sary / Ensemble Musicatreize

Pièce écrite à partir de poèmes folkloriques sibériens
Poème de Sandor Weores
Conte de Judit Goczan

Pour 6 chanteurs & 7 instruments
Et un comédien

DIRECTION MUSICALE
Roland Hayrabedian

MISE EN SCÈNE
Isabelle Tanguy

DÉCORS
József Szurcsik

INTERPRÈTES
Marc Badin (hautbois)
Patrice Balter (baryton)
Jean-Manuel Candenot (basse)
Thierry Comte (trombone)
Estelle Corre (mezzo soprano)
Claude Crousier (clarinette basse)
Elise Deuve (soprano)
Hervé Issartel (basson)
Eric Laparra de Salgues (trompette)
Daniel Paloyan (clarinette)
Mireille Quercia (alto)
Eric Raffard (ténor)
Ildiko Vékony (cymbalum)

Un récitant

CRÉATION 2007
DURÉE DU SPECTACLE 55MN

Coproduction : Musicatreize, Festival de Marseille.
Editions Actes Sud avec le soutien de la Fondation Orange.

TARIFS
Tarif normal 15€ | Tarif réduit 12€

EN QUELQUES MOTS

Musicatreize a vingt ans en 2007 et l'ensemble vocal contemporain de Roland Hayrabedian, tout juste auréolé de sa Victoire de la Musique, nous invite au voyage poétique en présentant ce conte hongrois de Lazslo Sary.

Avec ses apparences de rite chamanique, *Conte Nomade* semble bien éloigné de la musique savante telle que nous la connaissons. La pièce figure une cérémonie ancestrale, un acte magique entre l'homme et l'univers. "Cet opéra se caractérise par la sacralité, le mythe et le jeu" indique Lazslo Sary qui a composé la pièce pour six chanteurs, six instruments à vent, un tam-tam et un cymbalum. L'œuvre est un voyage dramatique et poétique dans un rite imaginaire, dont la mise en scène a pour tâche de rendre l'atmosphère saisissante.
Musicatreize a 20 ans en 2007 et l'ensemble vocal contemporain de Roland Hayrabedian est très loin de s'assagir ! Il a commandé à cette occasion cette partition, à l'étrangeté revendiquée, qui le situe aux confins de son riche répertoire, entre Ligeti et Ohana. Outre *Conte Nomade*, Musicatreize a commandé six autres contes musicaux à différents compositeurs, qui feront prochainement l'objet d'une édition en livre-disques par Actes Sud. Lors des Victoires de la Musique Classique 2007, Musicatreize a été sacré "Ensemble de l'année".

Le conte populaire est devenu au XIXe siècle dans les pays du nord de l'Europe une des sources de la culture européenne à l'égal de l'héritage gréco-latin pour les pays du sud de l'Europe. Ainsi les frères Grimm en Allemagne, puis le folkloriste Alexandre Nicolaievitsch Afanassiev en Russie entreprirent de collecter au XIXe siècle la parole venue des campagnes avec l'ambition de faire émerger une nouvelle littérature nationale. En France, avec les archives de la parole, le grammairien Ferdinand Bruno se mit à enregistrer dans les campagnes françaises les parlés en cours de disparition avec l'industrialisation. A l'orée du XXe siècle, des musiciens comme Béla Bartok et Zoltan Kodaly entreprirent à partir de 1906 de collecter les musiques populaires dans les campagnes reculées de Hongrie dans le but d'extraire les bases harmoniques et rythmique de la musique nationale hongroise. Ce mouvement de résistance à la mondialisation des cultures donna à L'Ensemble Musicatreize l'idée d'élaborer un projet musical et littéraire ayant pour socle le conte. Musicatreize proposa à sept compositeurs d'écrire un opéra à partir d'un conte réécrit par un écrivain contemporain puis de le mettre en scène. Le compositeur hongrois Lazlo Sary a proposé Conte Nomade où il mêle des incantations chamaniques provenant des peuples nomades sibériens à un poème de l'écrivain hongrois Sándor Weöres (1913-1989).

Lazslo Sary Né en 1940, Lazslo Sary fonde en 1970 le Studio de Musique Nouvelle à Budapest notamment avec Peter Eötvös. Comme nombre de ses pairs (Liszt, Bartok, Ligeti) il s'attache au patrimoine musical national mais concilie cette fidélité à un attrait immodéré pour la modernité et le minimalisme (Stockhausen puis Cage et Reich). En 1994, il participe au projet Muse suscité par Yehudi Menuhin et en conçoit une méthode d'enseignement et de composition, basée sur l'improvisation, l'"activité musicale créative" (kreativ zenei gyakolatok), utilisable aussi bien par les professionnels que les débutants.
Roland Hayrabedian est le fondateur de Musicatreize, ensemble vocal contemporain qu'il dirige depuis maintenant vingt ans. La musique contemporaine telle que la voit Roland Hayrabedian s'enrichit d'aller-retours permanents entre passé et avenir (créations contemporaines, œuvres-clés du XXème siècle et répertoire classique ou baroque). Depuis le soutien de Musicatreize par la figure tutélaire du compositeur Maurice Ohana, il a dirigé plus de quatre-vingt créations et entretient des relations privilégiées avec les compositeurs contemporains qu'il s'attache à défendre en France et hors de nos frontières.
Isabelle Tanguy Influencée par le théâtre forain et les valeurs de nomadisme et d'artisanat qui l'accompagnent, Isabelle Tanguy crée en 1980 le Teatro dei Capovolti qui deviendra en 1998 La Carriole. C'est sa première collaboration avec Roland Hayrabédian et l'Ensemble Musicatreize.

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

Conte Nomade

Note d'intention

Je me suis longtemps consacré à certains textes archaïques, sacrés ou légendaires d'un monde d'autrefois qui ont joué un rôle considérable dans les cérémonies, les vies et les arts des gens - dans ce cas, il s'agit des populations de l'Oural apparentées aux hongrois. Quelques coutumes populaires, similaires aux textes des scènes de cet opéra, sont toujours très présentes dans certaines régions hongroises. Tout d'abord, ce sont à ces textes que j'ai voulu dédier ma composition.
Mon opéra de chambre, composé pour le cycle des Contes de Musicatreize, tente d'accomplir un de mes vieux rêves.
Une autre raison qui explique mon choix pour ce thème est que j'ai longtemps travaillé avec Zoltán Balázs dont les idées et les conceptions sur le théâtre rencontre les miennes. Nous avons déjà réalisé plusieurs productions de théâtre musical, entre autre un opéra : Les Nègres de Jean Genet.
La mort d'Empédocle de Friedrich Hölderlin et Acropole de Stanislav Wyspianski sont au programme du Bárka Théâtre. Nomadic tale sera également mis en scène par Zoltán Balázs.
La forme de l'œuvre est une variation où les éléments structurels tels que le son, l'harmonie, le rythme et la dynamique subiront diverses transformations.
La musique, à côté du drame, est une sorte de voyage vocal harmonique dans lequel les sons en apparence dispersés se retrouve au cœur.
J'ai essayé de créer une forme musicale et un pur moment d'harmonie vocale qui offrira beaucoup de plaisir à l'écoute, même indépendamment, dans un concert comme dans une représentation, mais la version scénique de cette co-création avec l'effet visuel qui l'accompagne devrait encourager et accroître l'intrigue et le message de cet opéra.

J'ai écrit cet opéra à partir des textes de la cérémonie ouralo-altaïque (kanti, manysi : langues apparentées au hongrois). Ces cérémonies ont à la fois des fonctions curatives, prémonitoires et sacrificielles. Elles sont aussi très dramatiques. Le drame se manifeste dans les actes magiques entre l'homme et l'univers, entre l'homme et le transcendant. Ce rapport fort est particulièrement saisissant à la fin, avec le poème de Sandor Weöres (La chanson barbare), dans lequel les chœurs chantent le texte original imaginaire (Dzsá gulbe, rár kicsere…) et le soliste soprano qui le traduit (Szél völgye, farkas fészke… traduit par La vallée du vent, le nid du loup). Ce texte poétique est le résumé et l'accomplissement des dix premiers tableaux.

Dans la pièce, six chanteurs et six instruments à vent fonctionnent par paire. Dans le onzième tableau, un tam-tam et un cymbalum sont ajoutés. Les chanteurs - comme des prêtres - sont tour à tour acteur principal ou secondaire. Cet opéra se caractérise par la sacralité, le mythe et le jeu.

J'ai choisi ce thème spécial et étrange pour répondre à l'invitation de Musicatreize.

Nagykovácsi, le 27 juillet 2006
Lázsló Sáry

Le cycle "Les contes de Musicatreize"

A partir de 2006, sous l'impulsion de Musicatreize, sept contes musicaux vont progressivement voir le jour.
Mêlant chanteurs et musiciens, et parfois comédiens et danseurs, ces contes sont mis en scène, de façon légère et souple, avec la simplicité du livre cher à nos souvenirs d'enfant et dont on a tourné les pages toujours émerveillés.
Portés par la musique, ces contes peuvent sans difficulté faire l'objet d'une simple représentation en oratorio. L'histoire et la musique priment. Et lorsque lumières ou mouvements accompagnent le conte, c'est toujours pour mieux en souligner la magie, la poésie ou l'instant ineffable. Le livre, point de départ de cette idée, accompagne chaque spectacle, chaque conte, puisque un livre-disque, et ses illustrations bien indispensables à l'imaginaire porté par ce genre littéraire, est là dès la première représentation scénique. L'objet en main, le spectateur peut voir s'animer sous ses yeux les personnages sortis des images réelles ou rêvées du conte.
Chaque conte nous fait voyager dans un univers bien particulier. Une relation étroite entre écrivain, compositeur, metteur en scène et illustrateur a été privilégiée dès le début du projet, tous travaillant à l'élaboration d'une œuvre commune, faisant de chacun de ces spectacles une chose unique et mystérieuse.
La durée de chacun des contes ne dépasse pas 55 minutes, et le propos qui y est tenu, tiré directement de la plume d'un écrivain bien vivant ou puisé au fond de l'immense mémoire collective des contes et légendes, s'adresse à un large public, public sans âge mais sans préjugés.

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

Conte Nomade

MUSICATREIZE fête ses 20 ans en 2007

Quand il crée MUSICATREIZE en 1987, Roland Hayrabedian a déjà à son actif la création du Chœur Contemporain en 1978. Il a par ailleurs été sollicité en 2002 pour être Directeur Musical de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée.

Ensemble vocal et instrumental, MUSICATREIZE s'adapte aux besoins de la partition et se consacre essentiellement à la musique d'aujourd'hui, faisant varier les formations de 12 voix a cappella au grand orchestre passant ainsi de la scène de concert à la scène d'opéra.

Grâce à une politique active de commandes et à l'implication de son chef auprès de compositeurs, l'ensemble est devenu au fil des ans une figure incontournable de la musique contemporaine en France et à l'étranger. Musicatreize a ainsi largement contribué à l'émergence d'une nouvelle génération de compositeurs (Caroline Marçot, Annette Mengel, Alexandra Grika, Jean-Christophe Marti, Philippe Gouttenoire…)

Agitateur et esthète, Roland Hayrabedian ne pouvait placer son ensemble ailleurs que sous le signe de la création. Soucieux de ne pas s'enfermer dans des systèmes ou des écoles, furieusement indépendant en somme, il est un ennemi farouche de l'immobilité. Ses choix de programmation l'amènent régulièrement à cheminer à travers les siècles et les esthétiques, à relier le passé et le présent le plus immédiat, à entrecroiser des œuvres devenues classiques et des compositions résolument contemporaines.

Musicatreize vogue souvent "au large", se produisant dans les salles et les festivals les plus prestigieux, parcourant l'Europe du Nord au Sud, l'Asie, l'Afrique et, fin 2005, le Brésil.

L'Ensemble a également le souci d'inscrire les œuvres musicales dans la durée ; sa discographie est saluée par la critique musicale et couronnée de nombreuses distinctions.

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

CINÉ-CONCERT
Vendredi 13 juillet
Théâtre de la Sucrière 21:00

Lura

CHANT
Lura
GUITARE
Auras
BASSE
Russo
BATTERIE
Kau
PIANO CHEF D'ORCHESTRE
Toy
PERCUSSIONS
Jair
VIOLON
Guillaume Singer
INGÉNIEUR DU SON FAÇADE & TOUR MANAGER
Samuel Birais

EN QUELQUES MOTS

Los Tarantos de Francisco Rovira Beleta est véritablement un chef d'œuvre du film flamenco classique : les monuments de la danse que sont Carmen Amaya et Antonio Gades y font une première apparition cinématographique fulgurante.

Si pour le public français, Cap-Vert rime forcément avec morna et Cesaria Evora, ce succès ne devrait pas masquer trop longtemps la richesse des rythmes de l'archipel d'îles en plein Atlantique. Née à Lisbonne, où réside une importante communauté cap-verdienne, la sculpturale Lura pourrait bien, en effet, ajouter une voix et une silhouette à l'anthologie des musiques afro-lusophones. Avec la fougue de sa jeunesse, elle explore dans son Di Korpu Ku Alma (sur Lusafrica en 2004) ce que la distance avec son pays lui permet de synthétiser : le funana, danse endiablée typique de l'île de Santiago, la mazurka importée par les Français et distillée comme un bon rhum, le pittoresque cola sanjon, les irrésistibles batuque et coladeira… Ce répertoire a déjà fait connaître la chanteuse dans l'Europe entière : elle est nommée en France aux Victoires de la Musique 2006 dans la catégorie "meilleur album de musiques du monde". Son timbre grave et ses inflexions sensuelles reviennent aujourd'hui sur un nouvel album M'Bem di Fora ("Je viens de loin" en créole portugais), éclatant échantillon d'une musique cap verdienne qui ne choisit pas entre authenticité et modernité et ressource sa saudade originelle dans l'énergie des rythmes et du bonheur propres à l'Afrique.

CINÉ-CONCERT
Vendredi 13 juillet
Théâtre de la Sucrière

Nha Fala

RÉALISATION
Flora Gomes
AVEC
Fatou N'Diaye, Angelo Torres, Jean Christophe Dollé
SCÉNARIO
Flora Gomes, Franck Moisnard
MUSIQUE
Manu Dibango

ANNÉE DE PRODUCTION 2002 (FRANCE)
DURÉE 1H29

Avant de partir pour la France poursuivre ses études, Vita, jeune africaine, promet à sa mère de ne jamais chanter : une malédiction familiale veut que toute femme qui s'y essaiera mourra. Mais l'amour apparaît et, dans sa joie, Vita oublie son serment… A la fois comédie musicale (bénéficiant de la musique de Manu Dibango) et conte moderne, Nha Fala ("ma voix" mais aussi "mon destin") est le film d'une génération qui ne veut plus opposer valeurs traditionnelles et bonheur personnel. Montrant la double identité comme une chance, cette ode résolument optimiste bénéficie du charisme iradiant de Fatou N'Diaye. D'origine sénégalaise (et ayant donc du apprendre le créole portugais du Cap Vert), l'actrice principale de Nha Fala a ouvert d'une éclatante manière sa filmographie avec Fatou La Malienne en 2001. Incarnant cette Vita, qui n'est comme son nom l'indique que pure vie, elle est la clé de la libération d'une communauté, que Flora Gomes met en parallèle, par un subtil clin d'œil, avec la lutte d'Amilcar Cabral (père de l'indépendance du Cap Vert et de la Guinée Bissau) sur qui le réalisateur prépare actuellement un film.

Tarif unique 6€

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

Lura

Lura étudiait sagement dans la filière sports études (option natation) à Lisbonne, quand Juka, chanteur à succès originaire de São Tome et Principe, lui demande de participer à son nouvel album. "J'avais dix-sept ans. Je devais participer aux chœurs, mais finalement Juka m'a demandée de chanter en duo avec lui. Je n'avais jamais pensé chanter. Il a insisté…", raconte Lura qui se découvre ainsi une voix, un timbre grave et sensuel. Le zouk de Juka est un succès : d'autres célébrités de Lisbonne proposent à Lura des collaborations, ses compatriotes Tito Paris, Paulo Florès, Paulino Vieira…
Entre-temps, Lura participe à une troupe de théâtre quand un producteur portugais réalise son premier album, un disque pour faire danser sa génération. Lura a alors 21 ans. Zouk love sirupeux et sucrerie r'n'b en version créole capverdien. "C'était un disque surtout destiné aux discothèques", dira-t-elle. Mais, malgré le côté commercial de l'album, une chanson Nha Vida (Ma vie) retient l'attention puisqu'elle sera, l'année suivante en 1997, sur la compilation Red Hot + Lisbon - un album au profit de la lutte contre le SIDA qui rassemble des chansons de Caetano Veloso, Marisa Monte, Djavan et bien d'autres.
Le label Lusafrica repère la jeune chanteuse prodige grâce à son duo avec Bonga sur la chanson Mulemba Xangola dans l'album éponyme en 2000, et en 2004, produit Di Korpu Ku Alma (De corps et d'âme), le vrai disque capverdien de Lura, propulsé au pays et parmi la diaspora par le succès de Vazulina ou encore Na Ri Na, des chansons écrites par Orlando Pantera, un jeune auteur qui révolutionna la musique capverdienne avant de disparaître prématurément.

En 2005, l'album sort dans une dizaine de pays dont les U.S.A., l'Italie (où il se classe parmi les meilleures ventes pendant l'été), l'Angleterre (où il est nommé aux BBC World Music Awards). A propos de Di Korpu Ku Alma, le journaliste Portugais José Eduardo Agualusa écrit "je n'ai cessé de dire à qui veut l'entendre que le futur de la musique capverdienne a déjà un nom, et que ce nom est Lura", de son côté le quotidien britannique The Independent déclare "lorsque sa carrière internationale prendra son envol, cette fille remplira les stades".

Avec 70 concerts en 2005 et près d'une centaine en 2006, Lura est propulsée sur les scènes internationales dans le sillage de son aînée Cesaria Evora. Pourtant le style de Lura est bien différent. Elle fait partie de cette génération qui redécouvre les rythmes anciens des campagnes capverdiennes : le funana, cette danse endiablée typique de l'île de Santiago qui est jouée avec un accordéon accompagné d'un ferrinho (sorte de reco reco en fer), le cola sanjon, un rythme que l'on entend au moment des fêtes liées à la Saint-Jean au mois de juin, la mazurka, apportée par les Français dans l'île de Sant'Anton… Et comme d'autres jeunes artistes (et notamment Tcheka - Prix R.F.I. Musiques du Monde en 2005) Lura réinvente le vieux rythme de batuque, cette frappe des lavandières de l'île de Santiago sur des ballots de tissus (la tchabeta) qu'elles utilisent comme percussion.
Ce qui était sous jacent dans Di Korpu Ku Alma devient éclatant dans M'bem di Fora (Je suis venue de loin) le nouvel album de Lura - à paraître le 20 novembre 2006. Suggestive et sensuelle, habitée et épicée, la voix de Lura donne vie à un éventail de chansons magnifiquement mises en scène par Nando Andrade (également producteur du dernier Rogamar de Cesaria) qui signe la production et les arrangements de 11 titres de l'album, Toy Vieira - pianiste et chef d'orchestre de la jeune chanteuse, ayant pour sa part réalisé la production de Mari d'Ascenson et Fitiço di Funana.

La richesse des rythmes de l'archipel nous étourdi dans un tourbillon effréné : le batuque (Galanton) et le funana (M'bem di Fora, Fitiço di Funana), le cola sanjon (Romaria) et la mazurka (Mari d'Ascenson), sans oublier la coladera (No Bem Fala). A part le nostalgique As-Agua qui évoque l'attente du retour des pluies, l'album est joyeux d'un bout à l'autre, s'habillant ici des rythmes de la guitare flamenca pour une chanson au sujet d'une jeune fille dont le futur semble compromis (Ponciana), là d'un air de gaita (musette) portugaise pour une chanson de fête de village (Festa di Nha Cumpadri). Des mélodies imparables formidablement exécutées par une escouade de jeunes musiciens inventifs : Kako (guitares), Miroca (percussions) et Totinho (saxophones) - qui officient ordinairement dans l'orchestre de Cesaria-, mais aussi Jean-Philippe Fanfan (batterie), Guy N'Sangue et José Paris (basse), Régis Gizavo (accordéon)… Sans oublier les participations de Pedro Joia, François Perchat, Vincent Bucher, et du Maître du funana, Zeca di Nha Reinalda.

Lura

La belle jeune femme à la voix mate, un peu voilée, propose un album luxuriant, enjoué et dansant qu'elle se propose de porter aux quatre coins du monde. Si elle passe près de chez vous, n'hésitez pas à aller la voir, cette femme-là est définitivement une bête de scène.

Discographie

1996
NHA VIDA (premier album)

1997
Compilation Onda Sonora : Red Hot + Lisbon, reprenant "Nha Vida".
Assure les chœurs sur l'album Cabo Verde de Cesaria Evora.
Prête sa voix sur l'album Memorias de Carlos Lamartine [1998]
Assure les chœurs sur l'album Massemba de Carlos Burity [1999]
Participe à la compilation thématique Canções proíbidas :
o cancioneiro de Niassa en chantant sur le morceau "Bocas bocas".

2001
Participe à la compilation "Musica de intervenção cabo-verdiana : perguntem à Xanana".
Chante "Mulemba Xangola" en duo avec l'angolais Bonga sur l'album du même nom.
Assure les chœurs sur l'album São Vicente di longe de Cesaria Evora… et sur l'album Prototypus du mozambicain Costa Neto.
Reprend "Sina de Um Cretcheu" de Paulino Vieira en version zouk.
Participe au concert "La nuit du Cap-Vert au Zénith" enregistré sur DVD et CD à Paris, en compagnie de Bius, Luis Morais, Maria Alice, Téofilo Chantre, Bau, Ildo Lobo, Ferro Gaita.

2002
IN LOVE (deuxième album)

2005
DI KORPU KU ALMA (troisième album)

2006
Assure les chœurs sur trois morceaux de l'album "Farrope d'Poesia" du capverdien Jon Luz.
Nouvel Album M'BEM DI FORA - Sortie le 13 novembre 2006.

Forums Fnac
Radio Grenouille
Marseille l'Hebdo
du Festival de Marseille

Pour la 2ème année consécutive, la FNAC, Radio Grenouille 88.8FM et Marseille l'Hebdo s'associent au Festival de Marseille pour proposer des émissions publiques en direct du Festival et retransmis sur les ondes de Radio Grenouille.

Réunissant artistes, personnalités de la culture et invités extérieurs, ces plateaux radio constitueront un moment privilégié pour confronter des points de vue et réfléchir ensemble à partir de diverses thématiques.

Les débats seront animés par les journalistes
Marc Voiry (Radio Grenouille) et Gilles Rof (Marseille L'hebdo).

Au Programme :

Mardi 19 juin à 20h30
au Cercle des Nageurs de Marseille
"Danse et sport"

Vendredi 29 juin à 20h30
au Parc Henri Fabre
"Miroir ô mon bon miroir!"

Dimanche 1er juillet à 20h30
au Parc Henri Fabre
"Danse virtuelle, corps limites"

Attention : pour des raisons d'organisation, seules les personnes titulaires d'un billet pour la représentation du spectacle "Waterproof" du 19 juin seront autorisées à assister à l'émission au CNM.

Les deux émissions du parc Henri Fabre sont par contre ouvertes à tous.

Retrouvez émissions, reportages et interviews sur les ondes de Radio Grenouille 88.8 Fm et dans les pages de Marseille l'hebdo pendant toute la durée du Festival.

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

Le Festival dans les boutiques

La Fédération Marseille Centre, depuis des années, accompagne et rassemble des partenaires, tous acteurs du centre ville : enseignes locales et internationales, créateurs, associations de commerçants, cabinets immobiliers et réseaux bancaires, professions libérales, lieux culturels…
En charge de la promotion de ce territoire, nous agissons au quotidien sur les grands thèmes qui contribuent à la qualité et au confort de vie au cœur de Marseille : le commerce, l'environnement, la sécurité, la propreté, l'animation et la culture. Lorsqu'on découvre et parcourt Marseille, on est surpris par la diversité, la qualité et la complémentarité des commerces.
Dans cette ville riche de son patrimoine et de son audace, commerces de tradition et créateurs se côtoient avec bonheur. Hôtels particuliers et belles façades abritent des enseignes pointues pour un shopping alliant le culturel à la mode.
Grâce à l'enthousiasme des commerces et à l'appui du Festival de Marseille, le public pourra cette année encore retrouver les temps forts de la programmation 2007 dans de nombreuses enseignes. Exposition photographiques, soirées musicales et performances, des temps forts déjà programmés avec Le Pain quotidien, Pom, Librairie Titre, Marianne Cat, Un jour, une Sardine, Les Minots de Marseille, Rive Neuve, La grande pharmacie de Castellane, les boutiques de la rue de La Mode et beaucoup d'autres encore…

Contact

Martine Sarran
Présidente

Marianne Tiberghien
Chargée de Mission
06.83.45.95.87

encorenous.
agence conseil en communication et image de marque

Nouveautés pour les soirées entreprises du Festival de Marseille : 5 soirées, 4 spectacles, un ballet aquatique inédit au Cercle des Nageurs…

Après le succès rencontré l'année dernière, les soirées du Festival de Marseille, conçues et organisées par l'agence de communication encorenous affichent des objectifs ambitieux pour cette nouvelle édition.

Un esprit raffiné et une grande qualité de prestations président à la réussite des soirées entreprises. L'espace de relations publiques est harmonieusement aménagé et décoré créant des conditions optimales pour accueillir les invités des entreprises de la région.

Un accompagnement ** :** cocktails préparés par Helen traiteur, ambiance musicale assurée par l'équipe des Parties fines, un service voiturier, des animations originales… un programme attractif pour une atmosphère de garden party culturelle.

Une sélection éclectique et diversifiée qui s'articule sur 5 soirées autour de 4 spectacles et sur 2 sites : le somptueux parc Henri Fabre, écrin du Festival depuis quelques années et, c'est une première, les terrasses panoramiques du Cercle des Nageurs.

Une offre unique dans le paysage culturel pour une programmation d'exception : 5 dates pour l'édition 2007

Au Cercle des nageurs :

mardi 19 et mercredi 20 juin, Waterproof
une chorégraphie signée Daniel Larrieu
Sur des musiques du monde, un incroyable ballet aquatique son et lumière qui conjugue danse et sport. Deux représentations uniques.

Dans le Parc Henri Fabre :

Samedi 23 juin : Nederlands Dans Theater I
l'une des plus prestigieuses compagnies de danse au monde, offre son unique date française à Marseille. Une exclusivité du chorégraphe néerlandais Jirí Kylián.

Mercredi 27 juin, Mmm, Michael Clark
L'enfant terrible de la danse anglaise est de retour pour présenter la deuxième partie de sa trilogie : le sacre de Printemps créé à Londres en novembre dernier.
L'occasion de découvrir l'association "détonnante" de Stravinsky avec les Sex Pistols.

Dimanche 1er juillet, Konnecting Soul sur une chorégraphie de Franck II Louise
Hip-Hop et nouvelles technologies, c'est le mélange que propose ce spectacle singulier et grand public. Grâce à des capteurs de mouvements, les danseurs virtuoses devenus "instruments de musique" composent la lumière et la musique en direct.

Organisation des soirées entreprises du Festival
Agence encorenous. contact william Deschamps, 04 96 11 22 75.
Contact presse Danièle Fournier-Sicre 04 96 11 22 70
Contact mail : les-soirees@encore-nous.com

Regard croisé avec le 6e Festival Reflets

Le Festival Reflets se déroule cette année du 2 au 5 mai et propose des films, des rencontres, et des soirées autour de thématiques lesbiennes, gays, bi et trans.
Il offre cette année une "carte blanche" au Festival de Marseille pour vous proposer un film documentaire qui rend hommage à un artiste incomparable, Klaus Nomi,première "célébrité" malheureusement victime du Sida en 1983.
Doté d'une voix incomparable qui pouvait évoluer dans des tonalités extrêmes, Klaus Nomi se fit remarquer par son talent hors du commun et son look aux tenues extravagantes inspiré du Bauhaus. Celles-ci lui valurent d'ailleurs l'admiration de David Bowie dont il dessina aussi les costumes.
Son style musical, premier mélange audacieux d'opéra et de pop music, sa tenue scénique, évoquant à la fois le cabaret, les cosmonautes, les marionnettes et le Kabuki, le propulsèrent au firmament des stars mondiales. Le documentaire d'Andrew Horn alterne évocations de l'artiste par ses amis ou sa famille, des extraits de ses prestations scéniques, et la vision du jeune homme élégant, délicat et généreux qu'il était, donnant le sentiment de toucher au plus près de l'être humain dans ce qui le compose : ses forces et ses fragilités.
Klaus Nomi, une comète magnifique dans un ciel étoilé…

The Nomi Song
d'André Horn - Allemagne - 2004 - 98 min.
La projection du film sera précédée
de *Ere Mela Mela* court-métrage
de Lionel Hoche - France - 2002

Samedi 5 mai à 18h
au Cinéma Les Variétés
Tarif unique 7€
Tarif réduit 5,50€ (étudiants, chômeurs, RMIstes)
"Pass Festival" 28€ - 5 entrées
Carte non nominative.
Renseignements et réservations :
04 91 64 75 87 - www.festival-reflets.org

"La Rue du Tango"

Le Festival de Marseille s'associe
à la 3ème édition de "la Rue du Tango"
et vous invite à y participer.

Il y a plus d'un siècle, le tango est apparu à Buenos Aires et Montevidéo. Il a suivi une trajectoire qui l'a mené des quartiers pauvres de la périphérie au centre des villes, de la rue aux salons bourgeois. C'est de nos jours une forme d'enlacement qui s'exprime partout dans le monde. La Rue du Tango, qui bénéficie du soutien de la Mairie des 1er et 7ème arrondissements, prend ses quartiers dans la rue du Théâtre Français. Un bal, comprenant une démonstration et une initiation gratuite, a lieu tous les vendredis soirs de 20h à 1h, du 1er juin au 27 juillet. Films, concerts et spectacles sont également programmés en partenariat avec l'Alcazar (22 juin), la Cité de la Musique (26 juin) et la Cinémathèque (28 juin).
Une fête latine se tiendra le 7 juillet devant le kiosque à musique en haut de la Canebière.

Retrouvez tout le programme sur
www.laruedutango.fr

Projections à la Cité Radieuse Le Corbusier

Mercredi 13 juin 20h30
La Cité Radieuse / Ciné Club / Association des Habitants de l'UH Le Corbusier
A deux pas du Parc Henri Fabre, rendez-vous au Ciné Club de la Cité Radieuse pour une projection autour de la programmation 2007 du Festival de Marseille et des chorégraphes ou des compagnies invités cette année : la compagnie T.R.A.S.H., Wim Vandekeybus et la compagnie Ultima Vez.
Entrée libre sur réservation au 04 91 99 02 55

Forums Fnac Radio Grenouille Marseille l'Hebdo du Festival de Marseille

Pour la 2ème année consécutive, la FNAC, Radio Grenouille 88.8FM et Marseille l'Hebdo s'associent au Festival de Marseille pour proposer des émissions publiques en direct du Festival et retransmis sur les ondes de Radio Grenouille. Réunissant artistes, personnalités de la culture et invités extérieurs, ces plateaux radio constitueront un moment privilégié pour confronter des points de vue et réfléchir ensemble à partir de diverses thématiques. Les débats seront animés par les journalistes Marc Voiry (Radio Grenouille) et Gilles Rof (Marseille L'hebdo). Au Programme :

Mardi 19 juin à 20h30
au Cercle des Nageurs de Marseille
"Danse et sport"

Vendredi 29 juin à 20h30
au Parc Henri Fabre
"Miroir ô mon bon miroir!"

Dimanche 1er juillet à 20h30
au Parc Henri Fabre
"Danse virtuelle, corps limites"

Attention : pour des raisons d'organisation, seules les personnes titulaires d'un billet pour la représentation du spectacle "*Waterproof*" du 19 juin seront autorisées à assister à l'émission au CNM.
Les deux émissions du parc Henri Fabre sont par contre ouvertes à tous.

Retrouvez émissions, reportages et interviews sur les ondes de Radio Grenouille 88.8 FM pendant toute la durée du Festival.

Les rendez-vous de l'Alcazar

Le Festival de Marseille et la Bibliothèque Départementale à Vocation Régionale de l'Alcazar s'associent pour vous proposer différents moments forts en lien avec la programmation de cette 12ème édition. L'occasion d'explorer la thématique du conte musical, en écho au spectacle de Musicatreize programmé cette année au Festival.

Mercredi 13 juin à 14h30
Salle de conférence
Entrée libre

NOUVEAU

Les rendez-vous du Parc

Tous les soirs de spectacles au Parc Henri Fabre, le Festival de Marseille vous propose de participer gratuitement à des moments de détente et de pratiques inédites.

Taï Chi
de 18h30 à 19h30
Pratique ouverte à tous
Renseignements auprès de
Jean-Marc Combe
au 04 91 33 52 75
ou par mail
Shiatsu.iokai@wanadoo.fr
Informations
www.iokai-shiatsu.com

Initiation aux échecs (avec échiquier géant)
à partir de 18h30
Renseignements : Marseille Echecs
au 06 63 95 50 50
ou par mail
Marsechecs@club-internet.fr
Informations
www.marseille-echecs.net

Les ateliers contes : Après des ateliers autour du conte hongrois et de la musique contemporaine, un musicien, un conteur et des enfants nous livrent un extrait de leur approche du conte musical.

Vendredi 8 juin à 17h30-18h00-18h30
Salle de conférence
Entrée libre

Projection du film *Waterproof*
de Jean-Louis Letacon (26'-1989),
Film documentaire réalisé
lors de la création du spectacle à partir de la chorégraphie subaquatique de Daniel Larrieu.

Répétitions publiques

Dimanche 24 juin à 19h
Parc Henri Fabre

Le Nederlands Dans Theater (NDT), la célèbre compagnie néerlandaise et une des plus importantes compagnies de danse internationale, vous présente sa classe quotidienne, sous la direction de Anders Hellström.

Lundi 25 juin à 19h
Studio/Kelemenis

La compagnie Kelemenis, compagnie de danse contemporaine, fondée en 1987 par le chorégraphe et danseur Michel Kelemenis, vous ouvre les portes de son studio, pour nous donner un avant-goût de sa dernière création *Pasodoble*.

Lundi 2 juillet à 20h
Parc Henri Fabre

Codarts-Rotterdam Dance Academy, une des académies de danse les plus réputées des Pays-Bas et en Europe, vous propose d'assister à la répétition de son spectacle.

Entrées libres sur réservation 04 91 99 02 55

Visites des coulisses du Festival

Lundi 2 juillet à 19h
Parc Henri Fabre

Le temps d'une visite, empruntez l'entrée des artistes, découvrez l'arrière scène du grand plateau au Parc Henri Fabre et laissez-vous envoûter par cette atmosphère si particulière qui précède le lever du rideau. Franchissez, les murs blancs du Ballet National de Marseille et vivez une expérience unique entre coulisses et spectacles.
La possibilité vous est offerte à l'issue de la visite d'assister à la répétition publique de Codarts-Rotterdam Dance Academy.

Entrée libre sur réservation 04 91 99 02 55

Visites des lieux du Festival avec l'Office de Tourisme et des Congrès

Le Festival de Marseille s'associe à l'Office du Tourisme pour visiter les lieux de spectacles. Des guides conférenciers vous y accompagnent pour mieux appréhender une fonction, une histoire, et porter un regard sur le quartier environnant.

Samedi 30 juin à 14h
Au départ du Théâtre de la Criée

Lundi 2 juillet à 17h30
Au départ du Parc Henri Fabre
Ballet National de Marseille. Possibilité d'assister à la répétition publique à 20h de Codarts-Rotterdam Dance Academy.

Mardi 10 juillet à 10h
Au départ du Parc François Billoux
(théâtre de La Sucrière Marseille 15e).

Réservations obligatoires:
Office du Tourisme 04 91 13 89 00
Tarif 6,50€ ou cartes Ambassadeurs.

lesAM!SduFestivaldeMarse!lle

Un mécénat citoyen

Si l'Etat mécène semble depuis la prise de pouvoir de Louis XIV après l'embastillement du surintendant Nicolas Fouquet la voie royale du soutien à l'art, ce modèle centralisateur a épuisé une grande partie de son potentiel d'actions. Ces vingt dernières années ont vu les régions et les collectivités locales prendre une part prépondérante dans le financement de l'art. Dans les années quatre-vingt-dix de nouveaux acteurs comme l'entreprise interviennent dans le monde de l'art non pas seulement comme industrie culturelle mais aussi sous forme de mécène. La dimension créative de l'artiste rejoint une préoccupation majeure dans l'entreprise d'aujourd'hui où la part l'innovation est devenue essentielle pour conserver sur la scène internationale un avantage comparatif.

Constituer un portefeuille de brevets et de marques est la clef d'un développement durable dans un monde incertain. Ainsi l'économie de l'immatériel à forte valeur ajoutée est le chemin vertueux de la croissance et de l'emploi.

Certes si en 2005 le mécénat en France représente un milliard d'euros, le faible niveau de richesse consacrée au don apparaît pour le moins paradoxal. Il ne représente que 0,03 % de la richesse produite en France alors que les américains consacrent 2,1 % de leur richesse au don. De plus, seulement 15 % des foyers imposables font des dons.

Cette faiblesse est de plus en plus perçue comme une anomalie qu'il faut réparer. La nouvelle loi sur le mécénat du 1 août 2003 est une première réponse aux nouveaux enjeux : élargir le cercle des mécènes.

Elle offre aux particuliers une incitation fiscale leur permettant de réduire jusqu'à 66% d'impôts des dons, plafonnés à 20 % du revenu imposable avec la possibilité d'étaler sur cinq ans l'excédent de la réduction d'impôt. De même, la PME qui est au cœur du tissu économique marseillais est un pivot essentiel à la nouvelle politique du mécénat que nous voulons mettre en place.

Ainsi, le Festival de Marseille met en place un conseillé au mécénat qui sera présent pour répondre à toutes vos interrogations avec une adresse mail unique :

don@festivaldemarseille.com.

Notre ambition est d'élargir le club des mécènes. Nous voulons un mécénat de tous au service d'un art pour tous.

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

lesAM!SduFestivaldeMarse!lle

Devenez mécènes du Festival de Marseille

Vous êtes une entreprise, un particulier, vous pouvez rejoindre les AM!S mécènes du Festival de Marseille. Grâce à votre soutien, vous participez activement et de manière privilégiée au projet artistique du Festival. Vous devenez un acteur du développement culturel, économique et touristique de la ville.
Vous partagez des moments uniques tout au long de l'année en compagnie de nombreux artistes et des membres AM!S du Festival de Marseille.

Les **AM!S** [au 12 avril 2007]

Présidente
Lucie Berrest

AM!S
Gilbert Bénichou
Francis Biget
Delphine & François Clauss
Irène Constant
Joëlle & Raymond Grandjean
Jean & Marie-Christine Murrell Vacarisas
Martine Rubin
Emmanuelle & Jean-Michel Savignat
Julie Savon
Annie & Robert Ventre

Merci aux nouveaux et fidèles **AM!S** qui ont souhaité garder l'anonymat.

Merci à tous ceux qui nous ont rejoint depuis l'édition de ce programme.

Les jeunes **AM!S** [au 12 avril 2007]

Dans son souci de donner aux jeunes générations
les clés et le goût pour le mécénat culturel,
le Festival de Marseille a créé les **Jeunes AM!S du Festival.**

Les jeunes **AM!S**
Geneviève Assada
Olivia Bonte
Philippe Brignol
Ludmilla Cohen
Paul Cousin
Antoine Duval De Laguierce
Anne Esteve
Stéphanie Laure
Samuel Masson
Vannina Perrotin
Aurélie Quintrand
Géraldine Roux
Florent Santiano

Pour rejoindre les **Jeunes AM!S du Festival**,
merci de contacter :

Géraldine Roux geroux@hotmail.com
Paul Cousin cousin13@wanadoo.fr

Pour rejoindre les AM!S du Festival de Marseille, connaître les modalités d'adhésions et en savoir plus sur les avantages liés à vos dons (déductions fiscales, invitations, soirées **AM!S**) merci de contacter :

Lucien Zayan amis@festivaldemarseille.com
04 91 99 00 25

FestivaldeMarse!lle
Organisme d'intérêt général, l'association Festival de Marseille délivre un reçu fiscal pour tout versement effectué.

Les partenaires

Merci à tous nos Partenaires, institutionnels et privés pour leur soutien, leur fidélité et leur engagement à nos côtés.

PARTENAIRES PUBLICS

VILLE DE MARSEILLE

Région PACA

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Culture Communication

Mairie 15•16 MARSEILLE
UN ATOUT POUR MARSEILLE

PRÉFECTURE DES BOUCHES-DU-RHÔNE

EUROMÉDITERRANÉE

SOUTIENT LE SPECTACLE KONNECTING SOULS

LES AM!S MÉCÈNES / LES AM!S PARTENAIRES

SMC Société Marseillaise de Crédit
la banque du Sud

SOUTIENT LE SPECTACLE NDT I

FONDATION écureuil
arts, culture et solidarité

SOUTIENT LE SPECTACLE WATERPROOF

Ambassade van het Koninkrijk der Nederlanden

SOUTIENT LA PRÉSENCE DES COMPAGNIES CODARTS, NDT1, T.R.A.S.H.

institut néerlandais

arte actions culturelles

SOUTIENT LES CINÉ-CONCERTS DU THÉÂTRE DE LA SUCRIÈRE

BRITISH COUNCIL

SOUTIENT LE SPECTACLE MMM…

Voyageurs DU MONDE

SOUTIENT LE SPECTACLE WATERPROOF

encorenous.
agence conseil en communication et image de marque

SOUTIENT LE SPECTACLE ARRÊTS DE JEU

omniciel
RÉSEAUNICE IT

SOUTIENT LE SPECTACLE TO FILE FOR CHAPTER 11

p o m
CAROLINE & SOPHIE BARON

SOUTIENT LE SPECTACLE MAX BLACK

sacem

SACD
Société des auteurs et compositeurs dramatiques
PARIS/BRUXELLES/MONTRÉAL

Casino Barrière Carry-le-Rouet

GROUPE Eaux de Marseille

TEXEN

STAGE 2000 FRANCE SARL

RENAULT Marseille

Mercure
Accor hotels

ACCOR

EUROCENTRE
ET PRADO MARSEILLE

& france telecom

fnac.com

Tunnel Prado Carénage
"Le Raccourci"

RTM

REMERCIEMENTS

Le Festival de Marseille remercie Paul Leccia, Président et Jean-François Salessy, Directeur général du Cercle des Nageurs de Marseille ; Frédéric Flamand, Directeur Général du Ballet National et de l'École Nationale Supérieure de Danse de Marseille ; Jean-Louis Benoit, Directeur du Théâtre national de Marseille La Criée ; Jean-Paul Roland, Directeur Général des Eurockéennes de Belfort ; François Larbre, Directeur des Bibliothèques de Marseille ; Annie Poggioli, Directrice de La BMVR de L'Alcazar ; la Direction Générale de la Communication et des Relations Extérieures de la Ville de Marseille,et plus particulièrement toutes leurs équipes administratives et techniques qui nous ont apporté leur soutien dans la réalisation de cette 12ème édition.

Le Festival, mode d'emploi

LOCATIONS | BILLETTERIE | ABONNEMENTS | RENSEIGNEMENTS

PAR INTERNET

à partir du 12 avril
www.festivaldemarseille.com

(Paiement sécurisé
frais de réservation 2€/billet)

PAR TÉLÉPHONE

04 91 99 02 50
(frais de réservation 1€/billet)

GROUPES, CE
Céline Gaudron
04 91 99 00 28

SUR PLACE

A partir du 2 MAI
du Mardi au Samedi
de 11h à 18h
A partir du 18 JUIN
du Lundi au dimanche
de 11h à 18h
6 place Sadi Carnot
13002 Marseille - 1er étage
MÉTRO 1 ET 2 Stations Vieux Port, Colbert ou Jules Guesde
PARKINGS Centre Bourse, Sainte Barbe, Phocéens.

LES SOIRS DE SPECTACLES

Ouverture de la billetterie sur tous les lieux de spectacles **une heure avant le début de la représentation**.
Règlement exclusivement en chèque ou espèces.

*Les soirs de spectacle, renseignements téléphoniques jusqu'au début de la représentation.

PASS SOIRÉE

2 SPECTACLES LE MÊME SOIR

Mercredi 27 juin - 20h/22h
Arrêts de jeu **+** Mmm…

Vendredi 29 juin - 20h/22h
To File For Chapter 11 **+** Spiegel

Dimanche 1er juillet - 20h/22h
Pork-in-Loop **+** Konnecting Souls

BÉNÉFICIEZ DE **12%** DE RÉDUCTION
37€ au lieu de 42€ (1ère cat.)
les 2 spectacles

VOTRE SOIRÉE AU PARC

Grâce à votre PASS Soirée…
Assistez dès 20h à un premier spectacle dans le Grand Studio du BNM… Dînez au restaurant La Part des Anges entre deux spectacles… Rendez-vous ensuite sur la grande scène pour la représentation de 22h… Et prolongez votre soirée autour d'un verre en toute convivialité…

La part des Anges
Réservations
La Part des Anges
06 31 40 67 68

LES ABONNEMENTS

ABONNEZ-VOUS ET BÉNÉFICIEZ DE **20%** DE RÉDUCTION SUR **CHAQUE BILLET** !
(Hors Théâtre de la Sucrière et Studio/Kelemenis)

A partir de 4 spectacles au choix
Bénéficiez du tarif réduit

LES AUTRES POINTS DE LOCATIONS

NOUVEAU

www.digitick.com
Ne vous déplacez plus, réservez vos billets sur Internet et recevez-les par mail imprimable chez vous ou directement sur votre téléphone mobile.

(Paiement sécurisé
frais de réservation 1,50€/billet
et 1€/billet pour les soirées
ciné-concert du Théâtre de la Sucrière)

Magasins Fnac, Carrefour, Géant, Office du Tourisme et des Congrès

fnac.com 0 892 68 36 22 (0,34€/min)
www.fnac.com

Espace Culture 42, La Canebière. 13002 Marseille
www.espaceculture.net
04 96 11 04 61

www.theatreonline.com

LES TARIFS

WATERPROOF	
Tarif normal	**27€**
Tarif réduit	**22€**
NDT I	
MMM…..	
SPIEGEL	
KONNECTING SOULS	
CODARTS	
BODY REMIX	
1ère cat. tarif normal	**27€**
1ère cat. tarif réduit	**22€**
2ème cat. tarif normal	**17€**
2ème cat. tarif réduit	**12€**

ARRÊTS DE JEU	
TO FILE FOR CHAPTER 11	
PORK-IN-LOOP	
CONTE NOMADE	
Tarif normal	**15€**
Tarif réduit	**12€**
GRAVITÉ - PASODOBLE	
Tarif normal	**27€**
Tarif réduit	**22€**

PASODOBLE	
MAX BLACK	
Tarif normal	**20€**
Tarif réduit	**15€**
QUESTIONS DE DANSE	
QUESTIONS D'ARTISTES	
Tarif unique	**5€**
CINÉ-CONCERTS SUCRIÈRE	
Tarif unique	**6€**

TARIF JEUNES	
MOINS DE 26 ANS	
Tarif unique	**10€**

Pour tous les spectacles en 1ère cat.

Sur réservation, uniquement à la billetterie du Festival (Sur place et téléphone).
Les billets sont remis le soir du spectacle sur présentation d'un justificatif.
Sans réservation, une heure avant le début des représentations et dans la limite des places disponibles.

Les tarifs réduits sont accordés aux demandeurs d'emplois, RMIstes, sur présentation d'un justificatif, aux groupes à partir de 10 personnes et aux abonnés. Tous les tarifs réduits sont en nombre limité.

Personnes à mobilité réduite, en fauteuil roulant, malvoyantes ou malentendantes Merci de vous faire connaître au moment de la réservation afin d'organiser au mieux votre accueil dans les différents sites du Festival. Contact : Céline Gaudron 04 91 99 00 28 ou par mail : relationspubliques@festivaldemarseille.com
Une restauration est possible sur les sites du Festival. Parc Henri Fabre, Théâtre de la Criée, Théâtre de La Sucrière. La numérotation des places est valable jusqu'à l'heure indiquée sur votre billet. Au-delà, elle n'est plus garantie et l'accès aux salles peut être refusé aux spectateurs retardataires. Il est interdit de photographier, filmer ou enregistrer les spectacles sans l'autorisation des organisateurs du Festival.
Consultez notre site **www.festivaldemarseille.com** pour plus d'informations.

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

Les lieux du Festival

PARC HENRI FABRE BALLET NATIONAL DE MARSEILLE

Le Festival de Marseille installe sa grande scène pour la troisième année dans le Parc Henri Fabre, face à la blancheur géométrique du bâtiment construit pour le Ballet National de Marseille par un disciple de Le Corbusier, Roland Simounet. Le Festival y occupe le Grand Studio, une nouvelle salle de 270 places à l'intérieur du bâtiment, pour y présenter des spectacles adaptés à ce lieu, dans une plus grande intimité.

Parc Henri Fabre
Ballet National de Marseille
20 boulevard de Gabès
13008 Marseille

Les soirs de représentations un bar et un restaurant accueillent le public dès 18h, pendant les entractes et après les spectacles.

La part des Anges

Réservations 06 31 40 67 68

THÉÂTRE DE LA SUCRIÈRE

Marqué par une longue tradition portuaire et industrielle, le 15e arrondissement accueille chaque été le Festival de Marseille dans un magnifique amphithéâtre de 1 200 places au cœur du Parc François Billoux. Née d'une collaboration avec les équipes de la Mairie des 15e / 16e, la programmation, soutenue par ARTE depuis sa création, allie musique et cinéma pour trois Ciné-Concerts.
Tous les soirs, dans un bois d'oliviers centenaires et de multiples essences méditerranéennes un restaurant et un bar accueillent le public à partir de 19h.

Théâtre de la Sucrière
Parc François Billoux
246 rue de Lyon
13015 Marseille

LE CERCLE DES NAGEURS DE MARSEILLE

Le CNM a été créé en 1921 par l'architecte espagnol Picornell qui créera également le Cercle des Nageurs de Barcelone et de Casablanca.
Il est amusant de constater que ces trois grands clubs ont les mêmes composantes dans leur logo : triangle et mouette. Les présidents successifs ont été Eugène Tisson (1921-1924), Jean Alezard (1924 -1966), Albert Vahouni (1966 - 1990) et Paul Leccia (depuis 1990). Durant toutes ces années, le CNM a essayé de porter les valeurs de l'olympisme et de la vertu sportive au firmament et ce, dans un esprit fraternel qui fait du Cercle plus qu'un club sportif, une véritable famille.
Le CNM reste avant tout un Club sportif. Son équipe de water polo, 36 fois championne de France et des grands noms de la natation française tels que, Alex Jany, Alain Mosconi, Joseph Bernardo, Robert Christophe, Jean-Jacques Moine… ont su porter haut les couleurs du Cercle des Nageurs de Marseille au fil du temps.

Cercle des Nageurs
7 bd Charles Livon
13007 Marseille

THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE LA CRIÉE

Le Théâtre National de Marseille
La Criée construit à l'emplacement même de l'ancienne Criée libre aux poissons, s'ouvre majestueusement sur le Vieux-Port de Marseille. Il est composé de deux salles de 800 et de 250 places. Sa façade de 1909, est classée Monument historique.
Le Théâtre National de Marseille a le statut de Centre dramatique national, est dirigé depuis 2001 par Jean-Louis Benoit.

Théâtre National de Marseille La Criée
30 quai Rive Neuve
13007 Marseille

ESPACE MUSÉAL VILLENEUVE-BARGEMON

Primé par l'Equerre d'Argent, ce nouveau lieu conçu par l'architecte Franck Hammoutène, est un écrin d'une grande élégance, propice à recevoir des expositions. Cet espace culturel de la Ville de Marseille offre aux artistes et aux visiteurs des volumes étonnants, majestueux, clairs, parsemés de colonnades élancées soutenant la dalle de surface. Situé au cœur historique de Marseille il est un trait d'union de 17 000 m² ornementée de 85 arbres cinquantenaires entre le quartier du Panier et le Vieux Port.
A plus de 6 m sous le niveau de la mer, le Conseil Municipal dispose, sous une esplanade de 1,5 ha, d'un hémicycle de délibérations flambant neuf. Toutes les installations ultramodernes sont prévues afin de permettre au public et à la presse d'assister aux séances.
La place Bargemon met en scène l'une des plus belles perspectives de la ville avec une vue imprenable sur le Vieux Port et Notre Dame de la Garde.

Espace muséal
Villeneuve-Bargemon
Place Villeneuve-Bargemon
13002 Marseille

AUDITORIUM DU PHARO

Utilisé dès 1997 pour des congrès, séminaires et conventions d'entreprises, l'auditorium du Pharo, qui dispose des équipements techniques les plus modernes, fait partie d'un site ouvert sur la rade de Marseille : le Palais du Pharo. L'impératrice Eugénie qui le fit construire en 1858 l'offrit 30 ans plus tard à la ville de Marseille. Se répartissent aujourd'hui sur 6 000 m² des salons et salles de réunion, un hall d'expositions, un espace restauration et un auditorium de 900 places.

Auditorium du Pharo
Boulevard Charles Livon
13007 Marseille

STUDIO/KELEMENIS

Depuis 1999, la compagnie Kelemenis dispose d'un espace de travail de plus de 300 m². Elle accueille également d'autres compagnies en résidence et propose formations, rencontres et représentations. Nouvellement équipée d'un dispositif lumière, sa jauge d'une centaine de places est adaptée à des propositions expérimentales. La compagnie et le lieu sont dirigés par Michel Kelemenis. Des collaborations régulières sont initiées entre la compagnie et le Festival de Marseille depuis l'ouverture du studio.

Studio/Kelemenis
15 avenue des Aygalades
13015 Marseille

[MAC] MUSÉE D'ART COMPTEMPORAIN

Installé dans un bâtiment construit dans les années 70 et offert à la Ville de Marseille par le Docteur Rau, le [mac] a ouvert ses portes le samedi 28 mai 1994. La collection contemporaine regroupe des œuvres des années 60 à nos jours. Afin de pouvoir offrir un large panorama de l'art vivant, le [mac], parallèlement aux acquisitions et aux dons d'artistes, accueille non seulement des dépôts du Fonds National d'Art Contemporain, du Frac PACA et de la Caisse des Dépôts et Consignations, mais également de collectionneurs et de galeries privés. Ainsi une quarantaine d'œuvres majeures de la Collection Reinhard Onnasch Berlin, sont venues fin 1997 enrichir la collection du musée.

[mac]
69 avenue de Haïfa
13008 Marseille

L'ÉQUIPE DU
FestivaldeMarse!lle

DIRECTRICE Apolline Quintrand
DIRECTEUR ADJOINT Lucien Zayan
ADMINISTRATRICE Monique Brin
ASSISTANTE DE DIRECTION Odile Reine-Adelaïde
ASSISTANTE Laure Chassier
CHARGÉ DE COMMUNICATION Guillaume Garcia
CHARGÉE DES RELATIONS PUBLIQUES Céline Gaudron
COMPTABLE Isabelle Le Fay
CHARGÉE DE L'ENTRETIEN M'Barka Ouhari

DIRECTEUR TECHNIQUE Xavier Fananas
ASSISTANTE TECHNIQUE Claire Gardaz

ATTACHÉS DE PRESSE Patricia Lopez et Guillaume Garcia

RESPONSABLE DE BILLETTERIE Valérie Abenaqui
ACCUEIL DES ARTISTES Dominique Canal
ASSISTÉE DE Blandine Soule
STAGIAIRES Claire Bernard, Liesbeth Vanmol

PARC HENRI FABRE
RÉGISSEUR GÉNÉRAL Etienne Grandguillot

GRAND STUDIO DU BNM ET CERCLE DES NAGEURS
RÉGISSEUR GÉNÉRAL Cyril Givort

THÉÂTRE DE LA LA SUCRIÈRE / ESPACE MUSÉAL VILLENEUVE-BARGEMON
RÉGISSEUR GÉNÉRAL Xavier Longo

Théâtre national de Marseille La Criée / Directeur technique Jérôme Mathieu
Studio/Kelemenis / Régisseur Alexandre Martre
Auditorium du Pharo / Camille Preher
Les régies sont assurées par les équipes techniques des différents lieux.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION FESTIVAL DE MARSEILLE
PRÉSIDENTE Lucie Berrest
VICE-PRÉSIDENT Jacques Criquet
TRÉSORIER Hervé Guéneux
SECRÉTAIRE Brigitte Mastras
ADMINISTRATEURS Jean-Baptiste Leccia, Gérard Detaille, Claude Balansard

FestivaldeMarse!lle
BP 52 414 - 13215 Marseille cedex 02
Administration Tél. 04 91 99 00 20 - Fax 04 91 99 00 22
Location Tél. 04 91 99 02 50
info@festivaldemarseille.com
www.festivaldemarseille.com

Le Festival en chiffres

Création du Festival 1996

Par Apolline Quintrand

A l'initiative de La Ville de Marseille

Spectacles / Artistes Depuis1996 le Festival a accueilli **3057 artistes**
issus de **40 pays** et présenté **178 œuvres**
dont **50 créations et co-productions**.

Le public Depuis 1996 le Festival de Marseille a accueilli **222 000 spectateurs**
Chaque année, près de **350 professionnels** (artistes, directeurs, programmateurs…)
assistent au Festival de Marseille

Répartition du public **73%** du public résident à **Marseille**,
17% dans la **région PACA** et **10 %** en **France** et en **Europe**.

Budget 2007 **budget : 1 740 000 € TTC**
Ville de Marseille 1 097 000€
Mairie des 15-16 Marseille 20 000 €
Région Provence-Alpes-Côte d'Azur 200 000 €
Conseil Général 0 €
Ministère de la Culture (DRAC Paca) 55 000 €

Economie Locale Chaque année, le Festival génère **800 nuitées** d'hôtel et **3 000 repas**
Chaque année, le Festival génère **90 emplois saisonniers**

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume Garcia / 06 81 95 98 06

Région PACA

La Région accompagne le Festival de Marseille

Le Festival de Marseille provoque des rencontres artistiques, crée des complicités uniques, intenses, fragiles et solidaires ; il constitue un moment fort de la vie culturelle en Provence-Alpes-Côte d'Azur.

La qualité artistique d'une programmation internationale unique ainsi que la mobilisation du Festival pour la mise en valeur de la création chorégraphique et musicale régionale conduisent la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur à renouveler chaque année son soutien au Festival de Marseille.

La Région s'efforce en effet, au travers de sa politique culturelle, de soutenir la création, d'encourager la démocratisation culturelle et l'emploi artistique. Elle favorise la rencontre du public et de la création par la formation et l'attention portée aux artistes tout au long de leur parcours professionnel. Elle apporte, de plus, une aide directe aux compagnies pour la production et la diffusion de leurs projets, travaille en partenariat avec les lieux de diffusion et apporte son soutien aux collectivités de Provence-Alpes-Côte d'Azur qui œuvrent à la modernisation des équipements nécessaires à la diffusion des œuvres.

Cette année les artistes qui travaillent en région sont particulièrement présents au festival de Marseille tels que Franck II Louise et Michel Kelemenis, l'ensemble Musicatreize, avec leurs dernières créations Konnecting Souls, Pasodoble et Conte Nomade, les interventions du "Sensor Lab" de la compagnie Skalen et la présentation de l'exposition "Seule avec Loup" de N+N Corsino.

De plus, cette année, la compagnie Kelemenis et l'ensemble Muzicatreize fêteront également leurs 20 ans de création lors du Festival de Marseille.

Contact presse Région Provence-Alpes-Côte d'Azur :
Valérie Miletto 06 80 24 59 96 - vmiletto@regionpaca.fr

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication

Les missions de la direction régionale des affaires culturelles Provence- alpes-côte d'Azur

La direction régionale des affaires culturelles Provence-alpes-côte d'Azur (Drac-Paca), service déconcentré du ministère de la culture et de la communication depuis 1977 est chargée de coordonner et de mettre en œuvre, sous l'autorité du préfet de région et des préfets de département, la politique culturelle de l'Etat.

Elle veille également à l'application des lois et des réglementations du domaine culturel et assure des fonctions diversifiées d'intervention, d'animation, d'information, de conseil et d'expertise, d'évaluation dans tous les secteurs de responsabilité du ministère : patrimoine, archives, musées, ethnologie, livre et lecture publique, architecture, culture scientifique et technique, arts plastiques, cinéma et audiovisuel, théâtre, musique et danse.

Elle assure la mise en œuvre de l'ensemble des interventions du ministère de la culture en fonction des objectifs communs à tous les secteurs et indiqués comme prioritaire par le ministre, à savoir :

- l'aménagement du territoire et l'élargissement des publics
- l'éducation artistique et culturelle
- l'économie culturelle

Pour l'année 2007, la Drac Paca a retenu les priorités suivantes :

- la poursuite de l'aménagement et du rééquilibrage culturel du territoire régional
- le développement de l'éducation artistique et culturelle
- la participation à la politique de soutien à l'emploi, la formation professionnelle et en faveur de l'intégration

Pour atteindre ses objectifs, le directeur régional anime une équipe composée de spécialistes des différents domaines culturels et met en œuvre des partenariats, notamment avec les collectivités territoriales et les établissements culturels d'une région.

Mairie 15•16 MARSEILLE
UN ATOUT POUR MARSEILLE

Les 10,11 et 13 juillet, une nouvelle fois, pour notre plus grand bonheur, le partenariat initié depuis 1999 entre la Mairie de secteur et le Festival de Marseille amènera magie, rêve, beauté, évasion.

Ce partenariat, volontaire, solidaire donnera l'occasion aux enfants, familles, jeunes et moins jeunes de Marseille et d'ailleurs d'accéder à la culture par le spectacle vivant et la découverte des cultures du monde par la rencontre, l'échange et l'écoute.

C'est une volonté sans cesse renouvelée qui nous permettra de vous proposer encore cette année un tarif préférentiel pour différents spectacles.

Du hip-hop au flamenco, le Théâtre de la Sucrière verra ces musiques se rejoindre, se mêler, exprimer toute la diversité et la richesse d'une expression culturelle partagée.

Frédéric DUTOIT
Député des Bouches du Rhône,
Maire des 15ème et 16ème arrondissements de Marseille

EUROMÉDITERRANÉE

Euroméditerranée et le Festival de Marseille

Né d'une initiative de l'Etat et des collectivités locales en 1995, Euroméditerranée est le projet d'urbanisme le plus important de France.

Dans un territoire entre ville et port fortement touché par la crise industrielle, l'opération a construit en 10 ans le nouveau centre-ville de la métropole.

Les immeubles du quartier d'affaires international côtoient des logements d'avant-garde accessibles à toutes les catégories de population, un collège des écoles et des crèches ont ouvert leurs portes sur le passage du futur tramway, enfin des projets d'envergure comme le MUCEM, le Silo ou les Friches de la Belle de Mai créent de nouvelles passerelles entre culture et économie.

La réussite d'Euroméditerranée est telle que le Gouvernement vient de donner son accord pour étendre le périmètre de l'Opération d'Intérêt National vers le Nord de la Ville.

C'est d'ailleurs à cette opportunité exceptionnelle de défricher de nouveaux territoires que le Festival et l'Etablissement Public envisagent de réfléchir.

Car les synergies entre ces deux partenaires jumeaux nés en 1995 sont évidentes. Tous deux sont en priorité dédiés aux Marseillais mais se sont également imposés sur la scène internationale. Ils font rayonner Marseille vers l'Europe et la Méditerranée.

Tous deux ont également une exigence de qualité qui s'exprime par le choix des plus grands talents mondiaux chacun dans leur domaine.

Qui aurait dit il y a dix ans seulement que les créateurs contemporains les plus talentueux se produiraient à Marseille et que les stars internationales de l'architecture s'intéresseraient à son water-front ?

Pourtant cette année, tandis que les artistes du Festival de Marseille danseront sur la scène du parc Henri Fabre, Zaha Hadid, Rudy Ricciotti, Massimiliano Fuksas, Jean Nouvel, Stefano Boeri, Yves Lion et Bruno Fortier assureront la maîtrise d'œuvre de projets d'exception entre Arenc et le Fort Saint-Jean.

Société Marseillaise de Crédit
la banque du Sud

Avec plus de 140 ans de présence à Marseille, la Société Marseillaise de Crédit s'est forgé une identité forte : être La banque du Sud, un acteur économique essentiel de la vie locale et régionale.

Fortement impliquée dans le développement économique de ses régions, l'engagement de la Société Marseillaise de Crédit s'exprime également par sa volonté de contribuer à l'essor culturel de son territoire.

Convaincue que le rayonnement d'une cité doit être suscité autrement que par la seule réussite économique, elle est l'une des huit entreprises fondatrices de Mécènes du Sud, association qui encourage la création contemporaine à Marseille.

C'est donc très logiquement que la Société Marseillaise de Crédit est partenaire du Festival de Marseille pour la 5ème année consécutive. Elle souhaite une nouvelle fois contribuer au succès de cette 12ème édition.

FONDATION écureuil
art, culture et solidarité

Acteur économique reconnu de sa région, la Caisse d'Epargne Provence-Alpes-Corse, en est aussi le premier mécène.

Aujourd'hui, elle donne une nouvelle impulsion à son engagement citoyen en créant sa propre fondation : la Fondation d'Entreprise Ecureuil pour l'art, la culture et la solidarité.

Mécène majeur et soucieuse d'offrir l'accès à la culture au plus grand nombre, elle soutient et encourage de nombreuses manifestations de qualité, notamment dans le domaine de la musique, de la danse et du théâtre.

C'est dans cet esprit que la Fondation a décidé d'apporter son aide à la douzième édition du Festival de Marseille. Elle est fière de contribuer ainsi au succès grandissant de cet événement qui participe au rayonnement culturel de notre région.

Les grandes réussites culturelles demeurent celles qui sont au service de la collectivité. Grâce à son action de mécénat en faveur du Festival de Marseille, la Fondation d'Entreprise Ecureuil soutient une manifestation à la fois prestigieuse et populaire.

Ambassade van het
Koninkrijk der Nederlanden

Les Pays-Bas : un pays de culture

Les Pays-Bas sont un pays fier de pouvoir présenter un niveau de qualité très élevé dans quasiment toutes les disciplines d'art. En ce qui concerne les arts plastiques, les peintres Rembrandt, Vincent van Gogh et Piet Mondriaan sont mondialement connus ; pour la musique classique, les Pays-Bas comptent un grand nombre d'orchestres, le plus célèbre étant le Koninklijk Concertgebouworkest d'Amsterdam. L'art contemporain est représenté par exemple par Rem Koolhaas pour l'architecture, Viktor & Rolf pour la haute couture, Rineke Dijkstra pour la photographie et Harry Mulisch et Hella Haasse pour la littérature.

Grâce à cette richesse culturelle, une saison culturelle néerlandaise a eu lieu cette année en France, avec la présentation de plus de 50 événements dans tout le pays. Ceci dans le cadre du cinquantenaire de l'Institut Néerlandais à Paris, l'un des instituts culturels les plus dynamiques en France.

Sur le terrain de la danse contemporaine, les Pays-Bas sont également dotés de talents renommés. La présence de célèbres chorégraphes aux Pays-Bas tels que Hans van Manen, Jirí Kylián, Ohad Naharin, Paul Lightfoot et Emio Greco démontre que la danse contemporaine néerlandaise a une vocation singulièrement internationale. Cette orientation internationale se manifeste également par le grand nombre de danseurs étrangers qui résident dans notre pays. Le résultat est un mélange trépidant de nationalités, de frontières -artistiques- émoussées qui incluent des éléments reflétant le nouvel air du temps, venant par exemple du monde du multimédia.

L'Ambassade du Royaume des Pays soutient activement la présentation en France de la danse contemporaine néerlandaise, toujours avec un regard fin pour la qualité des compagnies de danse néerlandaises et le prestige des podiums français. Ainsi, l'Ambassade a donné son soutien à Michael Laub, Emio Greco, Dance Works Rotterdam, Nederlands Dans Theater (NDT), T.R.A.S.H. et Leine & Roubana qui se sont représentés à différents festivals tels que le Festival d'Automne à Paris, le Festival d'Avignon, les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, Exit à Creteil ainsi qu'aux podiums de la Maison de la Dance à Lyon et la Scène Internationale à Valence.

Nous constatons avec grand plaisir que le Festival de Marseille a sélectionné des compagnies néerlandaises très connues : NDT, Codarts et T.R.A.S.H. Nous souhaitons au festival et aux danseurs une grande réussite et au public beaucoup de satisfaction.

institut néerlandais

Partenariat de l'Institut Néerlandais avec le Festival de Marseille. L'Institut Néerlandais - l'un des plus anciens centres culturels étrangers à Paris - fête en 2007 son demi-siècle d'existence. L'Institut Néerlandais s'est fait connaître grâce à sa programmation audacieuse de qualité et toujours à la pointe de l'actualité.

Heureux de l'intérêt croissant suscité auprès du public français, nous célébrons cet anniversaire par un programme festif d'activités très diversifiées, inauguré par la Saison Néerlandaise Haut les Pays-Bas! que nous organisons en partenariat avec CulturesFrance.

La saison comprend plus de cinquante événements culturels majeurs dédiés à la culture néerlandaise, dans le domaine des arts de la scène, des arts visuels, de l'architecture, de la musique, du cinéma, de la littérature et de la langue. C'est évidemment une excellente occasion de nouer des liens avec des nouveaux partenaires. Les arts de scènes des Pays-Bas seront représentés au cours de cette année partout en France. Une quinzaine de productions sont accueillis par différentes scènes et festivals à Paris, Lyon, Lille, Annecy, Chambéry, Valence, Maubeuge, Vanves, Créteil et à Marseille.

L'Institut Néerlandais se réjouit de pouvoir compter parmi ces partenaires le Festival de Marseille qui a mis cette année les Pays-Bas à l'honneur en programmant trois compagnies néerlandaises. La direction artistique du festival a fait un excellent choix en invitant d'une part une compagnie établie : le Nederlands Dans Theater et d'autre part deux compagnies composées de jeunes talents : Codarts et T.R.A.S.H. C'est une chance unique de montrer en un seul lieu la diversité, la qualité et le dynamisme de la danse contemporaine aux Pays-Bas. L'Institut Néerlandais soutient grâce au Netherlands Culture Funds, (fonds des ministères néerlandais des Affaires étrangères et de l'Education, de la Culture et des Sciences), le festival pour pouvoir inviter les compagnies Codarts et T.R.A.S.H.

Codarts est une des écoles de danse néerlandaises les plus reconnues internationalement. Ses meilleurs éléments interprètent un programme composé de six pièces créées au Codarts Dance Rotterdam ou tirées du répertoire de chorégraphes réputés ou émergents. Les œuvres de Jirí Kylián, Ed Wubbe, Itzik Galli, Michele Pogliani, Amy Raymond et Stephen Shropshire ont été réunies pour ce programme conçu exclusivement pour le Festival de Marseille.

La première internationale de la jeune compagnie énergique T.R.A.S.H. au festival Ardanthé au théâtre de Vanves a reçu d'excellentes critiques dans le Figaro et Télérama. Nous sommes très reconnaissants au Festival de Marseille qui permet à cette compagnie pleine de promesses de monter ces deux dernières créations Pork in Loop et To File For Chapter 11. L'Institut Néerlandais félicite le Festival de Marseille de sa programmation pluridisciplinaire passionnante et innovatrice qui lui valut sa réputation internationale.

La Saison Néerlandaise se veut une amorce pour un projet du Theater Instituut Nederland qui viserait à intensifier, dans les prochaines années, la collaboration entre la France et les Pays-Bas dans le domaine des arts de scène. Marseille un partenaire pour l'avenir ? Nous comptons sur vous.

BRITISH COUNCIL

Fondé en 1934, le British Council est une organisation internationale qui a pour but de créer des relations durables entre le Royaume-Uni et les autres pays dans le monde, par le biais d'échanges culturels et éducatifs.

Le British Council opère aujourd'hui dans 220 villes et 110 pays à travers le monde.
Nous soutenons environ 2 000 événements artistiques par an qui touchent près de 4 millions de personnes.

En France, nous travaillons dans les domaines des Arts, l'Education, la Gouvernance et les Sciences.
Dans le domaine des Arts, nous collaborons avec des partenaires culturels afin de présenter au public les œuvres les plus créatives dans tous les domaines artistiques : les arts de la scène, la musique, les arts visuels, la littérature et les films.

Nos objectifs sont les suivants :

- la création d'opportunités pour les artistes britanniques de présenter et d'exporter leur travail en France et dans d'autres pays.

- l'aide à l'information et conseil sur les projets artistiques impliquant des artistes britanniques, et une aide financière aux partenaires lorsque les projets répondent à nos objectifs.

- Permettre au jeune public de découvrir la création contemporaine britannique, par l'intermédiaire de manifestations artistiques, de débats et d'ateliers.

Le British Council est heureux d'apporter son soutien au Festival de Marseille pour permettre au public de découvrir Michael Clark, enfant terrible de la danse britannique, chorégraphe et danseur extraordinaire, qui fait fi des conventions et présente un travail où rigueur et chaos se côtoient.

British Council : 9 rue de Constantine, 75007 Paris. www.britishcouncil.fr

À Marseille, ARTE met la musique du monde à la portée de tout le monde

Depuis 7 ans, la Délégation aux Actions Culturelles d'ARTE investit les quartiers nord de Marseille où elle propose à un public enthousiaste des soirées de ciné-concerts en plein air à un prix exceptionnel.
Flamenco, musique capverdienne, hip hop new-yorkais : rendez-vous les 10, 11 et 13 juillet au Théâtre de la Sucrière pour un tour du monde en musique et en images !

LES TROIS CINE-CONCERTS D'ARTE

▸ **Mardi 10 juillet à 21.00 : avec un concert de Guru's Jazzmatazz, suivi de la projection du film *Block Party* de Michel Gondry, cette soirée nous plonge au cœur de la culture urbaine noire américaine**

Concert
Figure majeure du rap new-yorkais et leader du groupe Gang Starr, Guru sort également des albums solo sous le nom de Jazzmatazz, où il mélange rap, jazz, funk et soul..

Film
Réalisé par Michel Gondry, *Block Party* est l'histoire d'un concert mémorable organisé à Brooklyn et animé par l'humoriste américain Dave Chappelle. Alliant spectacle, comédie et musique, ce projet atypique réunit les plus grands noms de la musique noire : Kayne West, Mos Def, Talib Kweli, Common…

▸ **Mercredi 11 juillet à 21.00 : le flamenco à l'honneur**

Concert
Grand flamenquiste et spécialiste du jeu « gitan », le guitariste Moraito Chico accompagne le chanteur Luis El Zambo. Il font revivre ensemble le rituel charnel et enflammé du flamenco « in vivo »..

Film
Chef d'œuvre du film flamenco et classique du cinéma, *Los Tarentos* de Francisco Rovira Beleta met en scène les monuments de la danse que sont Carmen Amaya et Antonio Gades dans une variation de *Roméo et Juliette.*

▸ **Vendredi 13 juillet à 21.00 : à la découverte des rythmes endiablés et sensuels de la musique capverdienne**

Concert
Entre authenticité et modernité, le répertoire de la jeune chanteuse Lura a déjà fait connaître son timbre grave et ses inflexions sensuelles dans toute l'Europe. Son nouvel album *M'Bem di Fora* mélange à la saudade originelle les rythmes irrésistibles de l'Afrique.

Film
A la fois comédie musicale et conte moderne, *Nha Fala* de Flora Gomez, est le film d'une génération qui ne veut plus opposer valeurs traditionnelles et bonheur personnel. La lumineuse Fatou N'Diaye incarne Vita, une jeune africaine qui cherche à se libérer d'une malédiction familiale.

La Délégation aux Actions Culturelles d'ARTE initie et accompagne sur le terrain des actions autour de l'éducation à l'image avec la complicité de réalisateurs et d'acteurs culturels de différents champs artistiques. Pour la première fois à Marseille, ARTE propose d'aborder la relation entretenue par le jeune spectateur avec les images et les sons.

arte actions culturelles

Théâtre de la Sucrière
Parc François Billoux, 245 rue de Lyon,
13015 Marseille
Tarif unique ARTE : 6 €

Contact presse ARTE : Emilie Bontemps / Clémence Fléchard
01 55 00 70 44 / 45
e-bontemps@artefrance.fr

www.arte.tv/actionsculturelles

Voyageurs du Monde, leader en France, avec 63 000 clients, du voyage en individuel sur mesure, s'engage régulièrement, notamment par l'intermédiaire de ses agences en province, dans le soutien d'événements culturels qui valorisent son implantation régionale.

C'est en toute légitimité que l'agence Voyageurs de Monde à Marseille a ainsi choisi de soutenir le 12e Festival de Marseille dont la programmation artistique de qualité contribue au rayonnement culturel et touristique de la ville.

En s'associant au spectacle "Waterproof", Voyageurs du Monde choisit la voie de la qualité mais aussi de l'éclectisme et de l'originalité. Spectacle hypnotique, abolissant les frontières chorégraphiques, "Waterproof" transcende les codes de la danse. De même Voyageurs du Monde affirme sa philosophie iconoclaste du voyage au travers de valeurs fortes : l'exigence, l'authenticité, l'esthétique et surtout l'éthique.

C'est dans cet esprit que l'agence Voyageurs du Monde de Marseille choisit également de projeter, pendant toute la durée du Festival, un film de Charles Picq, "Le Tour du Monde en 80 danses".

Enfin, présente à Marseille depuis 5 ans, Voyageurs du Monde conforte son dynamisme dans la vie économique et culturelle marseillaise en acceptant d'être le lieu de lancement de l'opération "Le Festival et les commerçants" et d'exposition pendant un mois de photographies du festival.

Par sa volonté à devenir un lieu et une marque attachés au 12e Festival de Marseille, Voyageurs du Monde espère participer à l'ancrage d'un succès mérité et exponentiel qui porte cette manifestation au rang des rendez-vous culturels très attendus du sud de la France.

omniciel
RESSOURCES IT

Omniciel est l'alliance innovante de deux divisions :

• cabinet de recrutement spécialisé dans l'informatique et les télécoms,
• SSII prestataire de service informatique.

Depuis notre création, nous nous attachons à mettre en pratique des valeurs fortes qui nous caractérisent.

Echanges et Transparence car nous sommes créateurs de liens entre les talents de nos partenaires : candidats et entreprises.

Excellence que nous recherchons tous les jours grâce aux synergies des compétences et des méthodes qui font Omniciel.

Proximité qui nous permet de créer des liens durables avec nos partenaires et de les ancrer dans le temps.

Innovation qui se traduit par un management à visage humain.

Notre métier doit se questionner sans cesse dans un monde en perpétuel mouvement.

C'est ce qui nous rapproche fondamentalement de la compagnie T.R.A.S.H. qui, elle aussi, attentive à notre monde, redéfinit sans cesse le paysage chorégraphique international.

Grâce au Festival de Marseille, manifestation européenne aujourd'hui incontournable, nous avons décidé de soutenir cette compagnie innovante qui nous ressemble.

Société ou compagnie de danse, nous partageons des valeurs semblables, deux univers se rencontrent, se parlent, se confrontent.

Samuel Masson
Directeur général

Omniciel
Ressources IT
B.P. 100
45 rue Frédéric Joliot Curie
13382 Marseille Cedex 13
tel : 00 33 (0) 4 91 33 75 68
www.ominiciel.fr

Contact Presse Communication
contact@omniciel.fr

encorenous.
agence conseil en communication et image de marque

Encorenous. partenaire et mécéne du Festival de Marseille

Après une première expérience de collaboration réussie sur les Soirées entreprises du Festival de Marseille, l'agence de communication et d'image de marque encorenous. passe de l'autre côté du miroir et choisit d'enrichir son partenariat en entrant dans le cercle prestigieux des mécènes du Festival.

Faut-il être convaincu par une manifestation, pour en devenir partie prenante en qualité de mécène…

Par pure affinité, l'agence a toujours cultivé un lien privilégié avec l'univers artistique, qu'il touche le design, la musique, le théâtre ou la danse. Son image innovante et qualitative lui a permis de séduire des annonceurs au plan régional, national et international sensibles à cette "marque de fabrique" exigeante.

En marge de son cœur de métier, la stratégie de communication et le marketing, l'agence a développé de nouvelles activités dans l'événementiel et le multimédia (animation et sites internet).

A son actif, quelques territoires de communication ou événements qui ont marqué les esprits : "Les 100 ans du Siège de la Caisse d'Epargne Provence-Alpes-Côte d'Azur Réunion", le nouveau logo de l'Olympique de Marseille, le baptême du Fidélio le plus gros porte-conteneur de la Flotte de la CMA-CGM, et tout récemment la communication et l'animation de la plus célèbre course de vieux gréements, la Tall Ships' Races qui fera étape pour la première fois à Toulon…

Créée en 1995, encorenous est constituée d'une équipe de 10 personnes, tous professionnels confirmés de la communication, du marketing et de la création animés d'une même passion : l'amour de l'excellence.

Le Festival trouve ici un précieux soutien et salue l'initiative.

p o m
CAROLINE & SOPHIE BARON

Une évidence
S'associer au Festival de Marseille s'est imposé comme une évidence pour les boutiques POM. A la fois rendez-vous des créateurs et de marques internationales (Armani, Ralph Lauren, Alberta Ferretti, Eres…), la société POM, que gèrent Sophie et Caroline Baron, s'engage pour soutenir la création artistique. Logique lorsque l'on considère que la mode est un art naturellement lié à la danse, car c'est un art en mouvement et essentiellement visuel. Et oui, la mode s'inscrit dans un univers créatif dont l'alpha et l'oméga sont le mouvement.

Une volonté
Référence incontournable dans le domaine de la création textile et vestimentaire, POM investit dans une ville dans laquelle elle croit depuis trente-cinq ans. C'est grâce à une manifestation comme le Festival de Marseille que la ville rayonne bien au-delà de ses murs. Promouvoir un projet culturel marseillais, c'est croire en une ville plus forte, plus généreuse.

Une équipe
POM, c'est deux adresses à Marseille, dix salariés, une vingtaine de marques distribuées (Armani Collezionni, Armani Jeans, Ramosport, Joseph, Moschino, C by Chloé, Eres, Alberta Ferretti, Jérôme L'Huilier…). Avec Caroline et Sophie, c'est toute une équipe qui s'engage à être un relais dynamique du Festival de Marseille.

Une présence
POM est mécène d'un spectacle présent sur deux soirées : Max Black de Heiner Goebbels avec André Wilms.

POM habille les hôtesses du Festival de Marseille.

Caroline & Sophie Baron

POM
425 Rue Paradis - 13008 Marseille
91 Rue Paradis - 13006 Marseille
Contact Presse : Caroline Baron : 06 22 10 24 64

Pour promouvoir la création et la diversité musicales,

chaque jour la **Sacem s'engage**, innove et agit.

110 000 auteurs, compositeurs et éditeurs de musique

111 accords de représentation avec des sociétés d'auteurs étrangères

Un répertoire national et international protégé de plus de **26 millions d'œuvres**

Une contribution de **18,7 millions d'euros,** issue de la rémunération pour copie privée, est consacrée dans le cadre de l'action culturelle, à la vitalité et au renouvellement de tous les genres musicaux.

La Sacem est partenaire du Festival de Marseille.
Elle soutient plus particulièrement les créations
de musique contemporaine de l'Ensemble Musicatreize.

www.sacem.fr

sacem

Casino Barrière
Carry-le-Rouet

Lucien Barrière Hôtels et Casinos compte 8 000 collaborateurs, 39 casinos, 16 hôtels de luxe et de multiples restaurants, dont le célèbre Fouquet's à Paris*. Le Groupe Lucien Barrière a réalisé en 2006 un volume d'affaires de plus de 1,2 milliard d'Euros.

Le Groupe Lucien Barrière s'est inscrit dans la promotion culturelle en France et à l'étranger depuis toujours. Acteur de la vie culturelle des villes avec ses nombreuses salles de spectacles, le Groupe Lucien Barrière est aussi le mécène historique de nombreux festivals partout ou il est implanté…

Dans cette optique, le Casino Barrière de Carry-le-Rouet, partenaire depuis 2001 du Festival de Marseille, est naturellement heureux de participer au rayonnement culturelle de l'agglomération marseillaise.

Dans une ambiance conviviale et moderne, le Casino Barrière de Carry-le-Rouet s'affirme comme un pôle majeur de loisirs grâce à ses activités de jeux, restaurant, bar et spectacles. Un dépaysement garanti à 20 minutes de Marseille.

Le Casino Barrière de Carry-le-Rouet souhaite un succès grandissant à la 12ème édition du Festival de Marseille pour des soirées estivales ou l'émotion sera au rendez-vous.

* Les établissements de Cannes sont liés au Groupe Lucien Barrière par des accords commerciaux.

Groupe Eaux de Marseille

La Société des eaux de Marseille, une entreprise citoyenne

Délégataire d'un service public, la Société des eaux de Marseille assure la distribution de l'eau à plus d'un million et demi d'habitants dans 70 communes de la région provençale. Outre sa vocation d'apporter à ses clients, en toute circonstance et dans les meilleures conditions, une eau et un assainissement de parfaite qualité, elle s'engage également au travers d'actions fédératrices qui témoignent de son enracinement régional.

Elle a ainsi participé activement à la réalisation de la fontaine de l'Espérance et à l'installation de fontaines, au stade Vélodrome notamment, lors de la coupe du monde de football en 1998. Elle a organisé deux Féeries de l'eau qui ont attiré plusieurs dizaines de milliers de spectateurs pour des spectacles gratuits au palais Longchamp et au parc Borély afin de célébrer les vingt-six siècles d'existence de la ville de Marseille.

La Société des eaux de Marseille s'est aussi associé à la réhabilitation de Notre-Dame de la Garde en 2001. Une vocation d'entreprise citoyenne qu'elle affirme aussi au quotidien à travers ses relations avec les univers de l'éducation et de la santé. Sans parler des opérations de préservation du patrimoine et de l'environnement dans lesquelles elle s'engage jour après jour.

Les marques hôtelières du groupe Accor se sont toujours beaucoup investies dans le développement du tourisme de la ville de Marseille.
Dès 1969, le choix d'implantation du troisième hôtel du groupe s'est porté sur la région marseillaise, avec le Novotel Marseille Aéroport.

Aujourd'hui, les enseignes Accor propose plus de 2000 chambres sur Marseille et sa périphérie, de l'hôtellerie de luxe à l'hôtellerie économique avec Sofitel, Novotel, Mercure, Ibis, Etap Hôtel et Formule 1.

Dans les deux années à venir, deux nouvelles unités ouvriront leurs portes dans le contexte du développement d'Euroméditerranée sous les enseignes Suithotel et Ibis.

Depuis 2003, les équipes des hôtels Accor soutiennent le Festival de Marseille par des actions de partenariat et en particulier au travers d'une importante manifestation de relations Publiques dans le cadre d'une soirée estivale, un rendez vous très apprécié par nos clients et partenaires.

La notoriété et le succès du Festival de Marseille n'ont cessé de croître ces dernières années. Ce dernier a concouru à enrichir la vie culturelle de la ville, à valoriser l'image de notre destination et à favoriser l'attractivité touristique.

PRESSE > 04 91 99 00 26 / presse@festivaldemarseille.com / Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / Guillaume GARCIA / 06 81 95 98 06

Techniques de Scène au Cœur du Sud

Avec un parc de matériel complet et diversifié, nous apportons depuis 25 ans, des solutions techniques de sonorisation, d'éclairage et de structure pour tous les événements culturels, tant en théâtre, scène et spectacle, qu'en événementiel, exposition, cinéma et vidéo. Grâce à notre expérience et au savoir-faire de notre équipe de 20 personnes sur nos agences d'Aix-en-Provence et de Montpellier, nous offrons un soutien de proximité et de qualité à nos partenaires et techniciens. Un bureau d'études informatisé et un département Recherche et Développement complète l'étendue de notre champ d'action et nous permet d'être, en relation avec des architectes, scénographes et maîtres d'œuvres, un acteur important dans la réalisation d'espaces culturels (salles de spectacles et de concerts, espaces muséographiques, centres culturels…).

TEXEN, c'est aussi la vente des plus grandes marques, un stock permanent de pièces détachées et consommables.

Nos références en équipement de lieux culturels

Salle de spectacle du Pays d'Aix (en cours), Opéra de Marseille (en cours), Théâtre du Cratère - Alès, Maison des Comoni - Revest Les Eaux, Maison du Peuple - Millau, Palais Régional Georges Théophane - Cayenne (Guyane), Théâtre de Verdure - Pézenas, Conservatoire National de Région - Marseille, Auditorium de Salon, Théâtre du Périscope - Nîmes et Nîmes Métropole, Théâtre Denis - Hyères, Théâtre du Jeu de Paume - Aix-en-Provence, Théâtre de la Criée - Marseille, Cour de l'Archevêché - Aix-en-Provence, Théâtre de la Cité - Toulouse, Théâtre des treize vents - Montpellier, Palais des congrès du Cap d'Agde, Arènes de Nîmes, Opéra de Nice, Théâtre du Merlan, Théâtre des Bernardines, le Dôme, le Palais des Sports de Marseille, le CNCDC Chateauvallon, Théâtre de la Passerelle - Gap.

Nos références en technique de scène pour les Festivals

Festival de Marseille (depuis 1996) • Festival d'Aix-en-Provence • Festival de Château Gombert • Festival d'Avignon • Tournées du Ballet Preljocaj • Ballet National de Marseille.

TEXEN est heureux de soutenir la 12e édition du Festival de Marseille.

STAGECO® FRANCE S.A.R.L.

Filiale française du groupe STAGECO, basée à l'Isle sur Sorgue dans le Vaucluse, notre société est spécialisée dans le montage de scènes standards ou sur mesure de moyenne ou grande envergure. Aujourd'hui STAGECO est un groupe implanté en Europe et aux Etats-Unis qui n'a de cesse de faire évoluer ses techniques pour demeurer un leader sur le marché de la scène.

STAGECO France est depuis de nombreuses années partenaire du Festival de Marseille ainsi que de nombreux festivals du sud de la France. L'expérience acquise au fil des années nous permet aujourd'hui de nous adapter à toutes situations et à tous types de lieux.

Quelques références scéniques en 2006 :

- Festival de Danse à Marseille
- Festival d'Art Lyrique à Aix-en-Provence
- Festival de la Cité de Carcassonne
- Les nuits du Palio à Istres
- Mylène Farmer à Bercy
- Celtica à Nantes
- Furia Sound Festival à Cergy Pontoise
- Estivales de Carpentras
- Nuits secrètes à Maubeuge
- Festival Hellfest à Clisson
- les J.O. de Turin
- Tournée Flashback de Johnny Hallyday

Renault Marseille et le Festival de Marseille

Depuis sa création en 1945, Renault Marseille n'a cessé d'évoluer au rythme de la cité Phocéenne.

Toujours au cœur de l'activité économique de la 2ème métropole française, Renault Marseille et ses presque 400 salariés ont su, tout au long de 60 ans d'activité, acquérir une identité régionale forte en prise directe avec les aspirations des Marseillais.

En 2007 après 4 années de partenariat fructueux, Renault Marseille s'associe de nouveau à l'événement phare de la culture à Marseille.

Symbole culturel d'une ville aux multiples influences, le Festival de Marseille, 12ème du nom, reste pour nous la meilleure expression d'une entreprise impliquée et attachée à sa cité.

Diversité des genres

Poursuivant leur histoire et leur ambition commune de faire partager au plus grand nombre des instants de découvertes, la Fnac et le Festival de Marseille s'associent à nouveau pour offrir diversité et émotion.

Depuis son existence, la Fnac n'a jamais manqué de saluer la création artistique, de promouvoir les courants émergents, et d'offrir une visibilité aux artistes en développement au travers de ses rendez-vous mensuels. La Fnac s'est toujours efforcée de susciter et de mettre en avant la diversité des genres. De la musique aux nouvelles technologies, du livre à la photographie, du cinéma aux spectacles vivants, elle veut donner accès librement à ces différents domaines. Mais l'ambition de la Fnac va au-delà : faire connaître tous les genres, toutes les cultures, oui, mais au plus grand nombre.

Depuis sa première édition la Fnac est aux côtés du Festival de Marseille, séduite par sa diversité, sa créativité et son ouverture. Pour cette 12ème édition, la danse, la musique, le théâtre et le cinéma vont se mêler, un mélange de disciplines, des "croisements inédits", des "confrontations étonnantes" : une diversité des genres commune à l'esprit de la Fnac.

C'est avec cette complicité que la Fnac et le Festival de Marseille vous donnent plusieurs rendez-vous en extérieur au Cercle des Nageurs d'abord puis au Parc Henri Fabre pour continuer le spectacle à travers des échanges nocturnes…

Retrouvez tous les rendez-vous des Fnac de Marseille sur :
www.fnac.com/marseille et www.fnac.com/lavalentine

La RTM, c'est le réseau de transport en commun qui fonctionne 364 jours par an, emprunté quotidiennement par un Marseillais sur cinq.

Ses véhicules effectuent près de 100 000 kilomètres par jour, soit 2,5 fois le tour de la terre ! 40% de sa clientèle a moins de 25 ans.

Toute la ville de Marseille est desservie par ce réseau ainsi que les communes environnantes d'Aubagne, Allauch, Plan-de-Cuques, La Penne-sur-Huveaune, Septèmes-les-Vallons.

La RTM est un Etablissement Public à caractère Industriel et Commercial (EPIC) doté d'une autonomie financière. Elle dispose des biens nécessaires à l'exploitation du réseau, la propriété restant à la Communauté Urbaine "Marseille Provence Métropole".

La RTM emploie plus de 3 200 salariés, dont près de 55% d'agents affectés à l'exploitation.

La RTM sélectionne attentivement ses opérations de partenariat.

Tout naturellement, pour la 12ème édition du Festival de Marseille, la RTM est un partenaire privilégié. Elle soutient le festival de Marseille qui par son rayonnement et son dynamisme partage les mêmes valeurs qu'elle.

digitick.com est une billetterie électronique sur le Web et le mobile. C'est la troisième plateforme française de distribution de tickets d'accès. Ils sont entièrement dématérialisés. Les acheteurs impriment leurs billets à domicile ou les téléchargent sur leur mobile couleur. Les places comportent dans les 2 cas un code-barres qui est scanné à l'entrée des lieux. Une nouvelle loi votée en décembre 2006 autorise les organisateurs à utiliser ce procédé pour gérer leurs entrées.

digitick.com est une entreprise créée à Marseille qui a anticipé cette modification de la législation. Ainsi, la société équipe déjà un grand nombre de lieux partout en France comme des musées ou des salles de concerts. Le Grand Palais, la Cigale et l'Olympia sont par exemple déjà en fonctionnement à Paris.

Cette année, digitick.com commercialise les billets du Festival de Marseille et assoit ainsi son ancrage dans sa ville. De nombreux organisateurs phocéens utilisent le procédé pour dématérialiser leur billetterie et toucher une nouvelle cible d'acheteurs.

On compte ainsi : Le Moulin, le Poste à Galène, l'Espace Julien, le Cabaret Aléatoire mais aussi marsatac, Adam Concerts, Sud Concerts et bien d'autres entités.

Contact : Sylvain Lumbroso - Directeur Général - sylvain.lumbroso@digitick.com